

Cognitif

« Mes cartes cognitives sont les retranscriptions et les représentations de la pensée de mes différentes recherches et de mes créations artistiques. Elles sont des dessins polymorphes, tantôt réalisées au crayon, par ordinateur, en noir et blanc ou en couleur. Elles se répandent sur les murs ou sur le sol ou encore dessinées sur des vitres. Elles font œuvre. »

Quotidien

« J'envisage ma vie, mon quotidien, ma famille, mon corps, comme champs d'expérimentations, comme un outil de production spécifique. C'est dans la multiplicité des événements, des sentiments, des substances des énergies et des objets qui m'entourent que je puise la matière nécessaire à ma création, par transformation et capillarité. Je les démultiplie et les connecte les uns aux autres dans un gigantesque organisme neuronal. Mes expositions ne sont que des dispositifs grâce auxquels s'effectuent les échanges entre mes différents systèmes. Un laboratoire d'idées que j'ai agencé dans un CD-Rom. »

Immergeur

« D'une immersion à l'autre, je m'immisce dans des systèmes tout en prenant en compte des spécificités des singularités qu'elles soient humaines, infrastructurelles, fonctionnelles. »

On se déshabille entièrement et revêtons chacun notre peignoir

Je ferme les volets

Michel s'occupe des lumières artificielles

On pousse la table, les chaises

Je roule le tapis

On éteint tout

Michel sort de sa grande housse noire : le papier vierge

On le déroule précautionneusement

On jette nos peignoirs

Allumons toutes lumières et nous nous étendons

L'un près de l'autre...

Béatrice Dacher

We undress completely and put on our bathrobe. I close the shutters. Michel takes care of the artificial lights. We push the table, the chairs. I roll the carpet. We turn off everything. Michel comes out of his big black cover the blank paper. We carefully unroll it. We throw our bathrobes. Turn on all lights and we expand one near the other ...

Béatrice Dacher

Peau I, de la série des Peaux

1989

papier photographique non fixé

constat photographique, 130 x 200 cm

Michel Gerson, l'Immergeur émergé

Texte : Arnaud Labelle-Rojoux

Imaginaire – immergée, l'âme y nage ...

Michel Leiris, *Langage Tangage*

Bien sûr, il est toujours possible de témoigner d'une authentique émotion esthétique, mais il n'y a pas trente-six méthodes, lorsque, se trouvant pour la première fois confronté à l'œuvre d'un(e) artiste (qu'il s'agisse de peinture, de cinéma, de littérature), l'on tente d'en dire quelque chose de supposément profitable à autrui. La plus courante, et assurément la moins aventureuse de ces méthodes, consiste à se barder de références et d'à-peu-près théoriques, lesquels entrelacés, même apparemment éloignés du sujet, finissent par produire un propos, certes de plus ou moins haute volée. L'important est de parler ! Mais il y a là une forme de lâcheté, tenant principalement au fait que ce qui est donné à découvrir est la plupart du temps l'élément d'un tout (y compris à venir) que nous ignorons. Ce tout, comme les éléments qui le constituent (cela ne facilite pas l'usage du mot !), se nomme œuvre. Un tableau, un film, un roman sont donc, dans la grande majorité des cas, assimilables à des fragments. Les fragments d'une œuvre. Spéculations illusoires, approximations, malentendus peut-être, guettent¹. Car décrire ces fragments (ou en faire le résumé) est naturellement insuffisant. C'est ce qu'avance Timothy Binkley lorsqu'il affirme : « il est impossible de communiquer la connaissance de *la Joconde* en la décrivant ». Évidemment ! Comme il est impossible de communiquer la connaissance du *Carré blanc sur fond blanc* de Malevitch en se contentant de désigner ce que l'on voit. Cela n'empêche nullement de les commenter. Et même abondamment. De leur donner, une ou plusieurs interprétations, à partir de leurs techniques, leurs matériaux, les intentions des auteurs lorsqu'elles sont connues, appuyées par les intuitions du spectateur (ou regardeur, ou lecteur), et les références qu'il voudra y projeter. Reste tout de même, comme le disait Maurice Blanchot, que « **parler ce n'est pas voir !** »

La question qui se pose n'est donc pas tant celle du commentaire que de la connaissance *vraie* de l'œuvre. Et de ce qu'il en est lorsque le commentaire ne concerne qu'un fragment. Pour quelqu'un comme Cioran, qui n'accordait de crédit qu'à ce qui était créé « par nécessité immédiate », l'idée même de cohérence globale d'une œuvre n'avait guère de sens. Cela peut s'entendre. Mais l'approche d'une œuvre échelonnée dans le temps, permet de nuancer la chose, y compris lorsque surgissent ici ou là des étrangetés sans suite. Avoir une vue d'ensemble permet de repérer les jardins tenus secrets, des thèmes souterrains, des tâtonnements, des fausses directions, des procédés gigognes parfaitement emboîtés, des maniaqueries, de s'attacher aux propositions jugées sur le moment mineures, ou ratées, ou passées entre les mailles du filet, de percevoir même une cohérence insoupçonnée. D'être, disons, informés. Documentés. Sans qu'il soit nécessaire de traquer le fin mot de l'affaire, de débusquer un trauma fondateur ou, simplement, de trouver une clé d'unité.

Je n'ai pas eu accès à l'œuvre de Michel Gerson lors d'une exposition ou d'un événement quelconque, via un fragment donc, mais par un ensemble constitué, et même plusieurs ensembles constitués se complétant, dans divers catalogues (dont un CD-Rom), faisant pour le coup clairement apparaître ***l'idée d'œuvre globale***.

¹ Exemple bien connu, l'œuvre pourtant fort brève d'Isidore Ducasse : Les Chants de Maldoror et les Poésies. Philippe Sollers n'a pas tort de dire dans un « Entretien sur Lautréamont » accordé en 1997 à la revue Ligne de risque : « Si vous ne lisez que les Chants, vous courez le risque de verser dans l'interprétation surréalisante, qui privilégie un irrationnel inutilement débridé. Si vous ne lisez que les Poésies, vous tombez dans l'erreur symétrique : vous réduisez Lautréamont [...] à une pure question de rhétorique. [...] Il y a dans l'œuvre de Lautréamont un enjeu métaphysique qui met en question la logique [...] et qui révolutionne la place du sujet. »





La vie

S'il y a bien une qualité qui se dégage de l'œuvre de Michel Gerson, c'est sa vitalité. Une vitalité dont je me sens, soit dit en passant, confraternellement proche. Mais essayons de préciser ce dont il est question. De peintures ? De dessins ? De photographies ? De vidéos ? De dispositifs ? Oui, de tout cela, et en grande quantité, « immergé » dans des projets vertigineux, fourmillants, sorte de *work in progress* multi-supports. Car Michel Gerson ne ménage pas ses modes opératoires et la fertilité créatrice qui en résulte, débordante, fait de son entreprise même quelque chose comme une forme en mouvement :

« C'est dans la multiplicité des événements, des sentiments, des substances, des énergies et des objets qui m'entourent que je puise la matière nécessaire à ma création. »

Tout alors est mis en branle au service de l'œuvre. De l'œuvre dans son ensemble. De l'œuvre comme un tout. De l'œuvre comme un but, aussi. Patchwork intime. Peintures ? Dessins ? Photographies ? Vidéos ? Objets ? Textes ? Ils sont les artefacts visibles de sa pensée. On notera que cette dimension hybride (plus qu'hétérogène), polyphonique, n'est pas réductible aux diagrammes produits par Michel Gerson qui organisent leurs ramifications (les *Cartes cognitives*), mais participe de leur mise en œuvre fondée sur la rencontre, le croisement, l'échange préférés à la gestation solitaire. C'en est même la matrice. Le matériau premier et le liant. Réseaux, rhizomes. Voilà le mot lâché ! Si la référence n'est pas explicite dans la bouche de Michel Gerson, impossible de ne pas penser à Gilles Deleuze et Félix Guattari. Que disent-ils ?

« Le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à un trait de même nature, il met en jeu des signes et même des états de non-signes. »

S'y trouve associé, on le sait, la notion originale – parce que non conforme – et essentielle de carte, terme utilisé par Gerson. Ce n'est évidemment pas celle des géographes et des militaires. C'est la traduction visuelle d'un processus : « [La carte] est tout entière tournée vers une expérimentation », elle est « affaire de performance. » Deleuze précise aussi :

« La carte exprime l'identité du parcours et du parcouru. Elle se confond avec son objet, quand l'objet lui-même est en mouvement. »

Peut-on affirmer pour autant qu'il ne s'agit que de cela, d'une cartographie, et que l'œuvre, en tant que tout, s'anéantit au fond dans l'emprise expérimentale ? Aucunement ! Car non seulement l'œuvre de Michel Gerson en tant que tout ne disparaît pas, mais les œuvres qui la fécondent sont fortes d'une présence propre à aimer le spectateur (lequel fait évidemment partie des dispositifs d'exposition). Cela n'atténue en rien l'attitude critique de Gerson quant à la fonction traditionnelle de l'artiste consistant à se positionner comme « opérateur » (autre terme deleuzo-guattarien), mais on ne peut pas ne pas considérer que les procédés d'« agencements » (Deleuze et Guattari toujours) que sont les œuvres (car il y en a !) puissent être chargés d'intensité plastique, ou traduisent, à tout le moins, la sensibilité de l'artiste. Cela éclairera après coup les premières lignes de ce texte, et mes remarques sur la découverte tronquée d'une œuvre lorsqu'elle apparaît fragmentairement : c'est parce que j'ai eu la possibilité de porter un regard d'ensemble, que plusieurs œuvres m'ont en effet particulièrement frappé. La première d'entre elles, qui figure du reste sur la face du CD-Rom, est un dessin. Il représente Michel Gerson en famille, c'est-à-dire avec épouse et enfants (deux), assis sur un canapé, tous un *doudou* entre les mains, visiblement en tenue pour aller se coucher. Ils pourraient être en train de regarder la télévision. Ce dessin au crayon sur une toile de 80 x 120 cm porte le titre *Nous nous*. Il date de 1996.



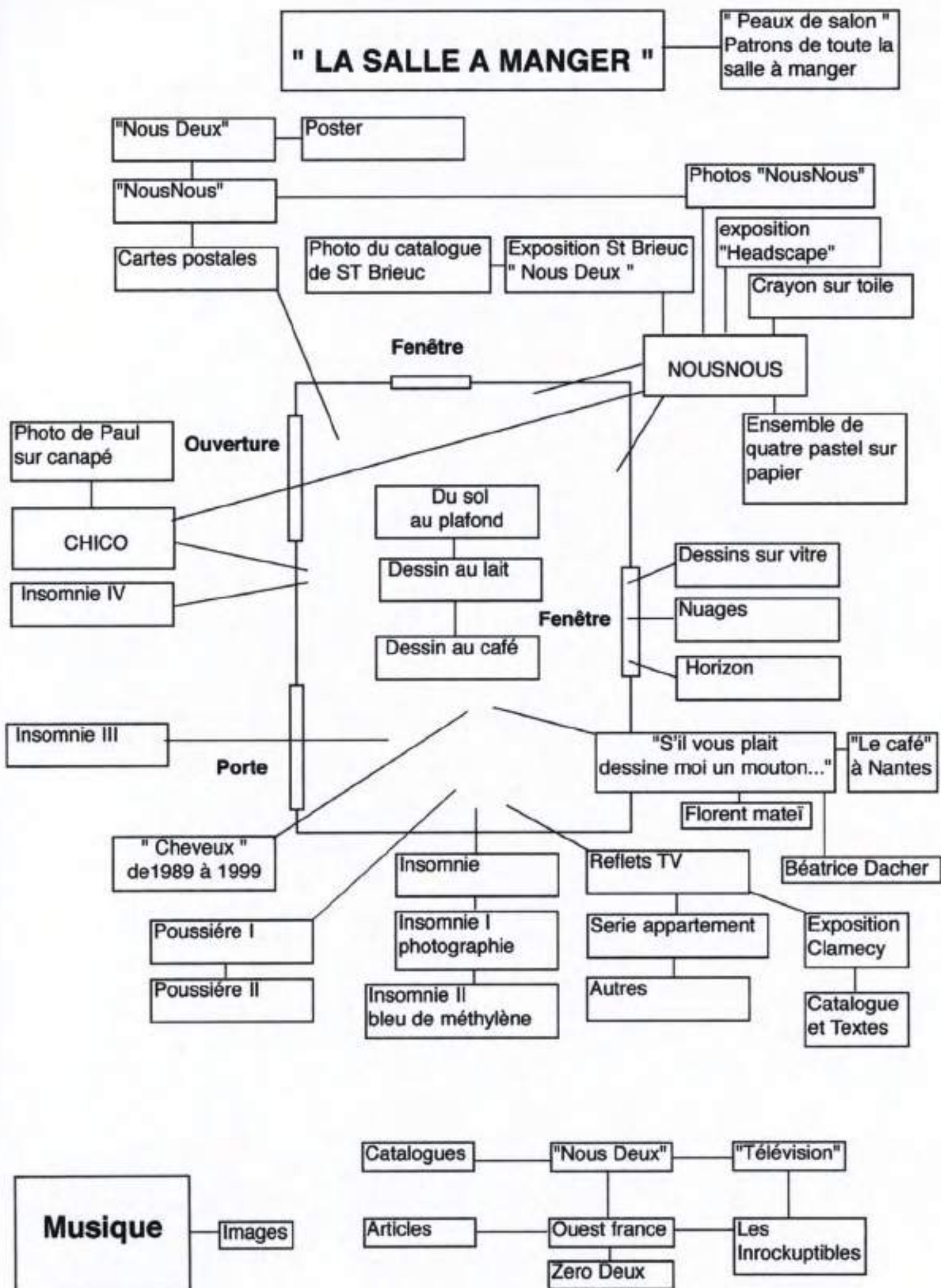
Loin d'être anecdotique, cette œuvre ouvre en quelque sorte l'œuvre en tant que tout, inséparable de son intimité « *Mon Quotidien, Ma Famille, Mon Corps, comme champs d'expérimentations* ». Nous dirions, s'il s'agissait d'un tableau ancien, flamand par exemple, que nous sommes en présence d'une scène profane. Mais, comme nombre de scènes profanes, celle-ci n'est pas moins chargée de symboles. Il ne s'agit certes pas des *Époux Arnolfini* de van Eyck, qui voient depuis des décennies s'affronter des interprétations divergentes à partir de détails scrupuleusement isolés (en particulier le miroir qui les reflète de dos), mais certains éléments méritent d'être interrogés. Les *doudous* d'abord.

On sait qu'en termes psychanalytiques le *doudou*, ou plutôt l'« objet transitionnel », est la manifestation, pour le tout petit enfant, d'un « non-moi » (Winnicott), à l'intérieur d'un espace lui-même « transitionnel », autrement dit d'un espace intermédiaire entre sa réalité intérieure et le monde extérieur. Le *doudou* permet au nourrisson (entre quatre et douze mois) d'établir un rapport à son environnement immédiat, en particulier à sa mère, et d'apaiser son angoisse au moment de s'endormir. Pour Winnicott, ce n'est pas tant l'objet lui-même qui définit l'objet transitionnel (peluche, couverture, bout de tissu) que son utilisation. Dans le dessin de Gerson, ce sont de rassurants nounours (lesquels sont peut-être à l'origine du titre *Nous nous*, quoiqu'il s'agisse en somme de « non-nous »), qui nous laissent supposer qu'ils symbolisent une fonction à l'intérieur d'un espace transitionnel, une aire intermédiaire entre l'individu Gerson (élargi ici à sa famille) et le monde extérieur. C'est à l'évidence celle du CD-Rom (espace transitionnel si l'en est !), le dessin figurant à la fois sur la quatrième page de sa jaquette et, sorte de miroir des *Époux Arnolfini*, sur le disque même. On pourrait du reste avancer qu'il n'y a pas si loin entre les objets transitionnels des enfants à ceux investis par les adultes que sont les ordinateurs, propres à produire des espaces virtuels dans lesquels les « opérateurs », selon Joël de Rosnay * « peuvent se déplacer et agir sur un environnement reconstitué en images de synthèse. Ce voyage repose sur trois aspects :

l'immersion, l'interactivité et la navigation ² »

Arnaud Labelle-Rojoux

² Joël de Rosnay, *L'homme symbiotique : regards sur le troisième millénaire*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.



L'immersion

C'est précisément le mot qu'utilise Michel Gerson pour qualifier la voie d'accès à son œuvre, lui-même étant *« l'immergeur »*. Il ne faut pas réduire l'immersion à son sens postmoderne de liquidité ambiante dans laquelle nous baignons en effet constamment - dont font évidemment partie aussi bien l'océan électronique que la société panoptique qui est la nôtre, les dispositifs artistiques ou théâtraux plaçant les spectateurs au centre, le flux médiatique ininterrompu, la marée des pictogrammes et des sigles - mais, contrairement au sentiment d'aliénation qui en résulte, percevoir l'immersion comme l'expérience d'une attention spécifique. Un des projets de Michel Gerson, *Scribe*, est emblématique de ce type d'expérience. Menée lors d'une résidence dans le département de soins de suite et de longue durée du CHU d'Angers, il la présente ainsi : *« J'offre mes services en partant d'une suggestion faite par la personne que je rencontre. Une feuille A 3 pliée en deux. Je glisse un carbone entre. Je propose de dessiner ou d'écrire quelque chose. »* Au-delà de la rencontre (avec des personnes hospitalisées ou des membres de l'équipe soignante, des visiteurs, des employés administratifs), sur laquelle Michel Gerson insiste avec raison, prétextant que *« le dessin n'est qu'une trace »* (il oublie sa propre générosité), ce qui frappe, en se plongeant littéralement dans l'ensemble des dessins réalisés (l'original pour le demandeur, l'empreinte carbone pour lui-même), c'est la poésie qui s'en dégage. Le mot a de quoi faire peur, c'est vrai ! D'autant qu'on l'utilise souvent quand on ne sait pas très bien quoi dire, et surtout pas à propos de la poésie des poètes, celle qui se veut authentiquement poétique, pure. J'ai personnellement, concernant cette dernière, le même point de vue que Witold Gombrowicz : *« Pourquoi est-ce que je n'aime pas la poésie pure ? Oui, pourquoi ? Mais pour la simple et même raison qui fait que je déteste le sucre à l'état pur ! À quoi sert le sucre ? Mais à sucrer notre café, et l'on ne saurait vraiment le manger à pleine cuillerées comme une quelconque semoule... »*

Ce qui lasse dans la Poésie pure, c'est l'excès de poésie, oui, la pléthore de paroles poétiques, de métaphores, de sublimation, – bref, l'excès de condensation - qui épurent ces textes de tout élément anti-poétique et dont l'accumulation fait finalement ressembler le poème à un produit chimique. » (*Contre les Poètes*). Alors quoi ? Disons qu'il s'agit dans cette série de dessins, de poésie apoétique. Celle-ci est proprement indéfinissable ou, si l'on tient absolument à esquisser une définition, emprunter celle d'Algirdas Julien Greimas dans son essai *De l'imperfection* : *« Quelque chose arrive soudain, on ne sait pas quoi : ni beau, ni bon, ni vrai, mais tout cela à la fois. Même pas : autre chose. Cognitivement insaisissable, cette fracture dans la vie est susceptible, après coup, de toutes les interprétations. »*. Cette poésie ne tient pas qu'à la proposition de certaines requêtes frisant parfois l'absurde (*« Dessine-moi une bonne retraite »* ou *« dessine-moi un arôme »*), c'est celle, ni réussie ni ratée, de l'immédiateté de l'échange, signes disséminés, saisis au vol, mots, fragments de réel (sans réalisme), associations libres, une pincée de gravité. Prodige d'une captation infinitésimale très bien décrite par son ami Pierre Giquel :

« Le dessin restitue l'accent d'une voix, la qualité d'un silence. Sans s'appesantir. Je ne perçois la plainte ou les regrets qu'à travers le tremblement de la main de Michel Gerson, une main munie d'une plume d'ange, nichée sur la crête du temps et de la vue. »



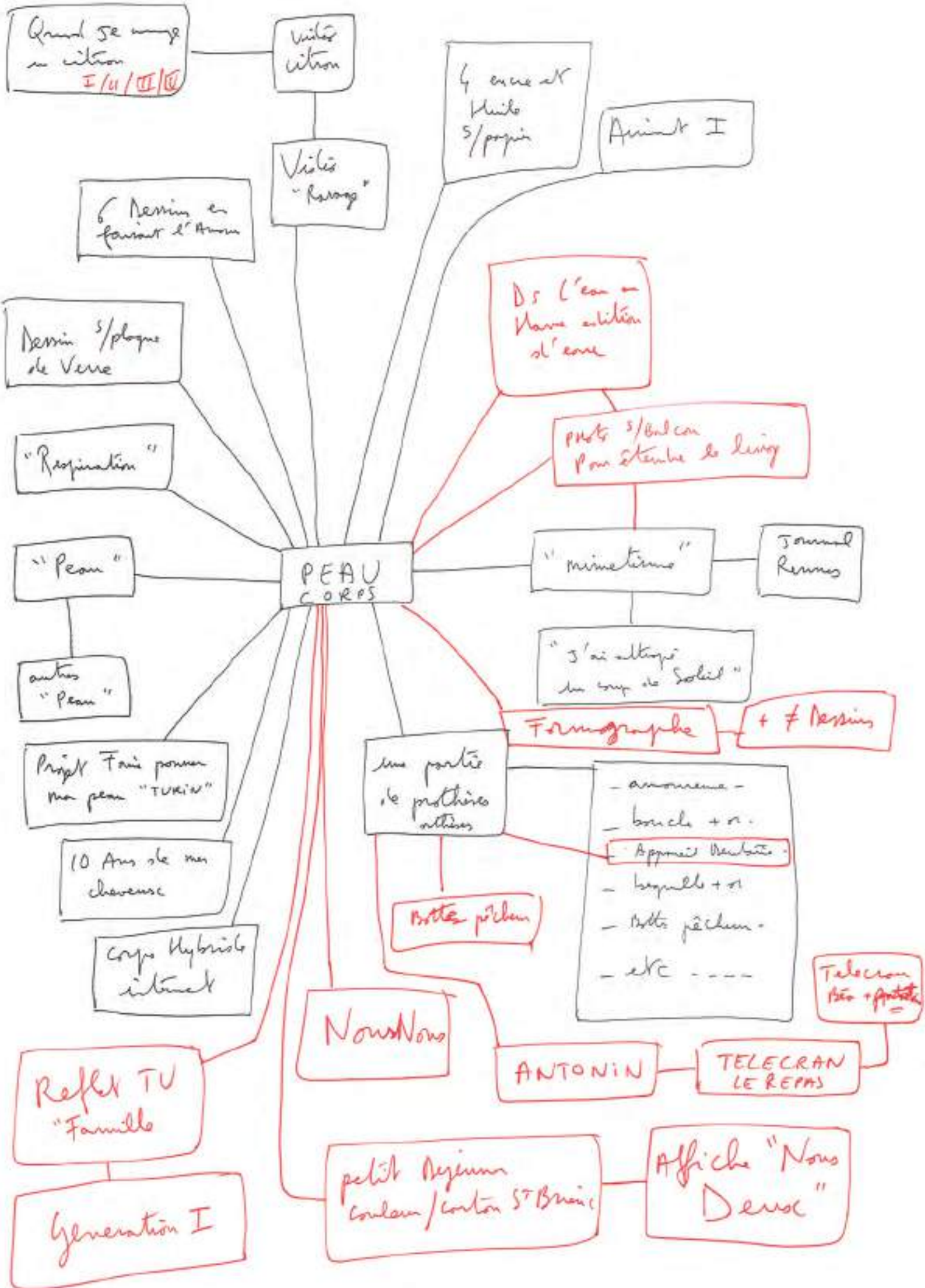
Il faut voir dans cet exemple que l'œuvre de Michel Gerson ne saurait être identifiée par ce qui la caractérise de prime abord, et que nous avons évoqué : une défiance vis-à-vis de la production artistique comme finalité au profit de l'expérimentation. C'est disons son ressort. Mais j'y décèle, moi, un imaginaire échappant aux diagrammes scrupuleux qu'il ne cesse de tracer lui-même depuis plus de vingt ans. Toutes les œuvres suscitées qui prennent place dans différents lieux et contextes sociaux (entreprise, laboratoire de recherche, école, musée, etc.) rompent d'une façon ou d'une autre avec la réalité profane que l'expérimentation est supposée livrer brute. L'inattendu réside ici dans la graphie de telle « *carte cognitive* » (je vois, moi, un croquis vite fait, une géographie de roman d'aventures, des îles, Stevenson),

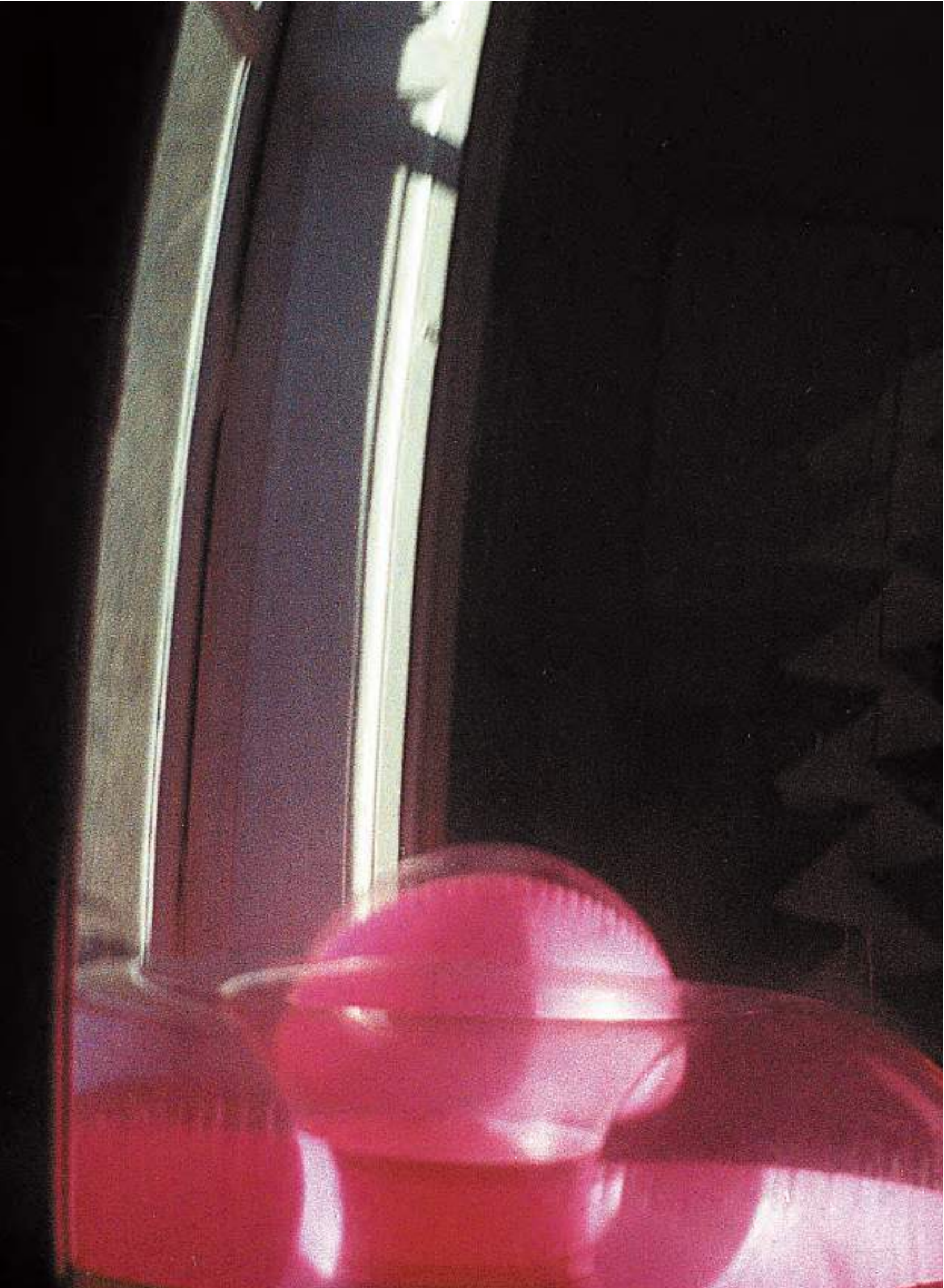
là dans le choix d'un gigantesque dessin au henné sur le dos (selon la technique traditionnelle du mehndi) à partir d'un logo d'entreprise indienne réinterprété (un tatouage, *Le Tour du monde en 80 jours*, l'empire Mittal), démontrant s'il en était besoin, que l'art relève non seulement d'un geste singulier, mais se révèle pour le spectateur (le regardeur) un écran de projection.

Ainsi, qui d'autre que Michel Gerson aurait pu avoir l'extravagante idée de tester le principe d'Archimède en milieu aquatique hostile s'il n'était l'immergeur ? À quoi dès lors nous convie-t-il ? Le voici « cobaye » en tenue d'homme-grenouille dans un bassin clos de l'École centrale de Nantes, gigantesque piscine reproduisant différents effets de mer furibonde, jusqu'aux situations extrêmes, voire de survie. Le voici, ludion humain, comme face à un fauve informe en mégatonnes d'eau tourbillonnantes. Abnégation symbolique entêtée ? Rescapé d'un grand naufrage ? C'est *Vingt mille lieues sous les mers* en aquarium. Ou en chambre. *Little Nemo* chahuté dans l'eau tumultueuse de ses draps, une houle croisée de cauchemar, une vague scélérate. Turner. Shakespeare. Les grandes symphonies romantiques du XIX^e siècle. Le temps, l'espace, coulés. Engloutis. D'où émerge Michel Gerson. Je délire ? Peut-être, sans doute même... C'est que je regarde à présent son œuvre comme une sorte de tout océanique, et que cette formulation qui me vient sans réfléchir me renvoie au beau livre de David Toop sur *l'Ambient Music** qui parle de la dimension océanique du son dans lequel s'immerge et se perd l'auditeur de la musique bien sûr, mais aussi celui des bruits quotidiens, du silence, des bourdonnements d'insectes, des effets acoustiques produits par les ordinateurs, des clameurs populaires, et que je repense surtout à la scène insensée qui ouvre le livre : « Je suis allongé en service de soins intensifs. Tuyauté, branché et connecté à l'électronique, j'ai glissé du coma vers une simulation sonore du passé, de la vie passée. » Et je me dis que oui, *tout s'interconnecte, que tout se ramifie*, conduits secrets, repères intimes, sur une carte virtuelle mystérieuse. Et que l'âme y nage...

Arnaud Labelle-Rojoux

* David Toop *Ocean of Sound, Ambient music, mondes imaginaires et voix de l'éther*, Paris, Éditions Kargo, 2000.







Le Frac possède plusieurs pièces de Michel Gerson, si tant est qu'on puisse, dans son cas, parler de « pièces », quand bien même elles se présentent sous la forme d'objets artistiques clairement identifiables : peintures, dessins, photographies... Le travail de Gerson, au cours de ces dix dernières années, fut en effet un ensemble à la fois cohérent et multiple, compact et éclaté, clos et constamment ouvert, in progress. À l'image de la vie, de SA vie puisque aussi bien celle-ci en constituait le centre et la matière, le décor et la source inépuisable, le cadre et le mouvement. Sa vie, et plus précisément sa vie personnelle et domestique, familiale, mais aussi sa vie d'artiste dans la mesure où tout cela, dans son cas, ne fait qu'un. Une pièce de Michel Gerson, dans cette logique, ne pouvait donc être comprise que comme fragment, comme trace d'une entreprise globale qui, à partir de son environnement personnel, consistait à produire différents objets qui, certes, existaient de manière autonome, mais qui n'acquerraient tout leur sens que dans la configuration générale où ils s'inscrivaient et dont ils procédaient. Il n'était pas si facile, jusqu'à présent, pour quiconque se trouvait en présence d'une photographie, de la série des *Insomnies* par exemple, ou devant les dessins de *Mémoires*, *il faut savoir donner un nom aux choses*, de se figurer la totalité de l'entreprise, les circulations dont elle est le théâtre, la complexité de ses articulations. C'est aujourd'hui chose faite avec la publication d'un CD-Rom, support dont la nature même colle au plus près de celle du travail de Michel Gerson. Rarement nouveauté technologique n'aura à ce point servi un projet artistique.



La conception arborescente du CD-Rom convie à une lecture très ajustée parce que dynamique et rhizomatique de l'oeuvre. On y circule entre les pièces de l'appartement nantais du 2 rue Gaston Veil (C'est le titre du CD), dans les grandes questions (et les petites) de la vie ; on glisse de la prothèse dentaire aux prothèses urbaines qui aident à la survie des arbres le long des avenues ; on y assiste à des scènes piquantes, par exemple celle où l'artiste mange un citron ; on y consulte les pages de son carnet de croquis, etc.

Ce CD-Rom clôt ainsi une phase essentielle du travail de Gerson et montre à quel point il fut un représentant, et souvent un initiateur, de ce qu'on a appelé « *l'esthétique du banal* ». *L'art, c'est la vie donc. C'est aussi, comme disait Robert Filliou, ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* : sublime et banal, timide et frontal, tout et son contraire. L'oeuvre (comme le mot paraît ici solennel et empesé) de Michel Gerson témoigne de la vigueur et de l'énergie généreuse de son auteur, de la qualité de son geste aussi, beaucoup moins dispersé qu'il n'y paraît ; d'une manière d'être, d'un mode de vie dont l'exemplarité antiautoritaire, non injonctive, constitue à n'en pas douter le sens et le charme.

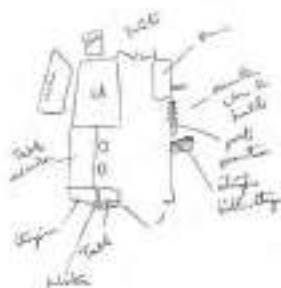
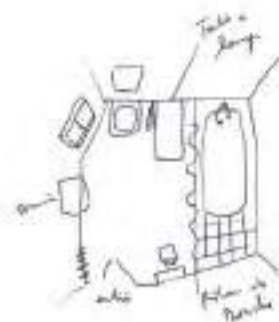
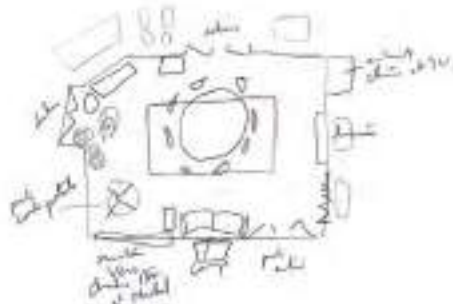
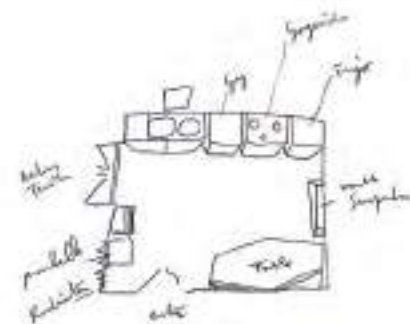
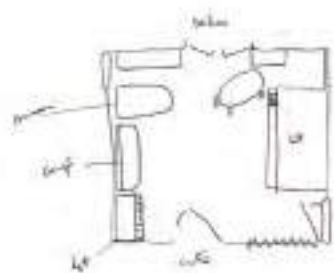
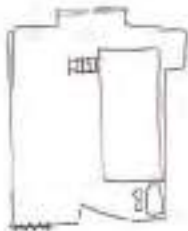
Jean-Marc Huitorel, texte du catalogue de la collection
FRAC des Pays de la Loire. 2002

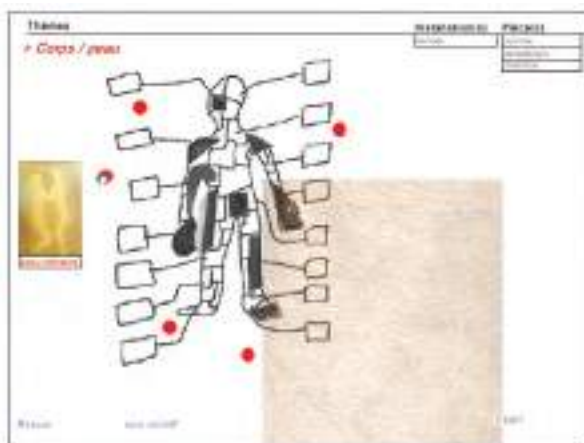
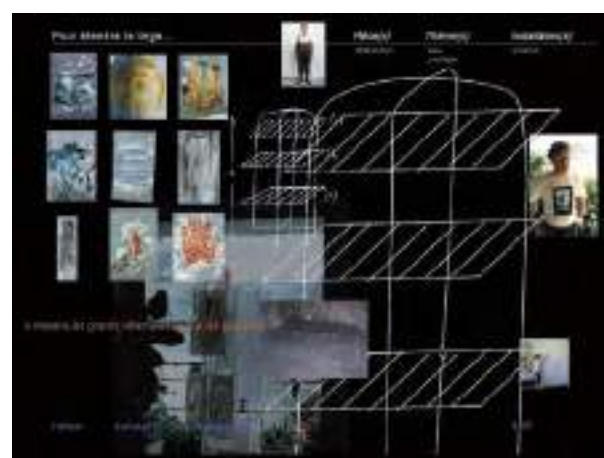
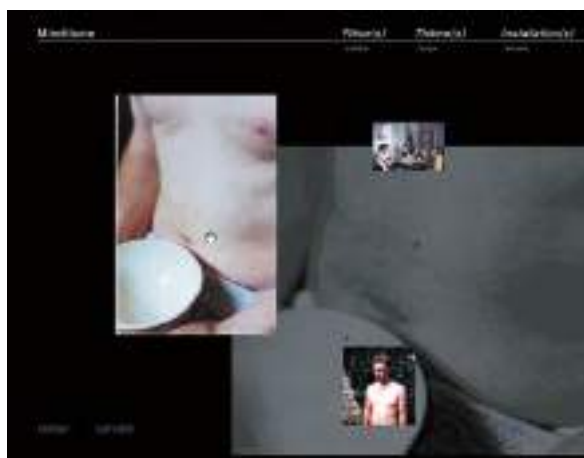
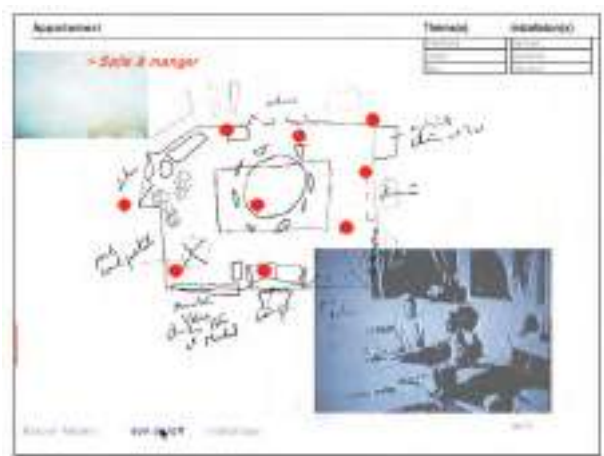
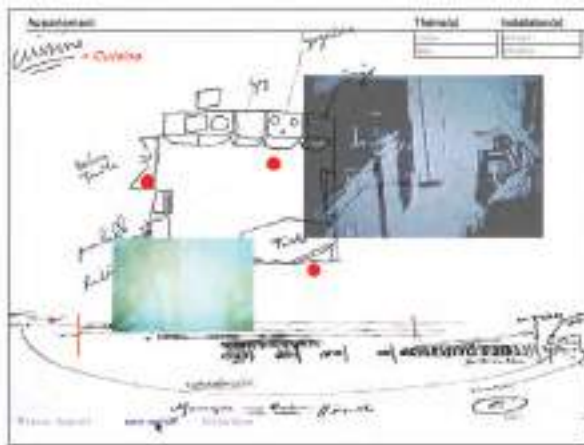
Exposition *Michel Gerson, Arborescence*, 2000
Instantané (13), F.R.A.C des Pays de la Loire, Nantes
Collection F.R.A.C des Pays de la Loire

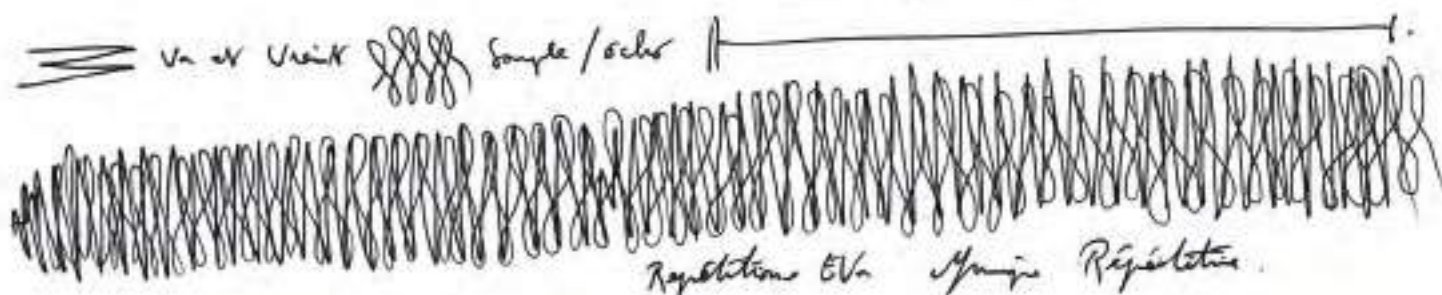
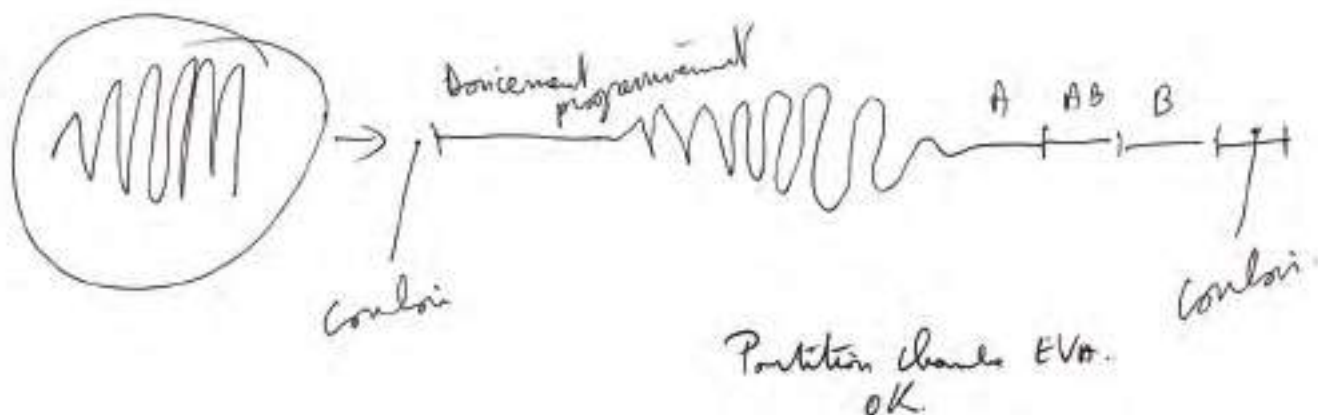
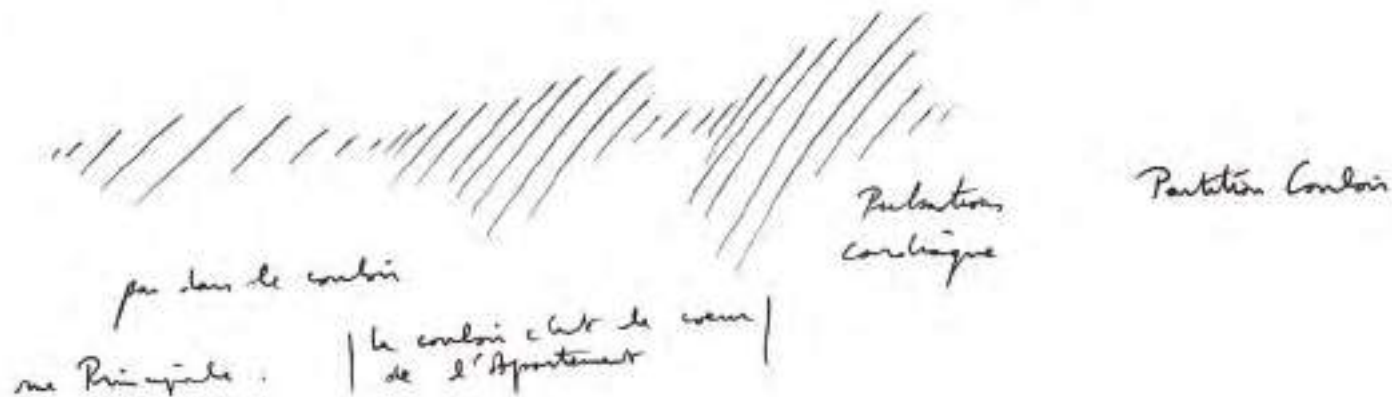
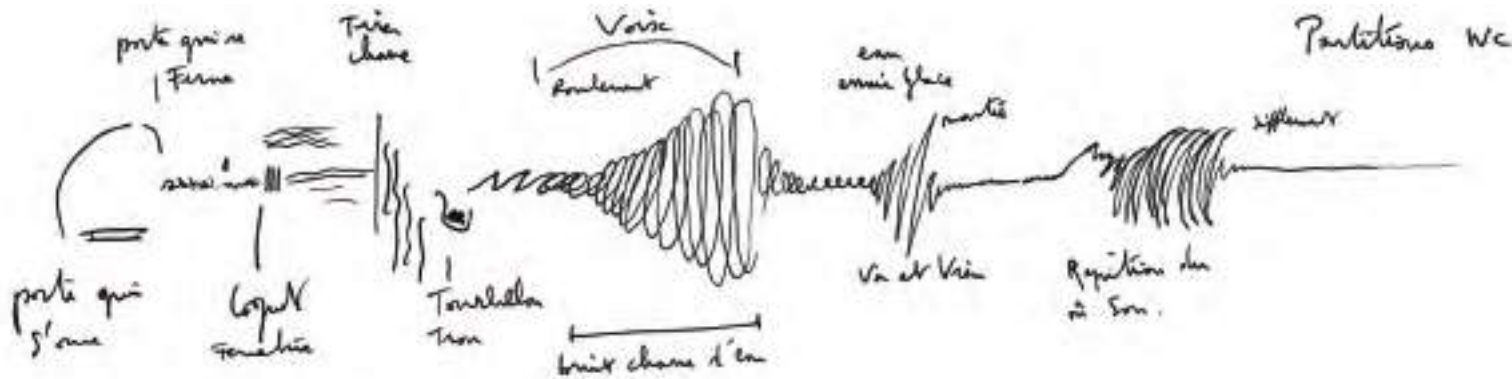
Mimétisme, 1997, photographie couleur,
74,5 x 49,5 cm
Collection F.R.A.C des Pays de la Loire



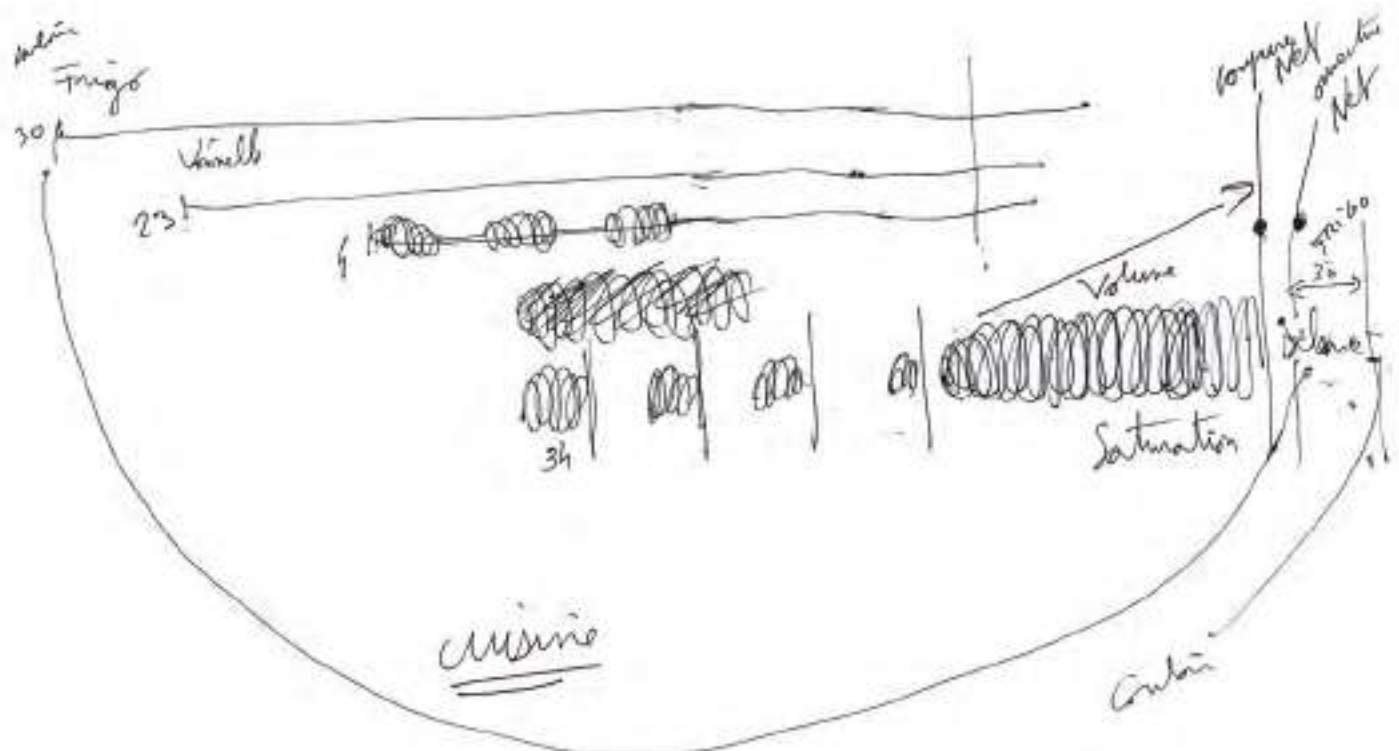
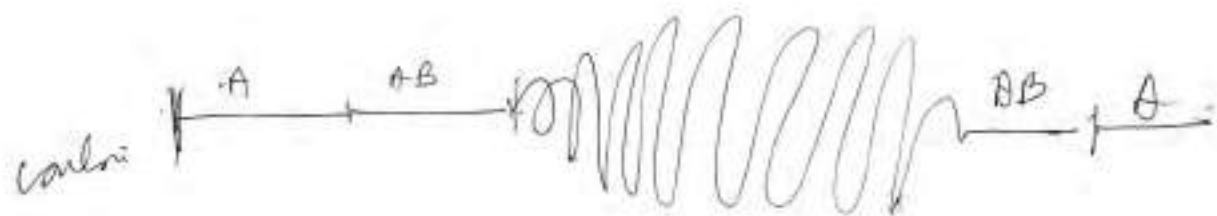
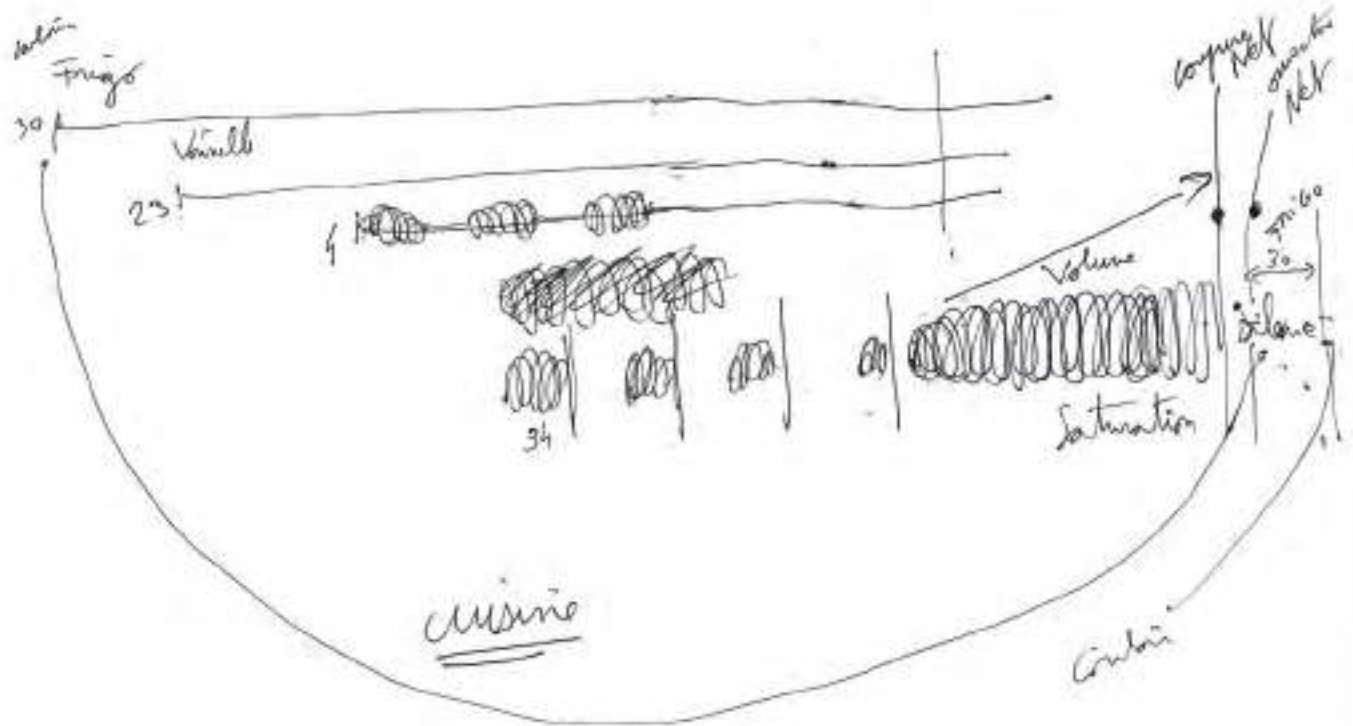
ApT 2 rue Gaston Veil.







Sélection de partitions dessinées pour composer la musique de l'œuvre numérique 2 rue Gaston Veil. Une musique a été créée pour chaque pièce de l'appartement. Les samples et les échantillons y ont été prélevés puis mixés pour créer un nouvel ensemble sonore.
21 x 29,7 cm chacune, collection F.R.A.C des Pays de la Loire.









Série de six dessins réalisés en faisant l'amour
1991
crayon de bois sur papier, 29 x 42 cm



Michel Gerson :

« La crudité et l'enchantement... »

« Le mot est cher aux artistes contemporains. » Cette précision, on la doit à M^e Le Mappian évoquant les œuvres de Michel Gerson, actuellement exposées à la maison de l'avocat. Une exposition insolente, dérangeante même, tendre également. Habituellement bavard, Michel Gerson n'aime guère se livrer à propos de son œuvre. Pudeur ? Humilité ? Sa timidité ressemble à sa fraîcheur.

« Je n'ai pas l'habitude d'utiliser les mots. Et j'ai du mal à les trouver. Je suis malgré tout sensible à la rencontre entre deux doigts. » Michel Gerson, d'emblée, nous entraîne vers ce qui fonde son travail : l'acte amoureux. Dessins, photographies, installations jalonnent l'exposition. On pourra s'étonner de la crudité de certaines propositions, on pourra également se laisser prendre par l'enchantement. Car l'artiste, délibérément, a choisi d'ouvrir un voile. « Les photographies sont des peaux qui réagissent comme les gens, elles sont sensibles à la lumière, au toucher, elles évo-

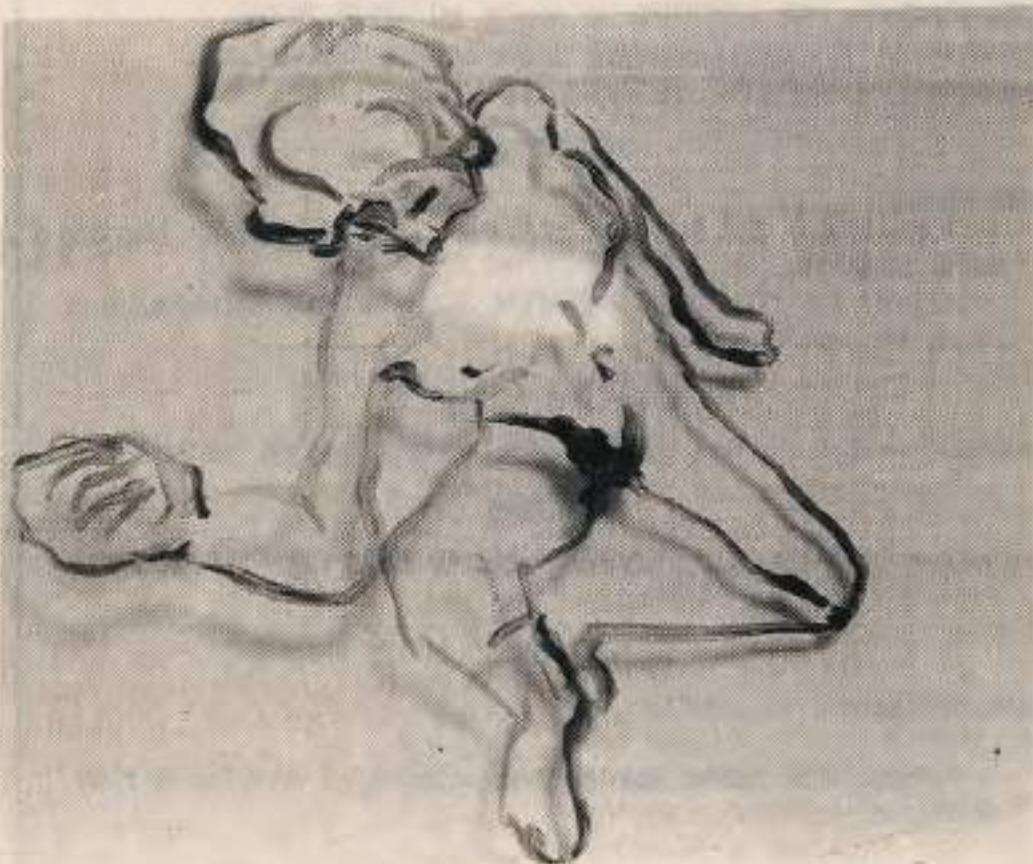
luent. »

Au départ, il y a une feuille de papier photo à l'échelle d'un corps. Une série d'approches s'opèrent alors : la lumière mais aussi la respiration. L'apport de graisse, l'eau vont intervenir sur le papier sensible. « Le support photo me fait réagir comme je suis dans la vie. La première photo que j'ai réalisée a tenu trente secondes. Une idée m'intéresse beaucoup par rapport à l'image, notamment avec cette histoire évoquée par un philosophe qui dit que chaque fois que l'on prend la Joconde, la photographie le détruit. La lumière qui reprend ainsi, cela m'intéresse beaucoup. »

Avec cette exposition superbe et discrète à la fois on est en droit d'évoquer ce mot de Rimbaud : « Ceux qui m'ont vu ne m'auront peut-être pas rencontré. »

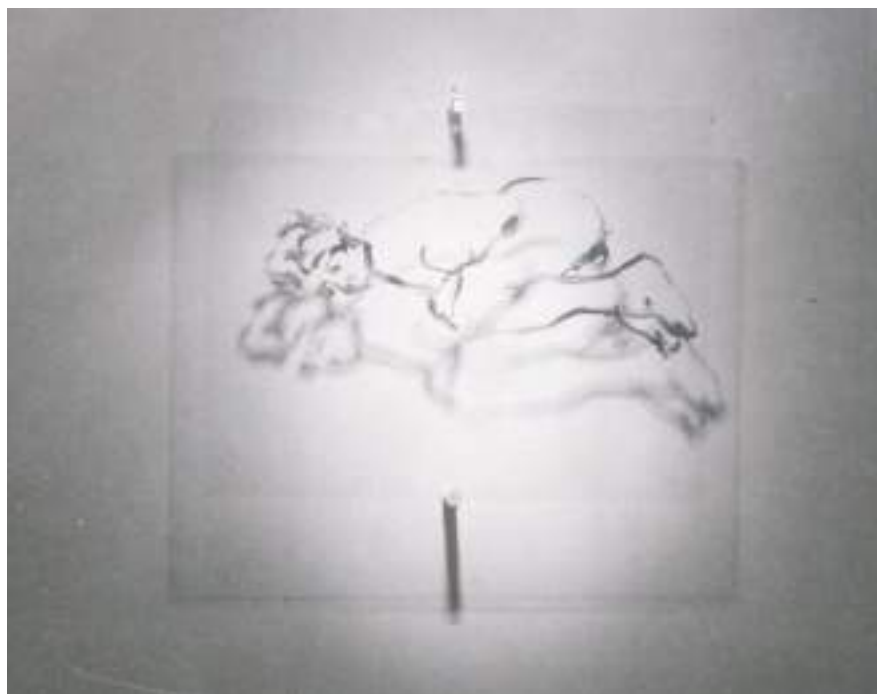
SY4 Jusqu'au 20 avril, à la maison de l'avocat, 5, rue Harouys, à Nantes, du lundi au vendredi, de 10 h à 17 h 30.

Pierre GIQUEL.



Dessin acrylique sur verre (50-60 cm).

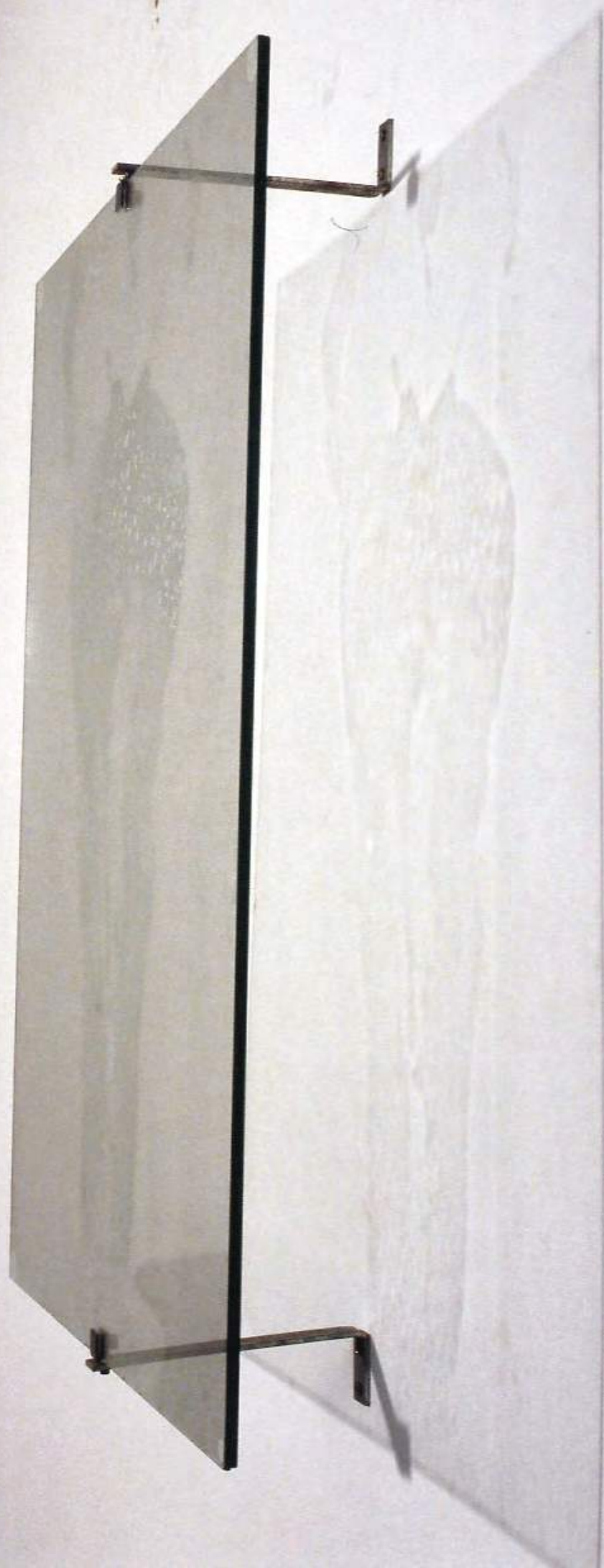
Pierre Giquel
article Ouest-France
14 -16 avril 1990
exposition Maison de l'avocat
Nantes



peinture acrylique sur plaque de verre
50 x 60 cm chacune

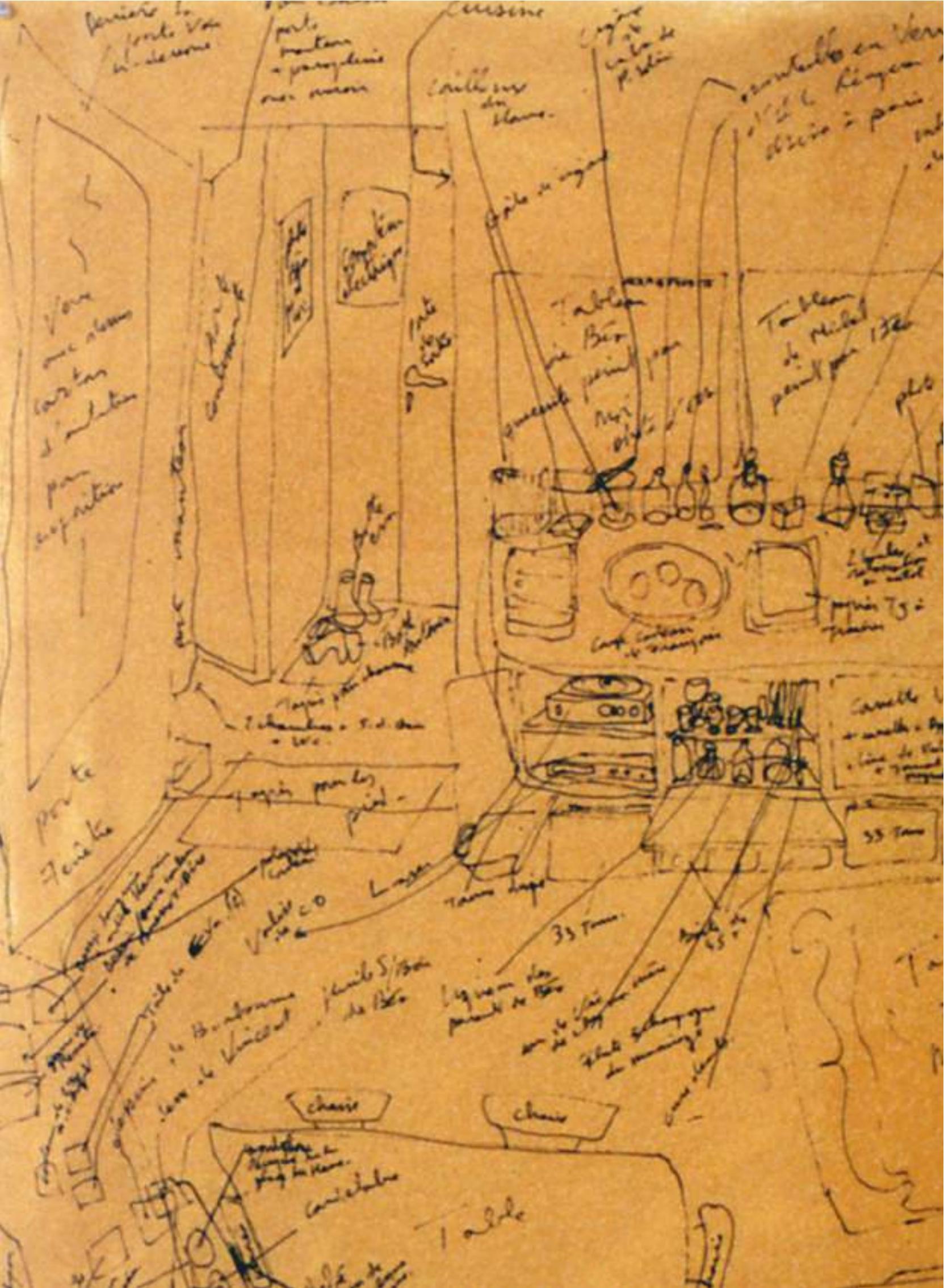
Pages suivantes
Salle à manger bleue, 1998
de la série *Reflets de télévision*
photographie couleur, 60 x 90 cm
Collection F.R.A.C des Pays de la Loire

Respiration
1991
graisse animale entre deux plaques de verre
50 x 60 cm











d'airain
Télé

cassette
en bois
de style
Fourni

occulte
laque rouge
de style

le Hame
portant

plante

fenêtre

TV achetés
après qu'on l'a
Nouveau

l'ensemble
leindre

Table pour buffet
pour la cuisine

Cassette
Cassette
Cassette

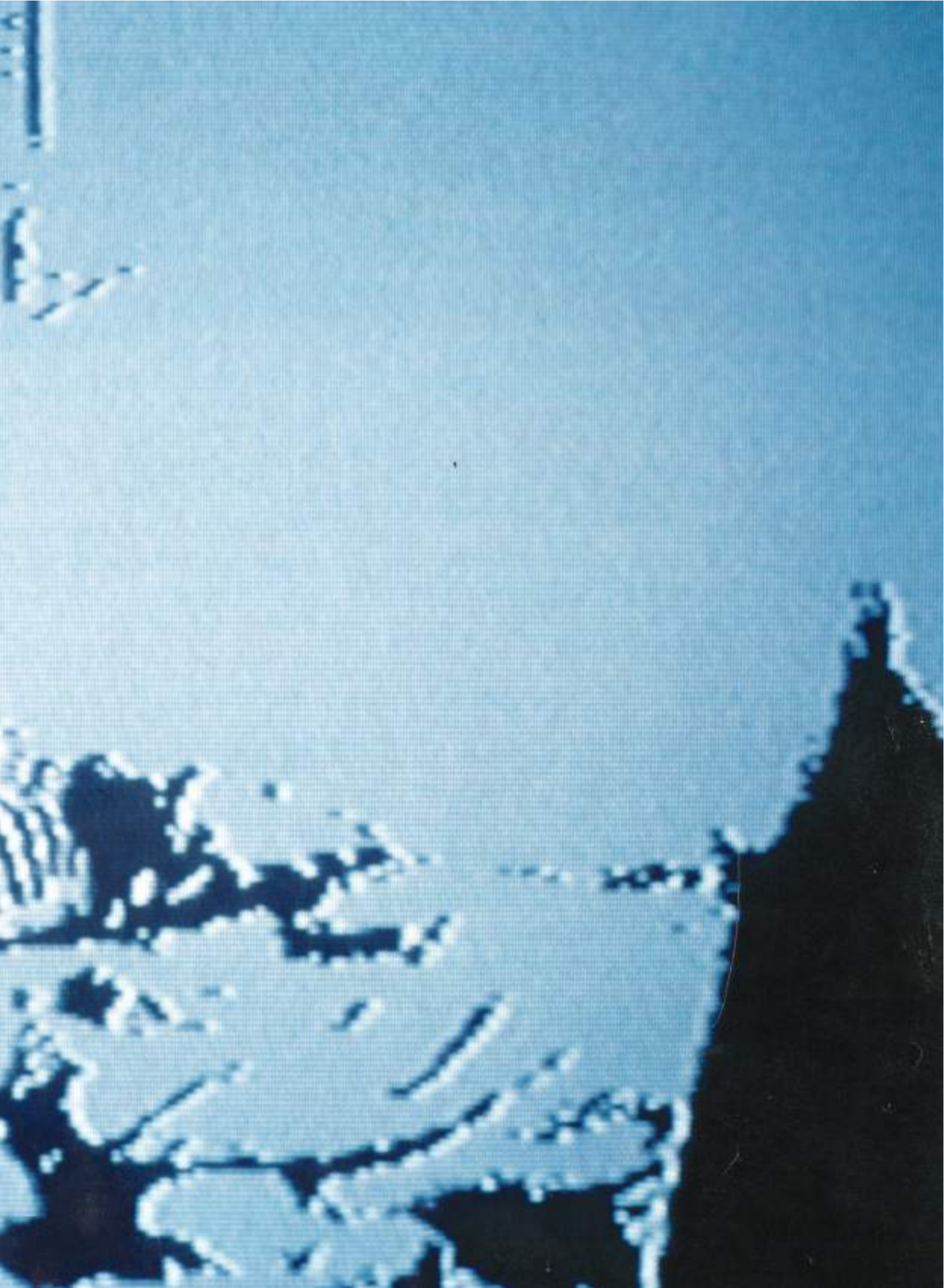
Tapis
pour pied
Boulon

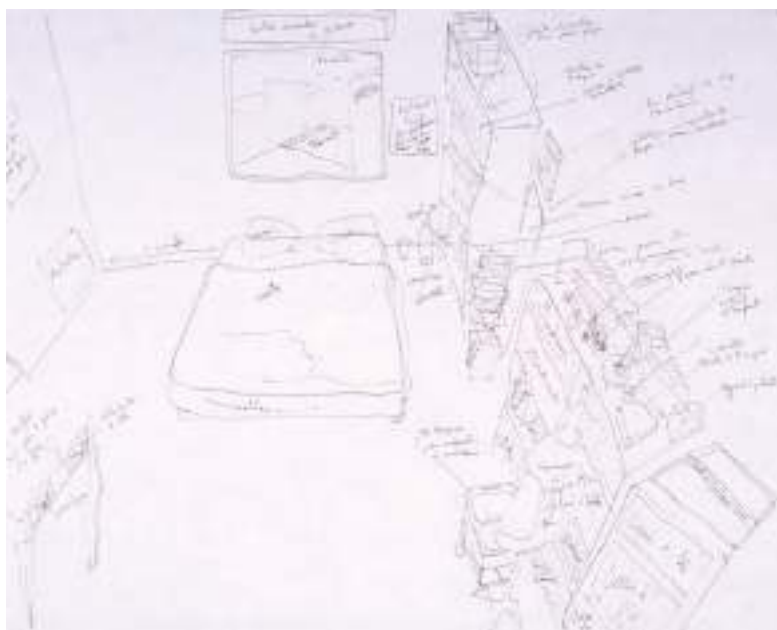
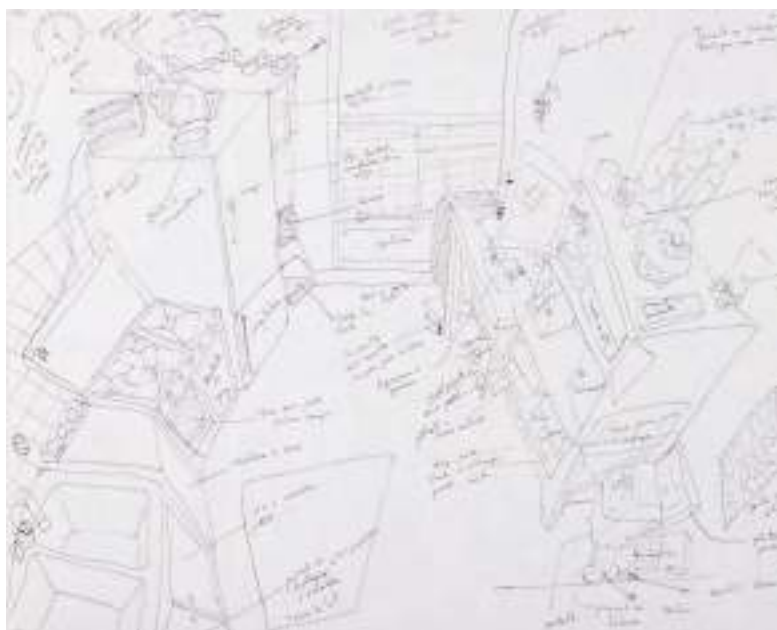
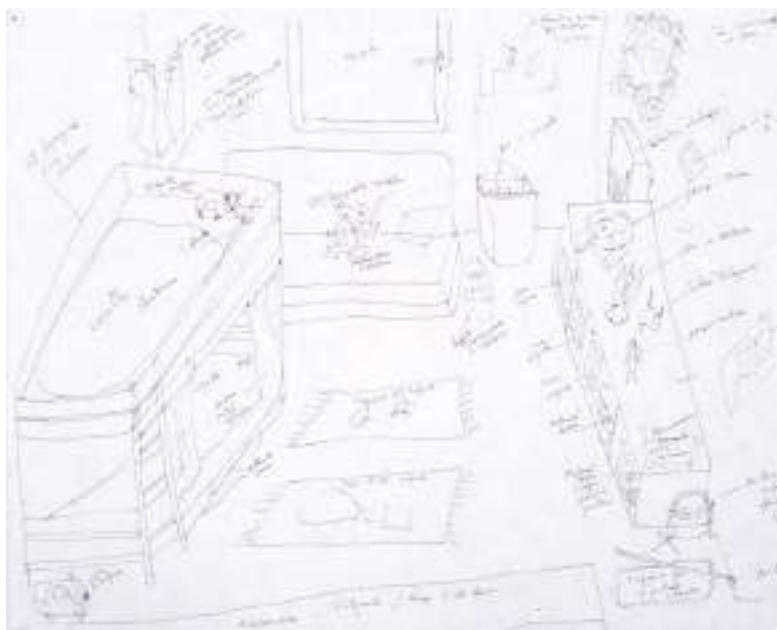
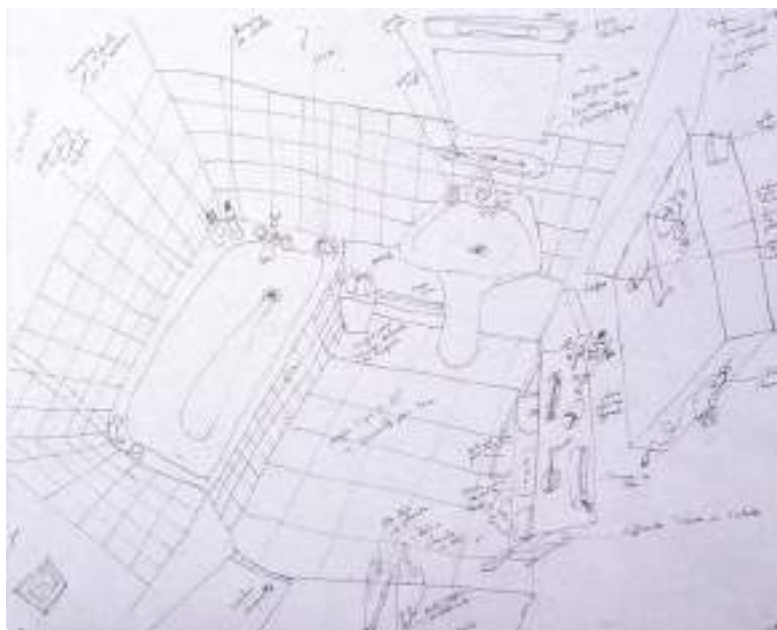
pot
plant
Roulette











pages précédentes
Génération IV bleu, de la série *Générations*
 tirage photographique, taille variable

Mémoires, il faut savoir donner un nom aux choses
 1996

6 dessins, encre sur papier, 61 x 71 cm chacun

La salle à manger, pages précédentes

La salle de bain

La chambre des enfants

La cuisine

La chambre

Les toilettes

Collection F.R.A.C des Pays de la Loire

L'appartement rue Tivoli
 1996

6 toiles, 100 x 155 cm chacune

La salle à manger, vin sur toile, pages précédentes

La cuisine, café sur toile

La chambre, rouge à lèvres sur toile

La chambre des enfants, crayon sur toile

La salle de bain, bain moussant sur toile

Les toilettes, excréments sur toile

Collection F.R.A.C des Pays de la Loire





Le Promeneur contrarié

La nuit change la vitesse le cadrage l'angle et le tir
 Les lumières extérieures étreignent les objets
 Le crayon échappe aux rythmes calculés
 Peuvent naître des secondes peaux
 Des nudités rageuses
 Et le désir est là
 Comme une meute
 Dans l'oscillation des reflets
 Les matières mordent les bords
 Chaque geste désormais fait craindre le pire
 La passion qui s'exerce peut s'assimiler au désordre apparent
 Sous l'épaisseur
 La promesse

Pierre Giquel, 1998.

Insomnie I
 de la série *Insomnies*, 1997
 photographie, 60 x 90 cm

Poussières
 tirage photographique

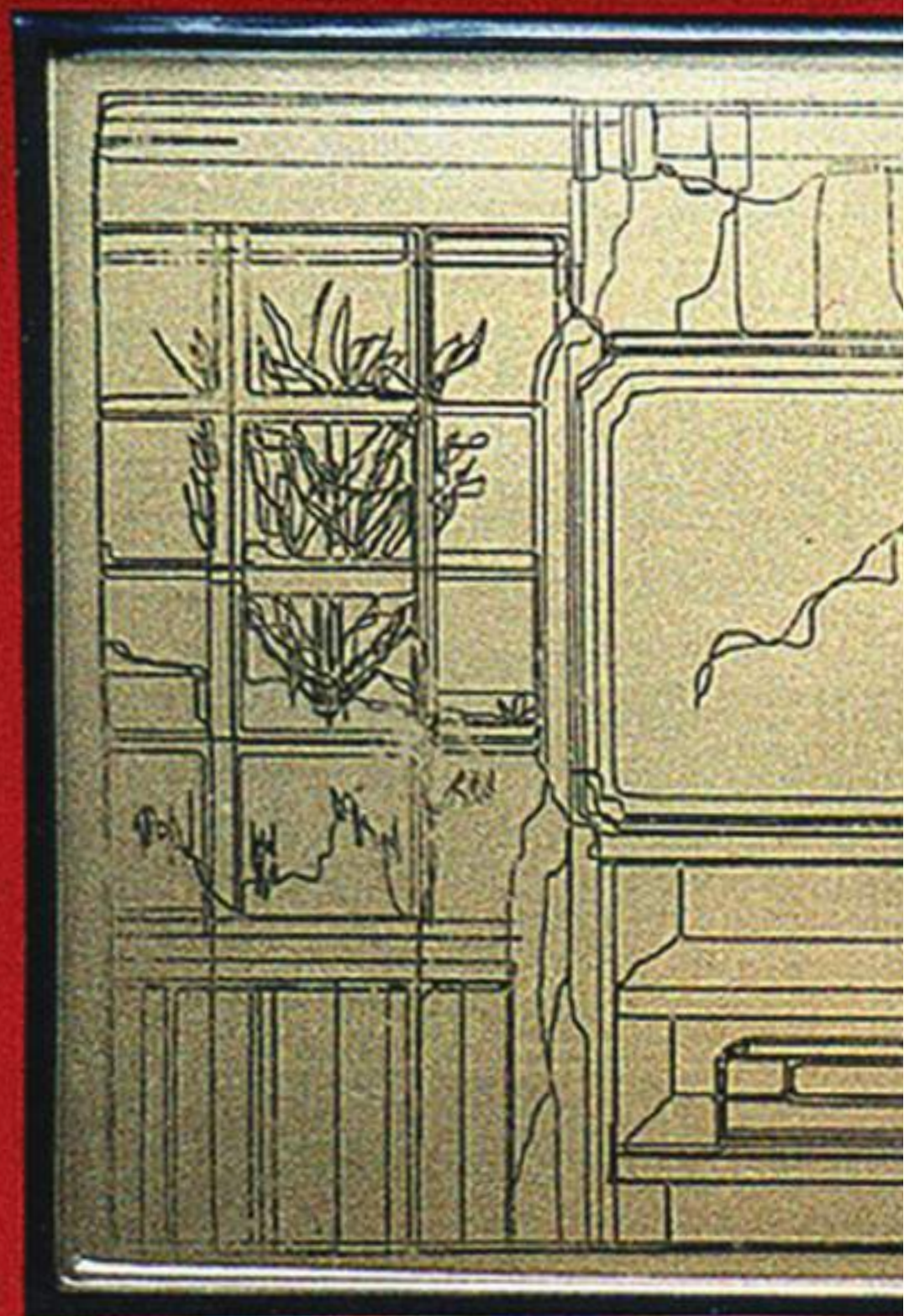
Collection F.R.A.C des Pays de la Loire

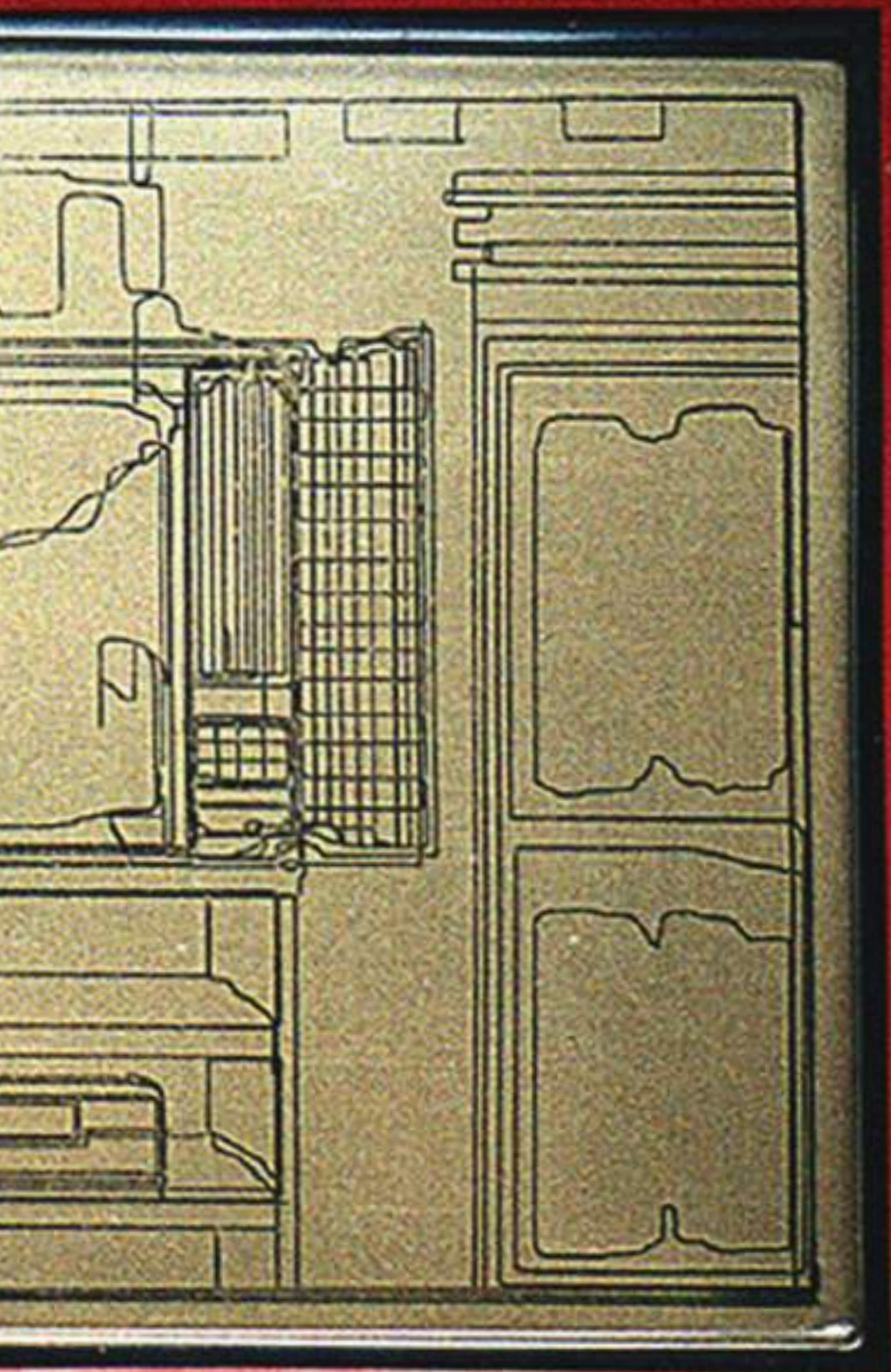
Pages suivantes : *Insomnie II*, de la série *Insomnies*, bleu de méthylène sur toile
 100 x 130 cm, 1997, collection F.R.A.C des Pays de la Loire
Télécran 1, de la série des télécrans, tirage photographique, taille variable











Michel Gerson, à l'instar de bon nombre d'artistes de sa génération n'a quant à lui aucune révérence paralysante à l'égard du passé. Il s'empare sans complexe des médiums, des techniques, des attitudes et des concepts de ses prédécesseurs, il se les réapproprie et les orchestre selon sa propre musique **à la manière d'un DJ**. Que l'on ne s'y méprenne pas, l'oeuvre de Michel Gerson ne relève pas pour autant du plagiat ni de l'imitation, toute production artistique est faite d'emprunts, le concept de pure création est une vaste escroquerie. Martha Graham répondant à un journaliste à ce sujet eut cette phrase délicieuse : « écoutez mon cher, nous sommes tous des voleurs, mais au bout du compte, nous serons seulement jugés que sur deux choses : qui avons nous choisi de dévaliser et qu'en avons nous fait ? » « les artistes immatures imitent, les artistes accomplis volent. » Ts Eliot.

Et en l'occurrence, s'il est vrai que Michel Gerson revisite et se réapproprie, c'est pour agir et avancer, il sait intuitivement que le porteur est un esclave, que le portefaix est un porte-faible, que les valeurs dites supérieures héritées du passé sont des fardeaux, des forces réactives, qui participent du nihilisme et s'opposent au vouloir et à l'agir, à la puissance d'affirmation. Son travail n'aspire donc pas à l'unité mais au multiple, il affirme l'unité du multiple, l'unité des éclats et des fragments, des médiums et des approches. Et en ce domaine, Michel Gerson fait feu de tous bois : dessins, peintures, photos, vidéos, impressions et performances, il joue et jongle avec la légèreté du danseur, un vrai joueur fait du hasard un objet d'affirmation, fait de l'être un devenir, de l'énergie un concept d'avenir et de la légèreté et du rire une vitalité créatrice. Restait néanmoins une question épineuse à régler : au service de quoi et de quel sujet ? quel propos pouvait assumer une telle diversité, tellement là encore les générations antérieures semblaient s'être tout accaparé, avoir tout questionné. Seul un sujet par nature, échappait à cet hégémonie, à la théorisation et au manifeste ; un sujet léger, constitué également d'éclats et de fragments, de sensations et d'énergie, un sujet intimement personnel s'il en est : la vie et sa quotidienneté. Les artistes furent nombreux, sans doute trop, à s'engouffrer dans cette faille, mais Michel Gerson fut pionnier en la matière, il envisagea sa vie, son quotidien, son corps et sa famille comme un champ d'expérimentation, comme un outil de production, il fit de la multiplicité des événements, des sentiments, des substances et des énergies la matière même de son travail, une oeuvre mouvante, fonctionnant par capillarité et transformation, à la manière d'un organisme vivant et protubérant, une gigantesque arborescence.

Michel Gerson eut néanmoins très rapidement l'intuition que l'autofiction ne pouvait en rien recouvrir le réel, qu'elle n'était que l'illusion de la représentation de ce dernier et qu'elle participait inévitablement à terme au voyeurisme généralisé. Dès lors, afin d'entretenir sa dispersion, il se devait de quitter le giron familial et d'investir d'autres territoires, d'autres lieux, d'autres sphères sociales, c'est donc selon les mêmes procédures et les mêmes partis pris, qu'aujourd'hui il s'immerge au sein des entreprises, des institutions, des établissements d'enseignement, sert de cobaye dans un laboratoire, joue au commissaire d'exposition et s'approprie les oeuvres d'un musée ... ***Il fait de l'action et de sa simple présence une oeuvre d'art, il s'insère et pénètre les systèmes, se répand dans les réseaux, adopte l'attitude du virus.***

Michel Gerson joue et s'amuse et les sérieux le regardent.

Laurent Charbonnier



Pour étendre le linge

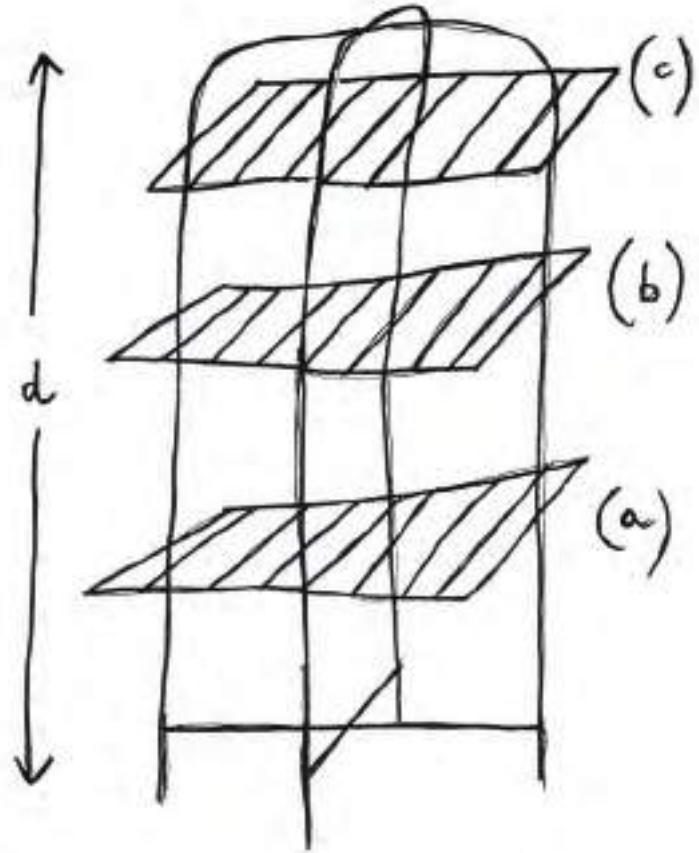
1994

11 huile sur papier, tailles variables

tancarville

dessin de Tancarville

texte



Pour étendre le linge

- Je trie les petits, les moyens, les grands vêtements.
- Je mets les plus petits sur l'étendage du bas (A).
- S'il n'y a pas assez de place je l'étends sur l'étendage (B).
- Pour les vêtements moyens (pull, chemises...)
je les étends entre les parties (C) et (B).
- Pour le linge le plus long (pantalons, robes, serviettes...)
je le déploie sur la plus grande longueur dans la partie (D).
- En ce qui concerne les pinces à linge,
je les aligne sur la longueur, largeur ainsi que sur la hauteur.
- Pour les pinces à linge,
je prends des pinces neutres en bois ou de couleurs différentes.
- Si les pinces sont de couleur différente,
je joue sur le contraste.

Ex : des pinces roses pour un pull noir, des vertes pour un maillot blanc...
Des pinces blanches pour tout sauf le linge blanc.

- Lorsque je détends le linge, je le pose à plat ou je le plie
mais je ne le pose pas n'importe comment.
Ces précautions permettent de plus facilement de les repasser
ou pour certaines choses de ne pas avoir à le faire.



LABORATOIRE HYBRIDE AUTOBIOGRAPHIQUE PROTHÉSIDALE

SANGSUE
Hybride

50/60 cm

regénérescence
par
la
lumière

protubérance
manière
Hybride

1993

citron Visé
de lui-même

TRACE
RECEPTACLE DE LA
SUBSTANCE ENERGIE

Orthèse
Végétal

Siamois
Respiration

1993

Liquide
Semiotique

1994

Duchesse
Anne

1994

écharpe

prothèse
Dentaire



PROTHÈSE D'HABITATION
1995



Huile



chousette
HUILE

ORTHÈSE VESTIMENTAIRE.

M. GERSON.

AUTOBIOGRAPHIE

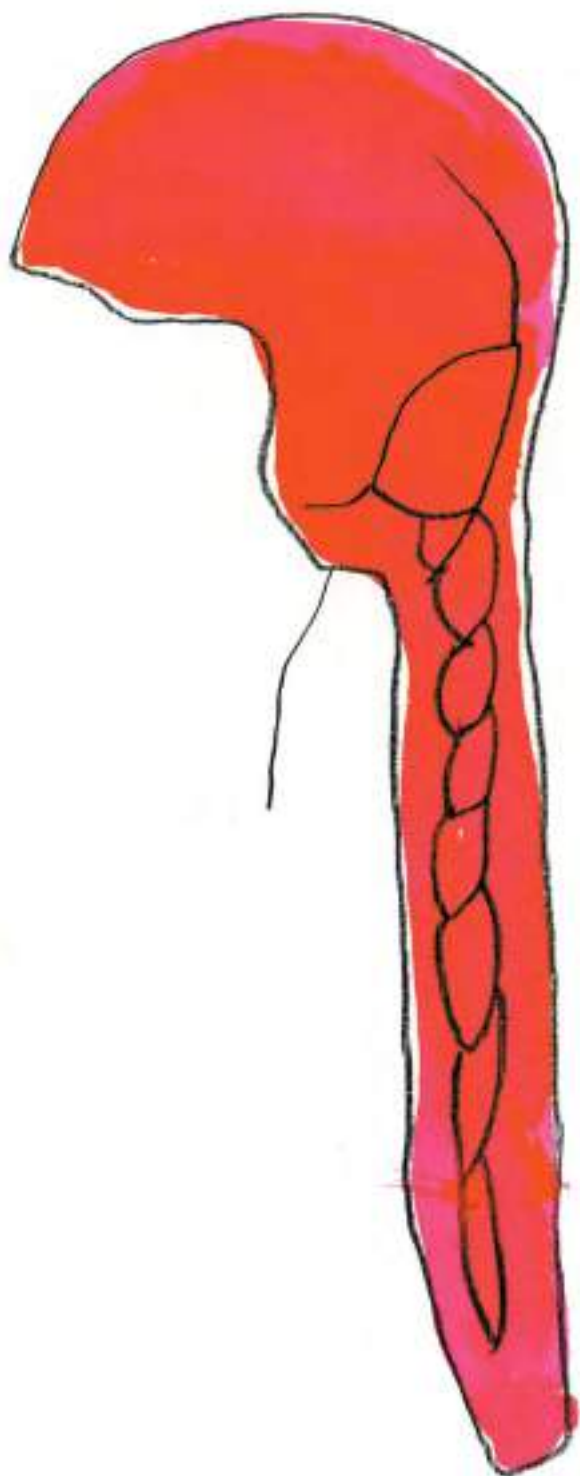








orthèse Ammoniaque.
Diffuseur.



essine
prothèse Vestimentaire
pour queue de cheval
06/96

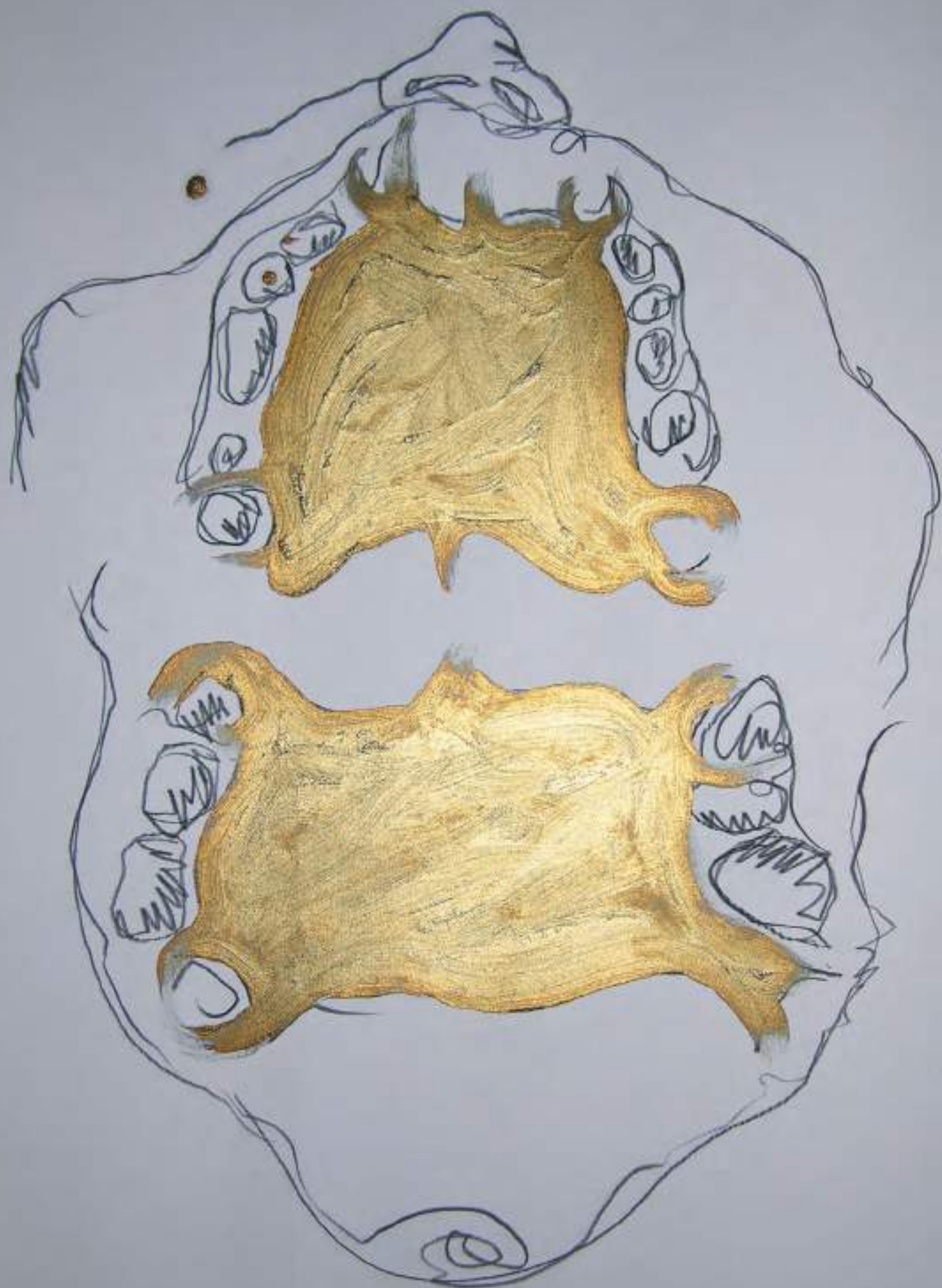


Duchesse Anne
série des photos *Prothèses - Orthèses*
1994


Duchesse Anne
crayon, dorure, pastels gras sur papier
série *Prothèses-Orthèses*
65 x 57 cm chacun
1994

projet parcours dans la ville de Nantes
le long de la ligne de tramway N°1

Appareil dentaire
crayon et dorure sur papier
série des dessins *Prothèses - Orthèses*
52 x 66 cm chacun
1993



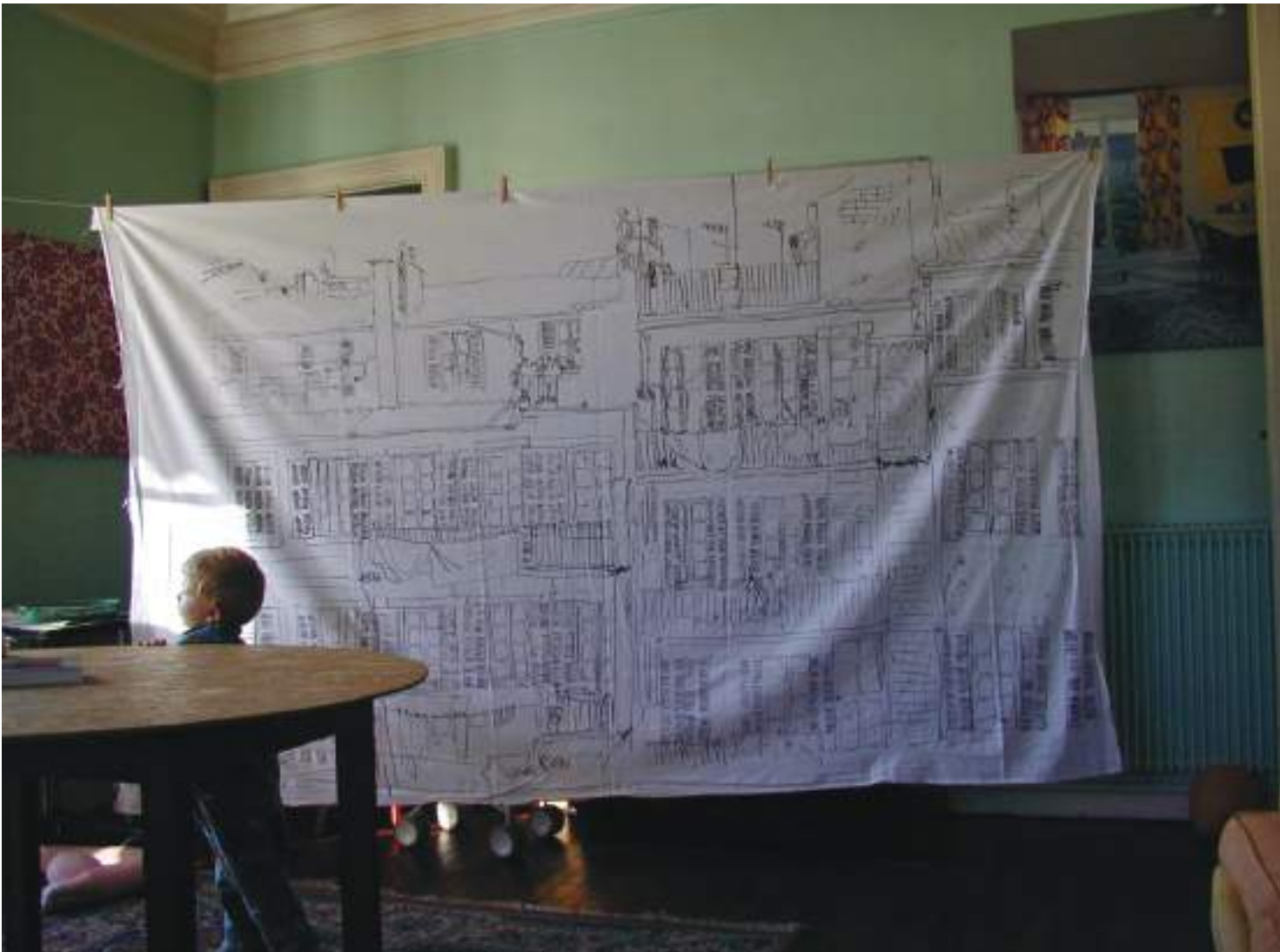
Que les draps s'en souviennent...

Onze draps deux places provenant d'hôtels marseillais.
Henné, vin, épices, éosine ... Avril 1999.
Résidence à Marseille, Association Astérides. 

Michel Gerson vient de Nantes. Le choix qu'il a fait de travailler sur une période courte à Marseille relève d'une démarche qu'il poursuit autour des notions de traces, de circonstances qui relevées et mises en résonance racontent des histoires : les rencontres de l'artiste avec un endroit spécifique. Ici il s'agit de Marseille. Au gré des rencontres avec sa population (connaissances intimes ou relations de voisinage), ses lieux (de passage ou de séjour), ses croyances, coutumes, sa cuisine..., Michel Gerson capte des singularités, des impressions, des moments, des expressions. Pendant un long temps d'imprégnation, il réalise des photos, des vidéos, des croquis qui sont autant de prises de notes. Puis il met les sujets en abîme en créant des arborescences entre eux, en les notant sur des supports choisis pour leur pertinence par rapport au lieu de travail. C'est une série de draps provenant d'hôtels marseillais qu'il a présenté dans la galerie de la friche («...que les draps s'en souviennent...»), rehaussés de croquis réalisés avec des matériaux trouvés sur place (henné, vin, épices, éosine...) et relatant la prise de contact de l'artiste avec la ville ; histoires latentes mises en formes de façon à la fois instinctive et sensible dans un temps très court qui dénotent d'une imbrication quotidienne du travail de l'artiste dans sa vie privée et vice-versa.

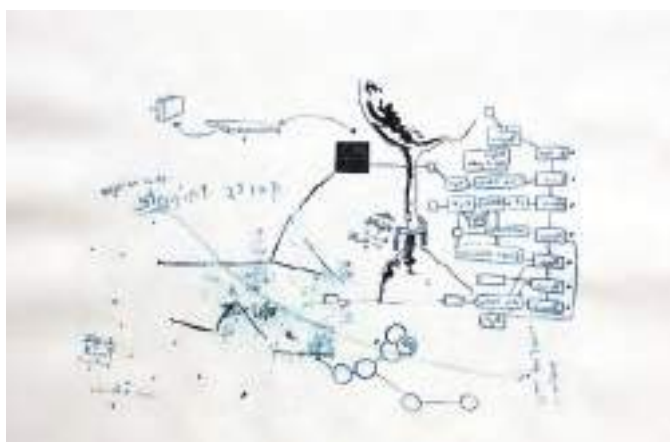
Association Astérides











Du dimanche au samedi
2000

8 lithographies de 38 x 56 cm
tirage N°1 pour chacune
accompagnées de la pierre lithographique.

Pendant une semaine, lors de mes déplacements, ma pierre lithographique est mon carnet de croquis. À la fin de chaque journée j'ai réalisé un tirage encre sur papier.





SCRIBE

« Depuis le 21 Mai 1999, j'offre mes services en partant d'une suggestion faite par la personne qui me demande un dessin que je développe selon mes humeurs. Un sac à poussière, un parasol, les vacances, un mode d'emploi... chaque visiteur garde l'original, je conserve un duplicata à l'aide d'un carbone.

Une feuille format A3 pliée en deux
Je glisse un carbone entre

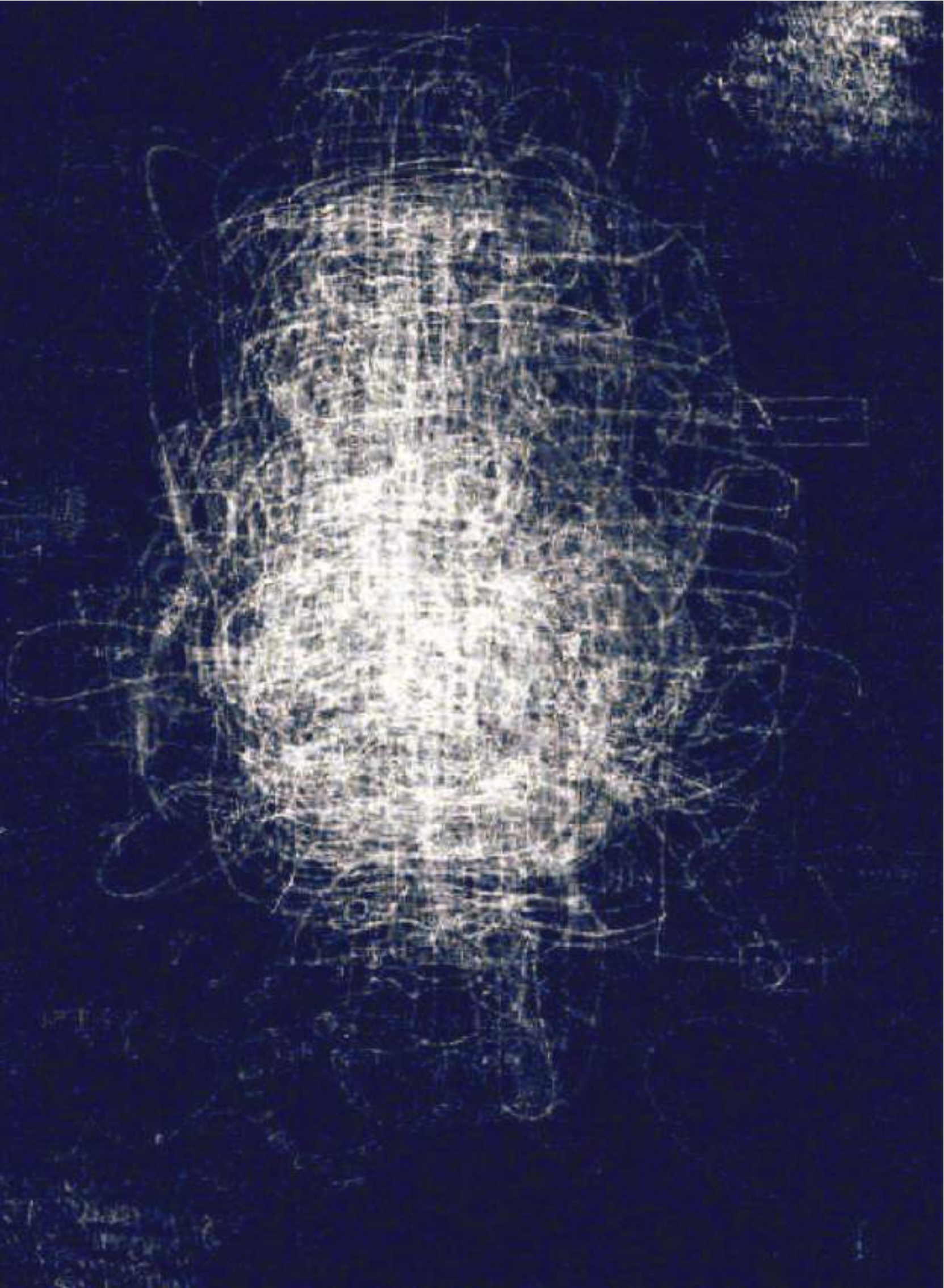
La personne me propose de lui dessiner quelque chose
Cela devient l'occasion d'une rencontre

Un échange

Le dessin n'est qu'une trace

L'important c'est le moment la rencontre

À la fin
Je déchire la feuille en deux et j'offre l'original à la personne
Je garde la feuille carbonée. »

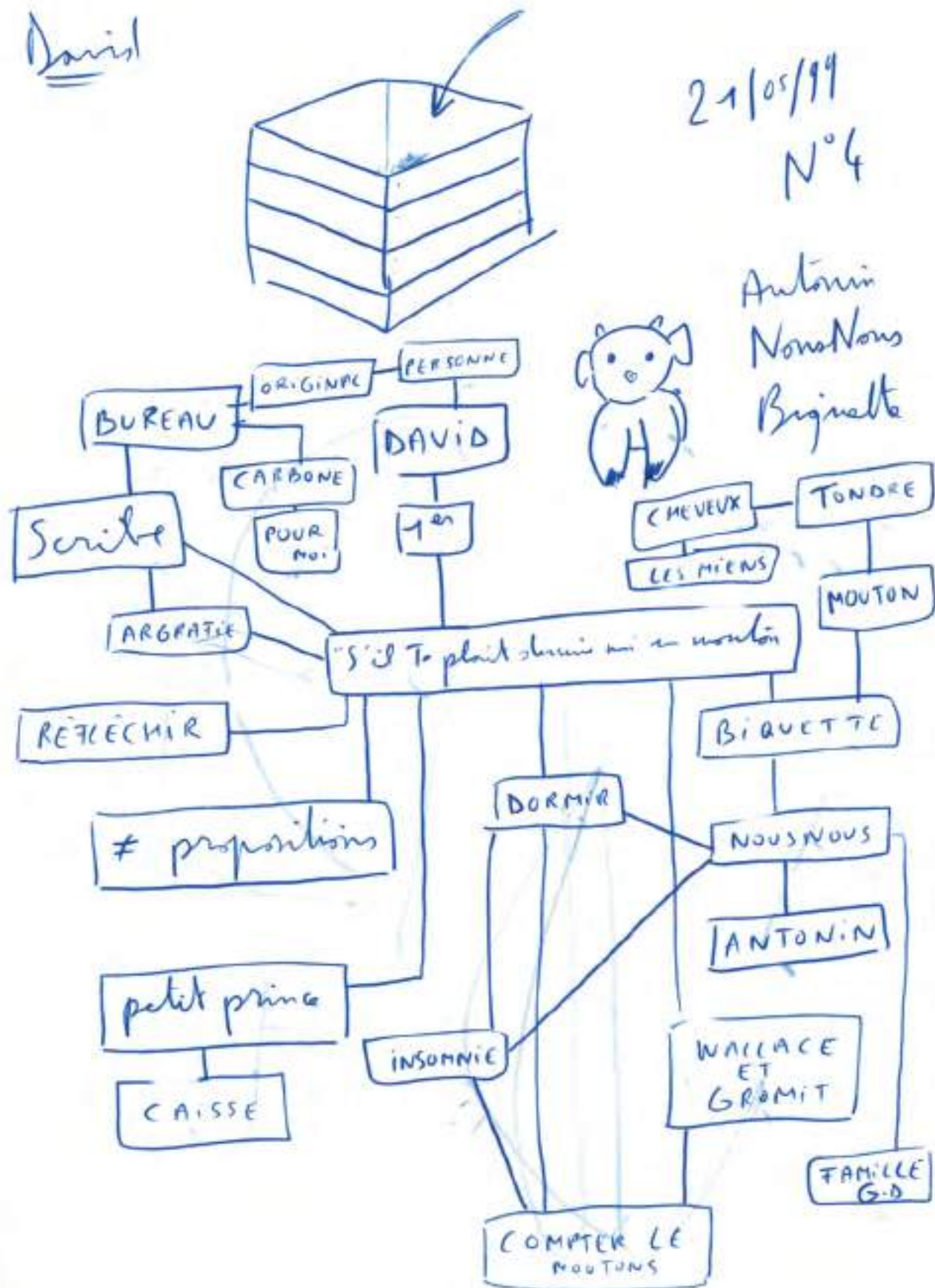


"S'il te plaît dessine moi un mouton"

David

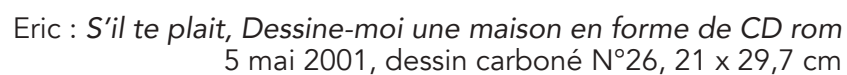
21/05/99
N°4

Antonin
NonNon
Biquette



David : S'il te plaît, Dessine-moi un mouton
21 mai 1999, dessin carboné N°4, 21 x 29,7 cm

Eric



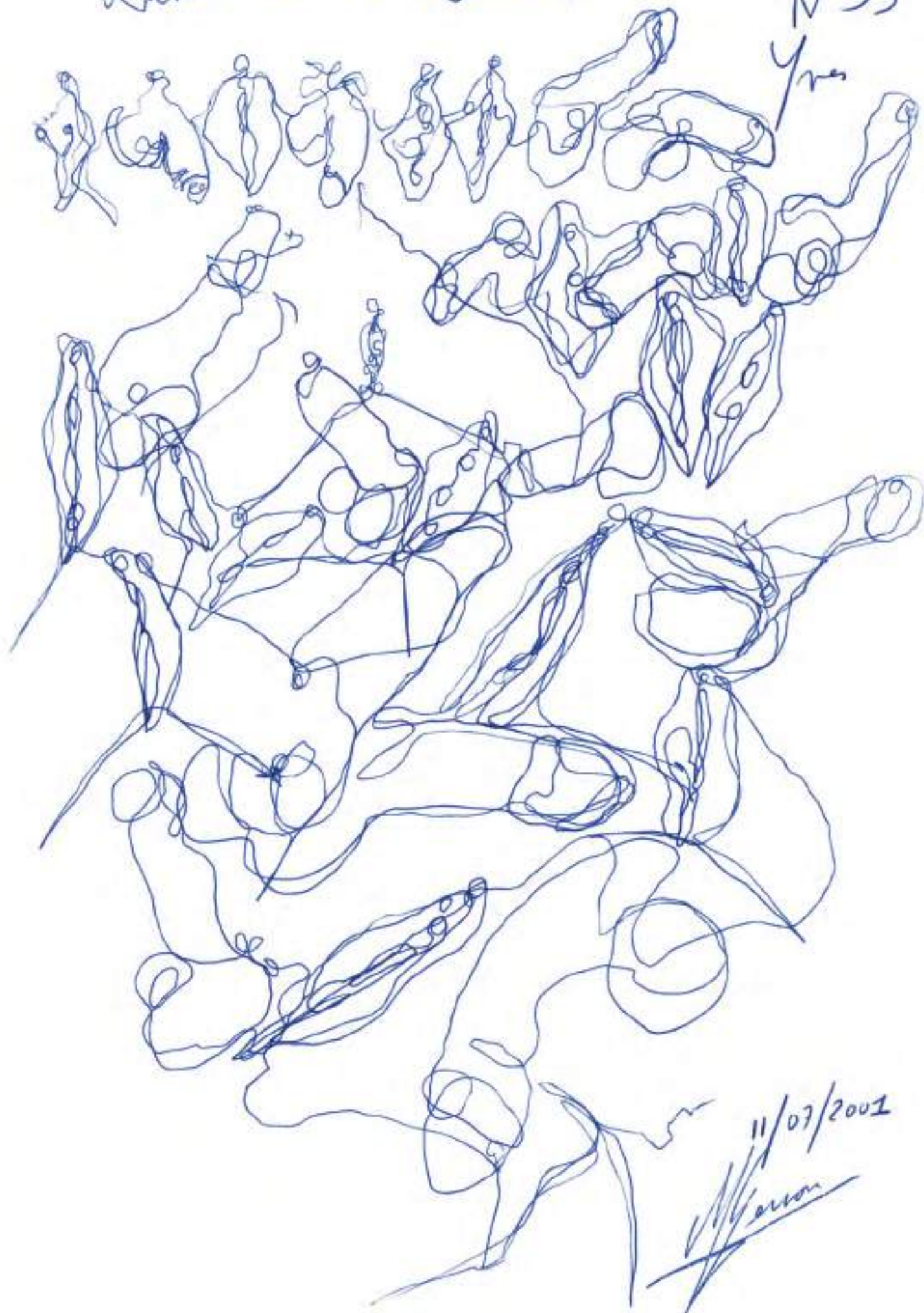
Dessine-moi des églantines

Dessine-moi des églantines broyées sur le prépuce
Dessine-moi une ombre piégée dans ma poche
Dessine-moi un soir délivré des fantômes
Dessine-moi une langue fouettée dans l'enthousiasme
Dessine-moi un coït hivernal
Dessine-moi un désir nu penché comme il se doit
Dessine-moi une humeur qui ne fasse pas injure
Dessine-moi un vice le plus frénétique
Dessine-moi un abîme où s'élance ta voix
Dessine-moi une petite forme qui bat sur un coeur
Dessine-moi des désordres
Dessine-moi une odeur de confiture lointaine
Dessine-moi un oeil qui louche en passant
Dessine-moi les douze pieds d'un vers précurseur
Dessine-moi le désert de l'amour
Dessine-moi un rire amplement informé
Dessine-moi une lueur pour contrôler ma vue
Dessine-moi un melon un mitard un milan un moutard
un mamelon un macho un minable un motard
un mouton un mouton un mouton

"Nervine m. b. Derant...."

N°35

Yves



11/07/2001

Yves

Cobaye

2001 - 2003

Résidence Ecole Centrale de Nantes, dans le cadre d'un 1 %.

Les nouveaux états de Michel Gerson Cobaye

Michel Gerson cultive des paris qui lui ressemblent. Composé de dessins, photographies, vidéo... ou de processus, son travail, machine proliférante qu'il continue à étendre à de multiples terrains d'action, est le lieu de tout les rapprochements. A l'École Centrale de Nantes, il réalise une commande publique pour le moins peu orthodoxe, dans le cadre de son projet Cobaye . L'artiste n'hésite pas ainsi à ***mettre en jeu son corps à travers des protocoles expérimentaux***, une vidéo le montre tracté dans des bassins d'eau. S'insérer dans les rouages d'une institution, ses interstices ; découvrir, dialoguer, négocier et proposer des vues inattendues, faire avancer des projets insoupçonnés. Stratège malicieux, Michel Gerson a l'habileté de l'enfant qui arrivera à ses fins, un sourire entendu. Cobaye, C'est l'idée d'un regard et de sa spécificité que l'artiste interroge, agissant tel un contrepoin... Les cohérences sont à faire apparaître et les mises en relation à construire. « Tout se croise » se plaît à dire l'artiste, dans l'attente de nouveaux déplacements aventureux et de surprises qu'il nous réserve déjà.

Les habits neufs du chercheur.

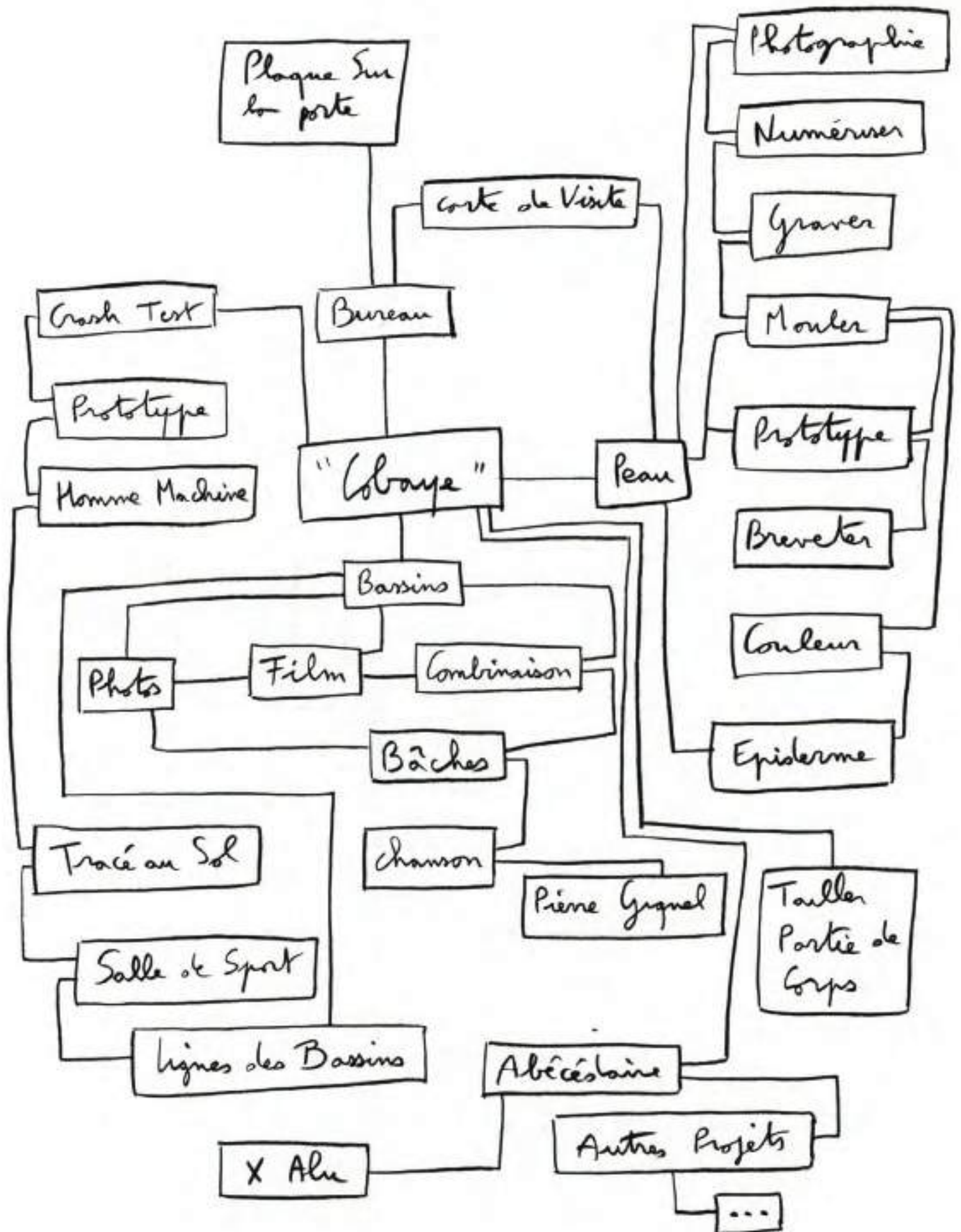
Frédéric Emprou

Avril 2003. Article extrait de la Revue 303, N°76



Mardi 24 septembre 2002, halls d'essais hydrodynamiques, bassins des carènes
film COBAYE, Marc Tsipline de Kerblay, vidéo couleur, DVD, 15 min

pages suivantes : tirages sur bâches, clichés Bernard Renoux, 400 x 300 cm chaque
La vague artificielle I, La vague artificielle II, Traction
1 % École centrale de Nantes



LA VAGUE ARTIFICIELLE

Biochimiste ou artiste
Sous ta combinaison
Tu captures des rythmes
Tu inventes un écho

Pourpre dans le bassin
Où vivent les carènes
Dans les essais au choc
Ton corps courbe et se ploie

Comme les œuvres vives
Que parcourent les ondes
La vague artificielle
Traverse le nageur

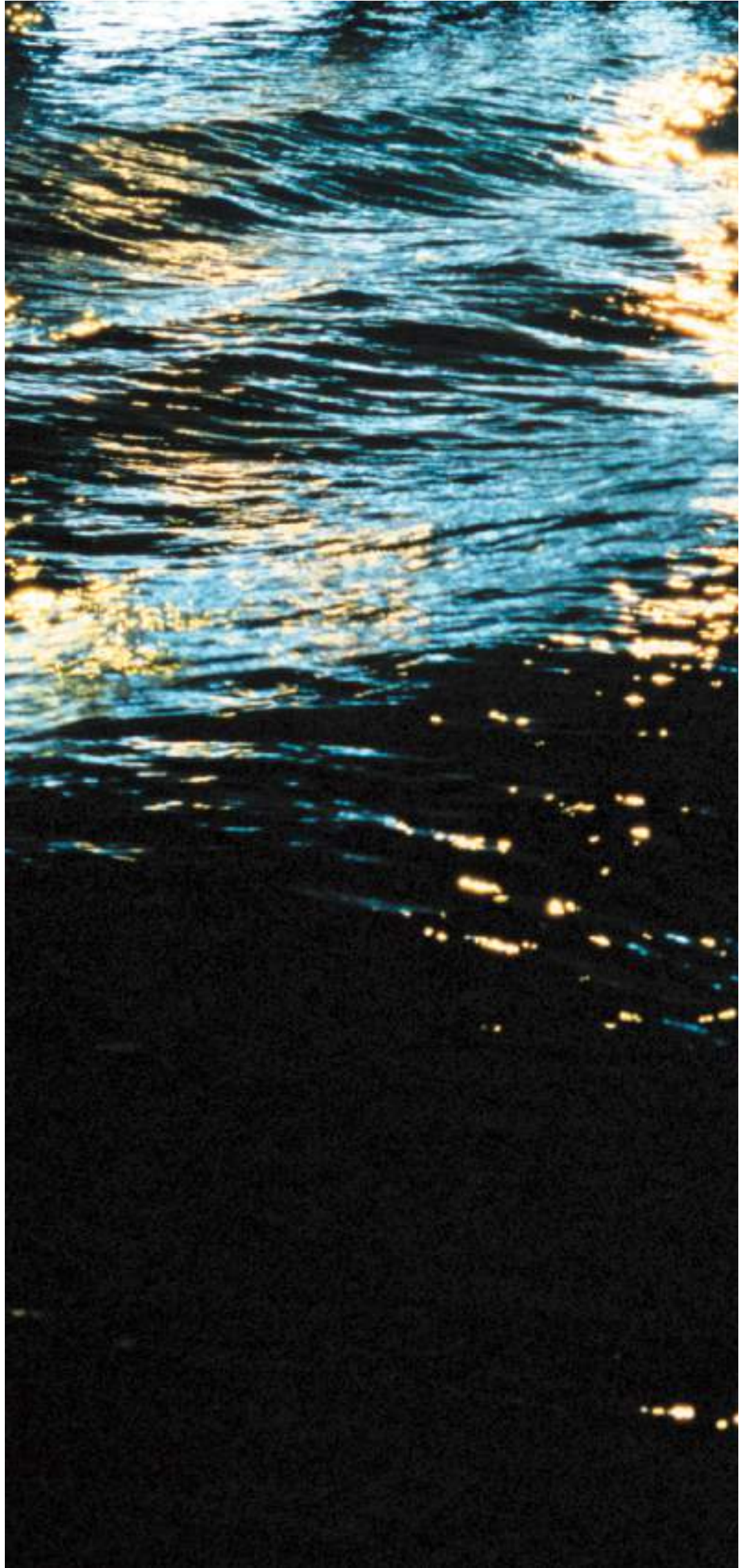
Les fluides t'enivrent
Dans les bassins se livrent
Des combats magnifiques
Entre art et mécanique

Et tu voudrais tailler
Une partie de ton corps
Tu ne peux te noyer
Dans le bain où ta perf

Ormance tortueuse
Captive le chercheur
Dans le bassin à plis
Un choc irrite une chair

Comme les œuvres vives
Que parcourent les ondes
La vague artificielle
Traverse le nageur

L'angoisse n'est pas triste
S'échappe un air frondeur
L'école centrale écope
D'un bien curieux cobaye





COBAYE

Planches de BD Cobaye
Dessins Michel Gerson
2002

Cobaye, l'Immergeur, d'une immersion à l'autre, 2001 - 2003, École centrale de Nantes.

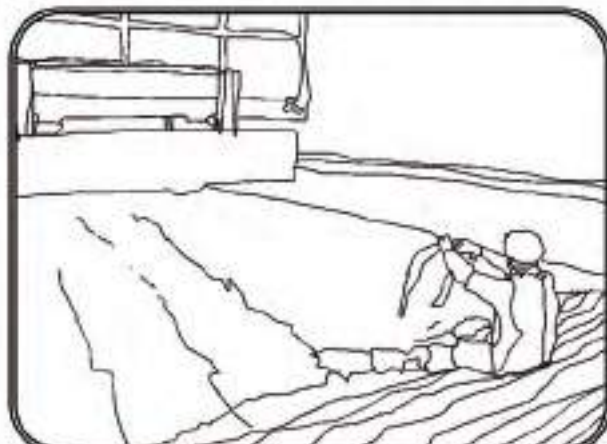
Le mardi
24 septembre 2002



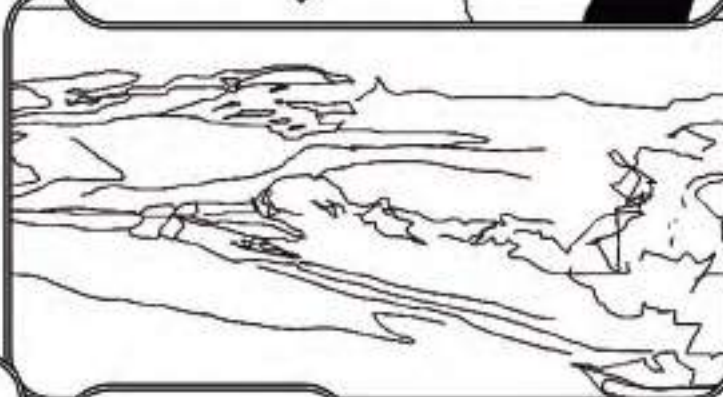
Une journée de
COBAYE
dans les bassins des carènes.
Halls d'essais hydrodynamique.



Dans ma combinaison d'homme-grenouille
je me suis mis à chanter un veil air des Village People
Y.M.C.A en tappotant en cadence mes palmes sur le sol.



Je me trouve prêt pour une traction
de ski nautique, bassin N°1, 150 m de long et
trois mètres de large et autant en profondeur !



C'est super !
Vous ouvrez tous
les mercredis ?



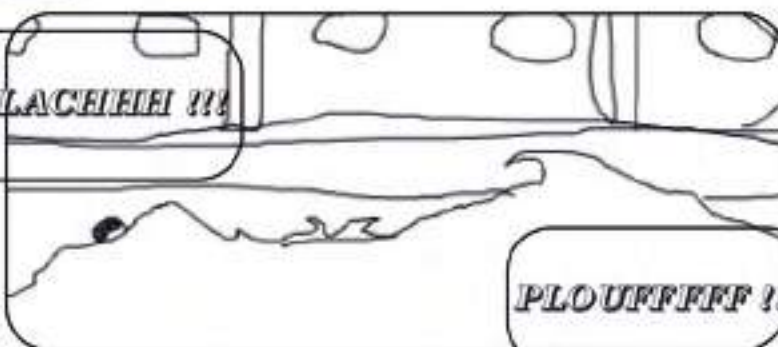
Deuxième bassin pour les tests. 50m x 50m
5m de profondeur
des vagues pouvant atteindre les 1,60 m.



Des doigts comme les touches d'un piano servent à créer différentes formes de vagues. Je me sentais pas spécialement rassuré ! La sirène de sécurité retenti, il était temps pour moi de me jeter à l'eau !



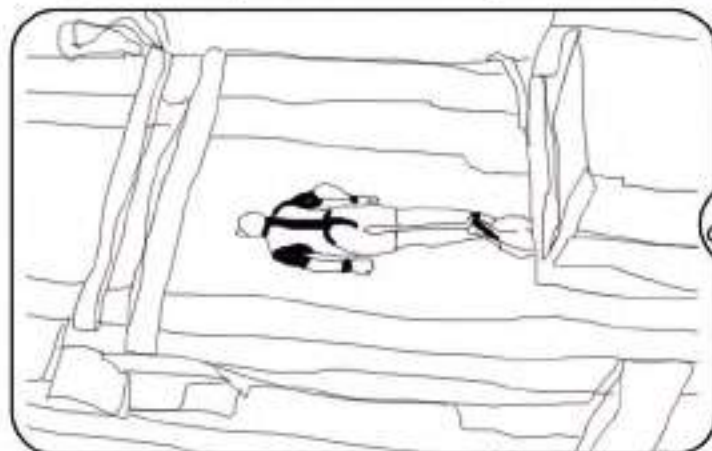
SPLACHNEIDEN ???



PLOUFFFFFF ?!



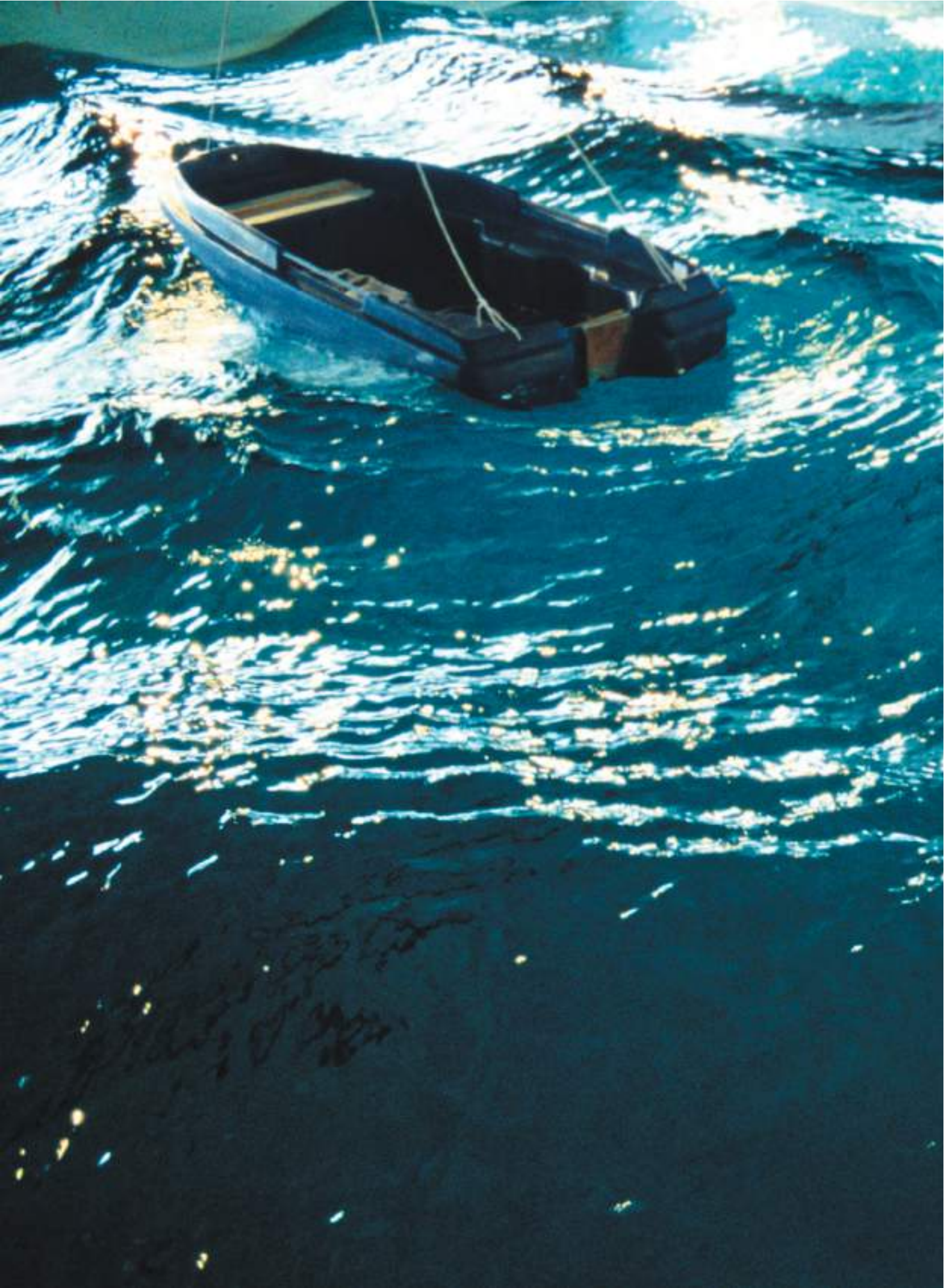
Troisième et dernier bassin, celui des courants.
Je l'ai surnommé l'AQUARIUM.
Une vitre permet de me voir nager sous l'eau.



211

Demain je retourne au bureau. Le 211
C'est mon bureau de COBAYE à l'École centrale.











Extrait du livre *L'immergeur*, les textes s'inspirent des différents moments vécus lors de ma résidence de 3 ans à l'École centrale de Nantes de 2001 à 2003.

« Mécanique des matériaux

...Analyse des matériaux, microscope électronique, à laser électrique...

Dans ce laboratoire ce qui m'a tout de suite intéressé ce sont les tirages photographiques qui ornaient le mur. Des tirages noir et blanc et couleur tels des paysages lunaires, de terres inconnues sortis tout droit d'un film de science-fiction, tapissaient le laboratoire. J'y reconnaissais tout de même des vues microscopiques qu'on peut voir dans certains reportages à la télévision, sur la vie des acariens. À la vue de toutes ces images, j'ai tout de suite eu envie de travailler là-dessus et à partir de l'image emblématique de « COBAYE », la peau, ma peau. J'étais persuadé qu'à cette échelle, on ne pouvait pas distinguer la différence entre la peau humaine et une tout autre surface ; qu'il serait impossible de différencier le minéral, à l'animal, au végétal...

Maintenant il fallait que je trouve de la peau. Un des chercheurs proposa de s'en prélever un bout, mais il fallait que ce soit la mienne, plus facile à dire qu'à faire. J'essayais alors d'extraire la peau à différents endroits de mon corps, ce n'était pas évident d'aller avec un cutter se retirer de la peau. J'ai entrepris un test sous les pieds... *J'arrête, ça fait mal...* C'est après plusieurs tentatives que je finis par obtenir naturellement un bout de ma peau. À l'époque, suite à un échauffement, j'ai mué au niveau des testicules et j'ai pu y récupérer une squame.

Quelle aubaine ! Un bout de peau extraite d'un endroit que je n'aurais pu imaginer, mes couilles !
Quelle chance ! Elle vient renforcer l'idée d'un nouvel espace, de nouvelles expériences... de cobaye.

J'ai placé ma peau entre deux lamelles de verre et je l'ai emmenée dans mon bureau à l'École centrale. À la machine à café je suis tombé sur le chercheur qui avait voulu m'aider en partageant sa propre peau. Je lui propose la mienne, en retour. Aussitôt il m'a emboîté le pas vers mon bureau. En un instant le voilà ma peau en main, tenue tel un objet précieux et fragile. Je l'ai senti un peu fébrile à l'idée d'analyser cette nouvelle matière. Il me demanda si je savais où était le côté interne et externe de l'échantillon. L'analyse aurait été meilleure sur la partie externe. Hélas, je l'ignorais... Cela ne lui posait pas problème il allait se débrouiller tout seul.

Il m'expliqua qu'il allait coller mon bout de peau sur un morceau de métal à l'aide d'argent, et que le tout serait recouvert d'or. Ainsi la lecture serait optimisée pour le balayage électrique du microscope.

J'ai adoré l'idée de savoir que la peau de mes couilles allait être recouverte d'argent et d'or. Elle allait devenir après cette alchimie, un bijou précieux. D'ailleurs à la fin du travail, j'ai tout de suite récupéré l'ensemble dans l'idée qu'un jour je puisse sertir le tout pour m'en faire un bijou de famille. Il quitta mon bureau pour retourner à son laboratoire, et je le vis traverser toute l'École centrale avec mon précieux entre les mains, avec mon morceau de peau de la partie la plus intime de mon anatomie. Je n'ai pu m'empêcher d'avoir un sourire en coin à la vue d'une telle action. Je fus invité quelques jours plus tard à en découvrir les résultats.

C'était magnifique de voir tous ces clichés. Il avait été jusqu'à 10 microns près. Ils étaient tels que je les avais imaginés, inimaginables. On ne pouvait pas en distinguer le paysage, la provenance, la forme, la matrice... Fractal et mimétique... Il n'y avait plus de différence entre les clichés de ma peau et ceux qu'il avait pris auparavant. Toutes les matières se ressemblaient, peau, métal...

Il y en avait aussi de toutes les couleurs : noir, blanc, jaune, orange, violet...
Il avait analysé les différents composants constituant ma peau.

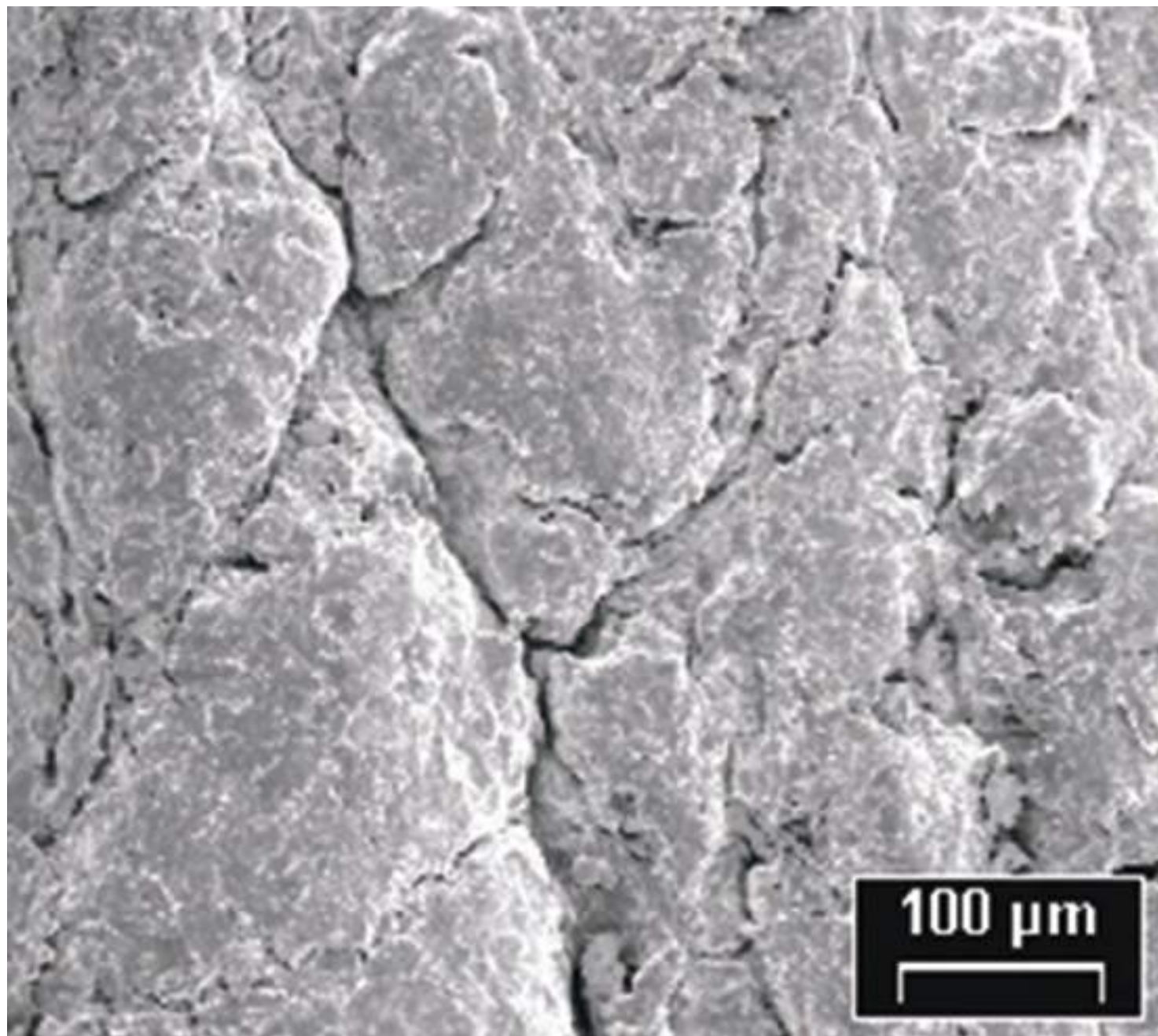
Cela me rappela cette phrase que l'on apprenait à l'école pour retenir les différents atomes dans l'ordre alphabétique :

... Lili BERNard BOuffe Chez nOtre Oncle Fernand Nathan ...
... Lithium BERRillium BOre Carbone Azote Oxygène Fluor Néon ... »

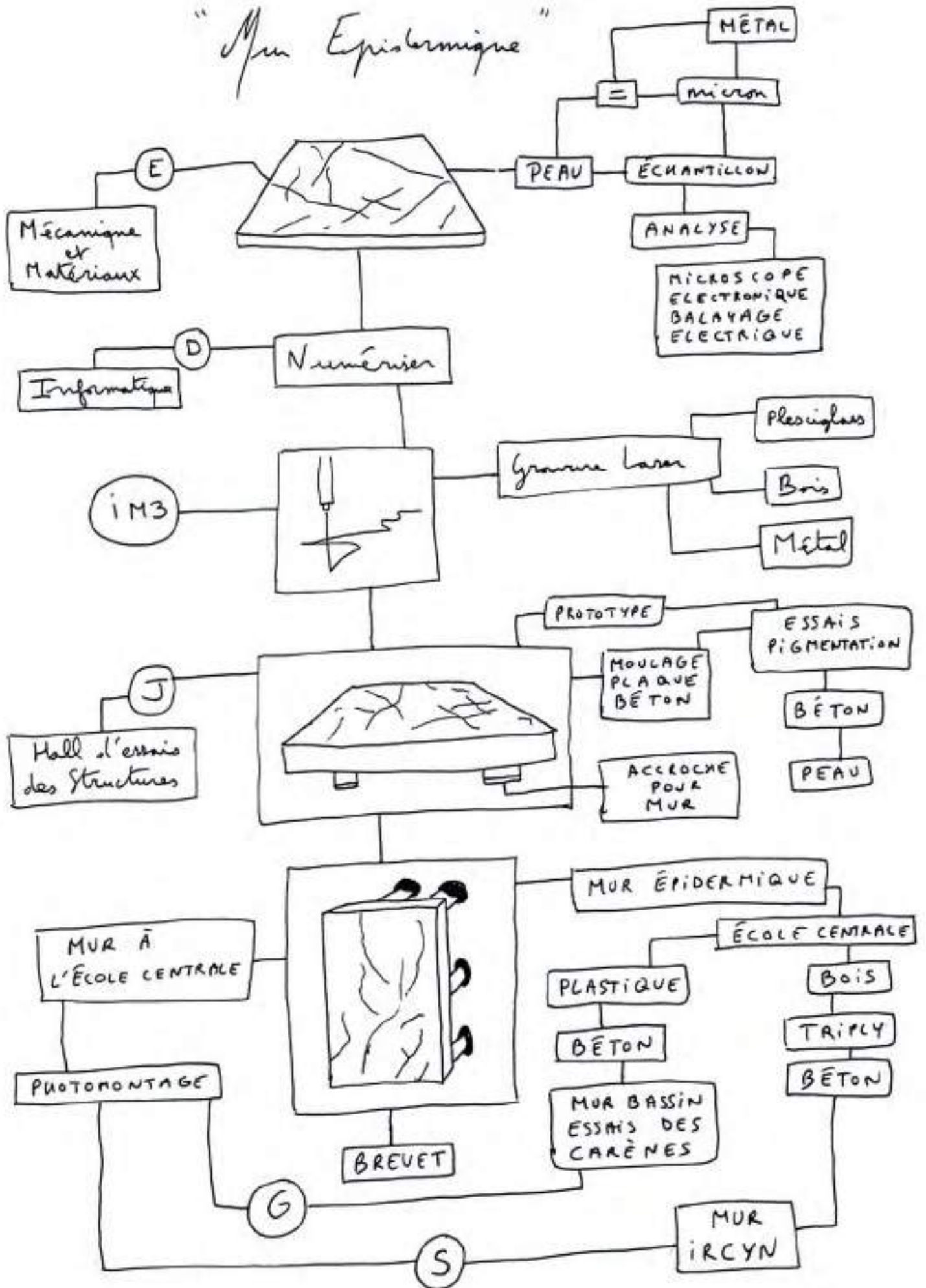
Bijou Cobaye
1,5 cm

Peau collée sur un morceau de métal à l'aide d'argent, plaqué or
Technique utilisée pour un microscope à balayage électrique

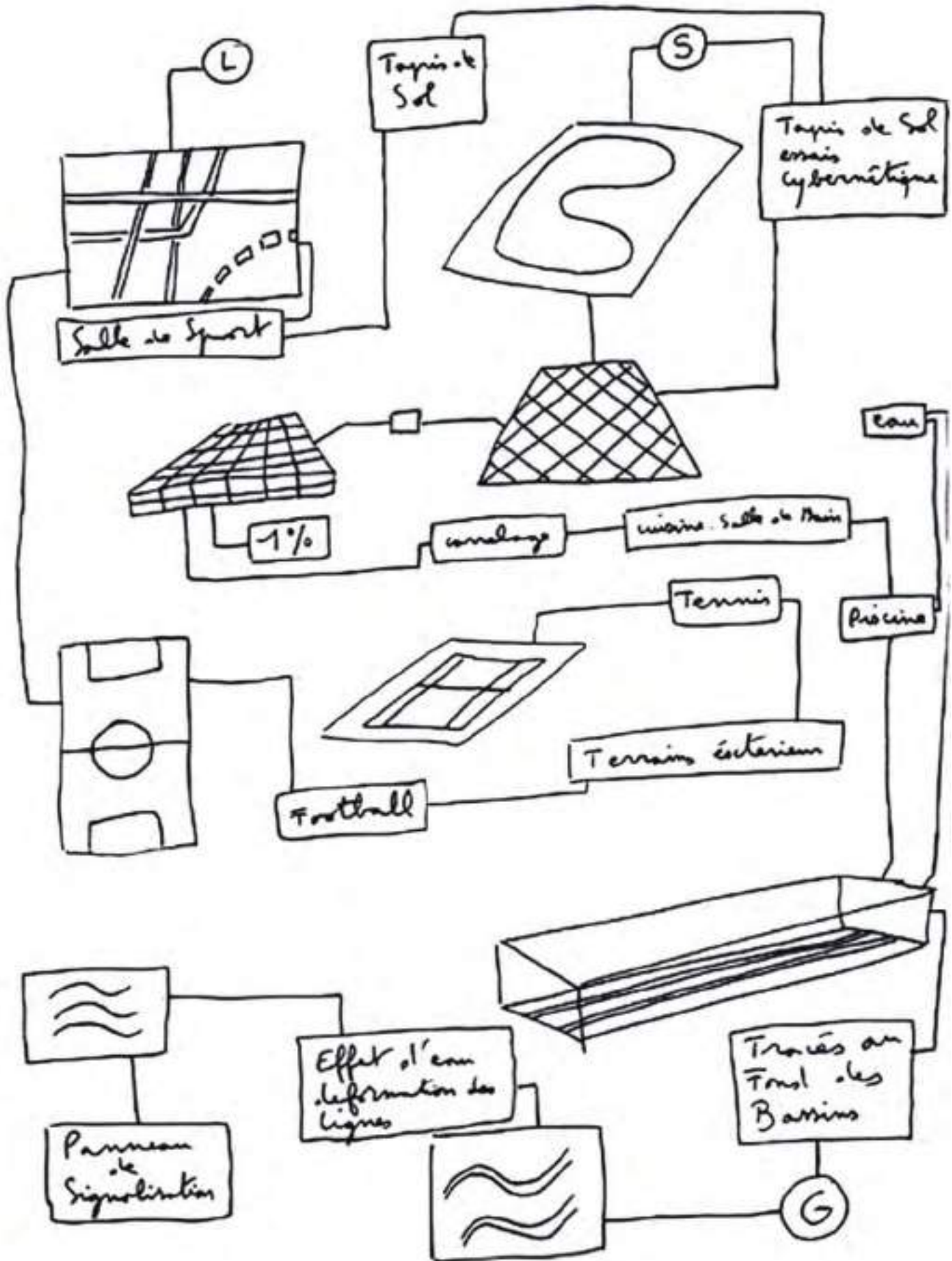
Photo de ma peau, 100 microns, série des photographies au microscope de ma peau



"Mur Epidermique"









Immersões

- Cuiabá (Estilo Central do Amazonas)
- Protodon - Orinoco (Essequibo)
- Sotche

Timeline:

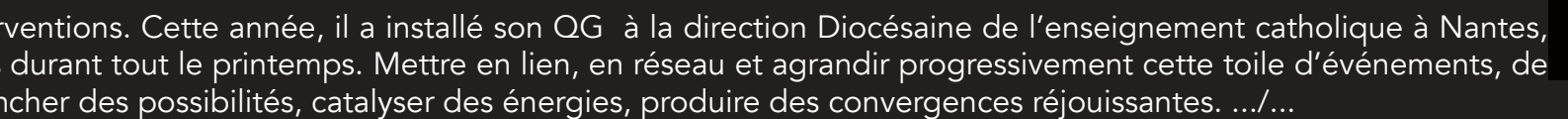
- 1982
- 1991
- 2004
- 2005
- 2006

Geographical Labels:

- QG
- Amplio
- Libro
- QARGO
- 2002
- 2004
- 2005
- 2006

QG : 2002 - 2003, Périph " : 2003 - 2004, L@BO : 2004 - 2005, QARGO : 2005 - 2006

Frédéric Emprou, avril 2003, article extrait de la Revue 303, N°76



Q. G.

Michel GERSON



Michel Gerson

Planche contact





Béatrice Dacher

Image
Vidéo
Textes



Ipsa facto danse
David Roland

Ipsa facto danse
présente

INTRA MUROS



du 30 janvier 2018
au 14 janvier 2019
du 18 heures
et de lundi au samedi
à 18h.

Jean-François Courtilot
Gérard Desbordes
et autres

Caroline Goussier
Annie Piquemont
Thierry L...



Laurent Moriceau

Image
Vidéo
Textes



MG & CO

Résidence Coca-Cola Light

Lieu Unique - Nantes

2003 - 2004

MG & CO est ma rencontre avec une entreprise, son langage.
Ses règles, son mode de fonctionnement et ses produits.

MG & CO est un travail en deux parties, une première qui révèle ma démarche artistique vis-à-vis d'une marque et une seconde qui démontre ce que devient ma démarche lorsqu'elle se retrouve appropriée, utilisée par cette même marque.

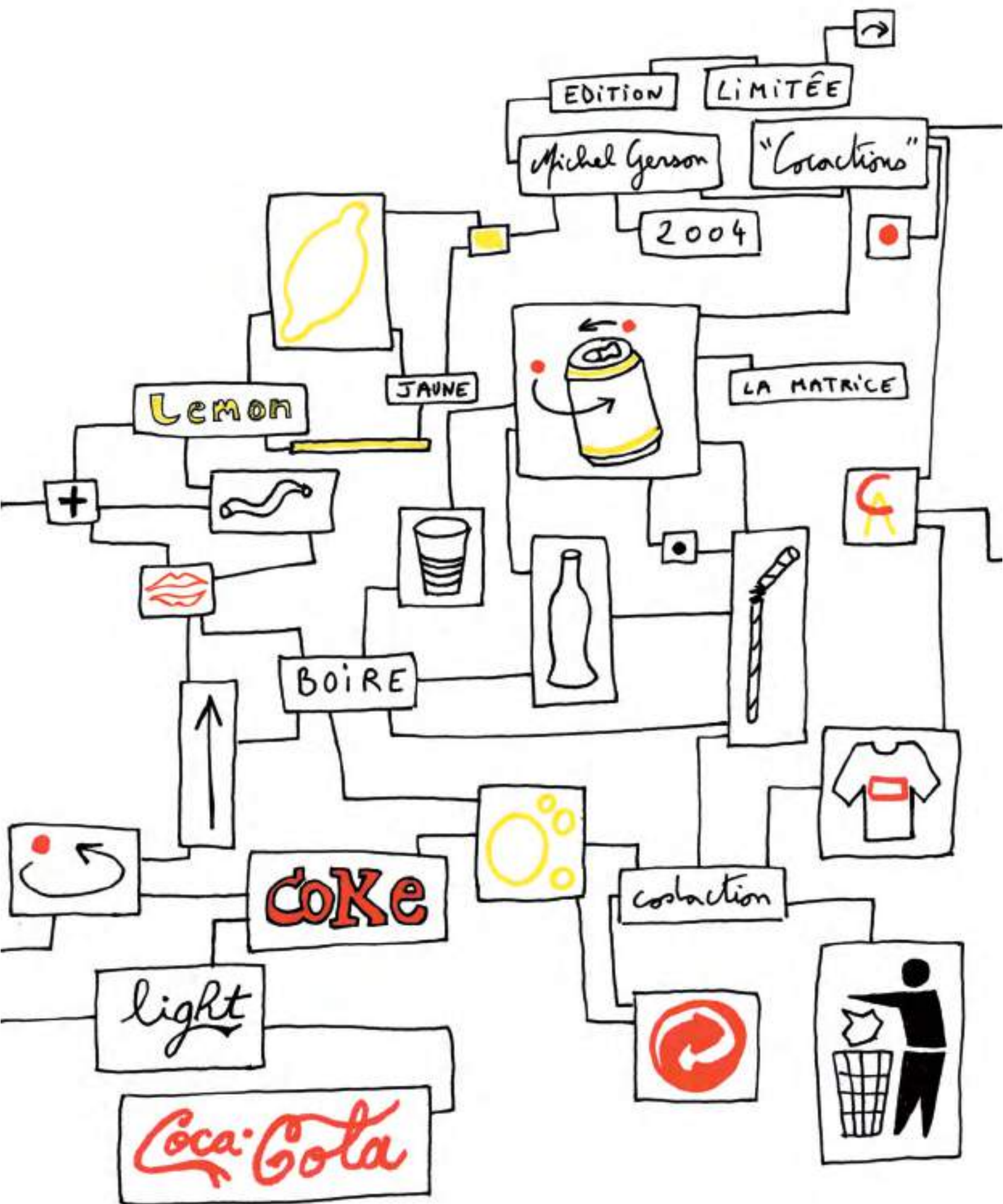
J'ai réalisé une série d'actions vidéos *Cocactions* qui donnent lieu à un film, des objets, des projets...

Chaque projet de *Cocactions* est tout d'abord dessiné et me permet ainsi de créer un système de codes graphiques de couleurs, un langage. Je peux écrire entièrement une phrase un slogan, un système à l'intérieur d'un système.

Codifications, appropriations ... *Codactions*.

Une réponse à leurs codes, les confronter à d'autres codes.

L'ensemble de ce travail à été réalisé dans un espace laboratoire que j'ai aménagé au Lieu Unique à Nantes.
Lieu de mes recherches et de mes expérimentations ...

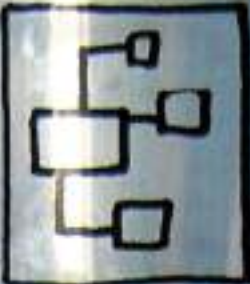






Cocactions
films vidéos couleur
DVD, 23 min

MG & CO
installation
dessins, objets-sculptures, vidéos





Jean-François : *S'il te plaît, Dessine-moi Carrefour la grande distribution*
customisation d'une chemise
2004

MAISON
AS, L'UNIQUE
CINQUANT
PR 000
CLAY B
R E 52



www.Carrefour



Mangeons mieux,
nous vivrons plus
longtemps.
Carrefour améliore sans cesse
la qualité nutritionnelle de ses
produits.
MIEUX CONSOMMER,
C'EST URGENT.



Assistant de conservation 2ème classe...

2002 - 2005

Université d'Angers, ESTHUA et le Musée des Beaux-Arts d'Angers

Les « *Immersion* » de Michel Gerson se présentent comme un réseau de dispositifs artistiques questionnant à la fois le statut de l'artiste et des œuvres d'art. Chaque « *Immersion* » est l'occasion de faire œuvre vivante, hybride et protéiforme, d'inoculer des angles de vues modifiés, de provoquer des frottements et glissements de sens, de s'immiscer et s'intégrer au sein de différents théâtres d'opération, successivement, l'entreprise, l'école, les collectivités territoriales... Aujourd'hui, l'Université et le Musée des Beaux-arts d'Angers.

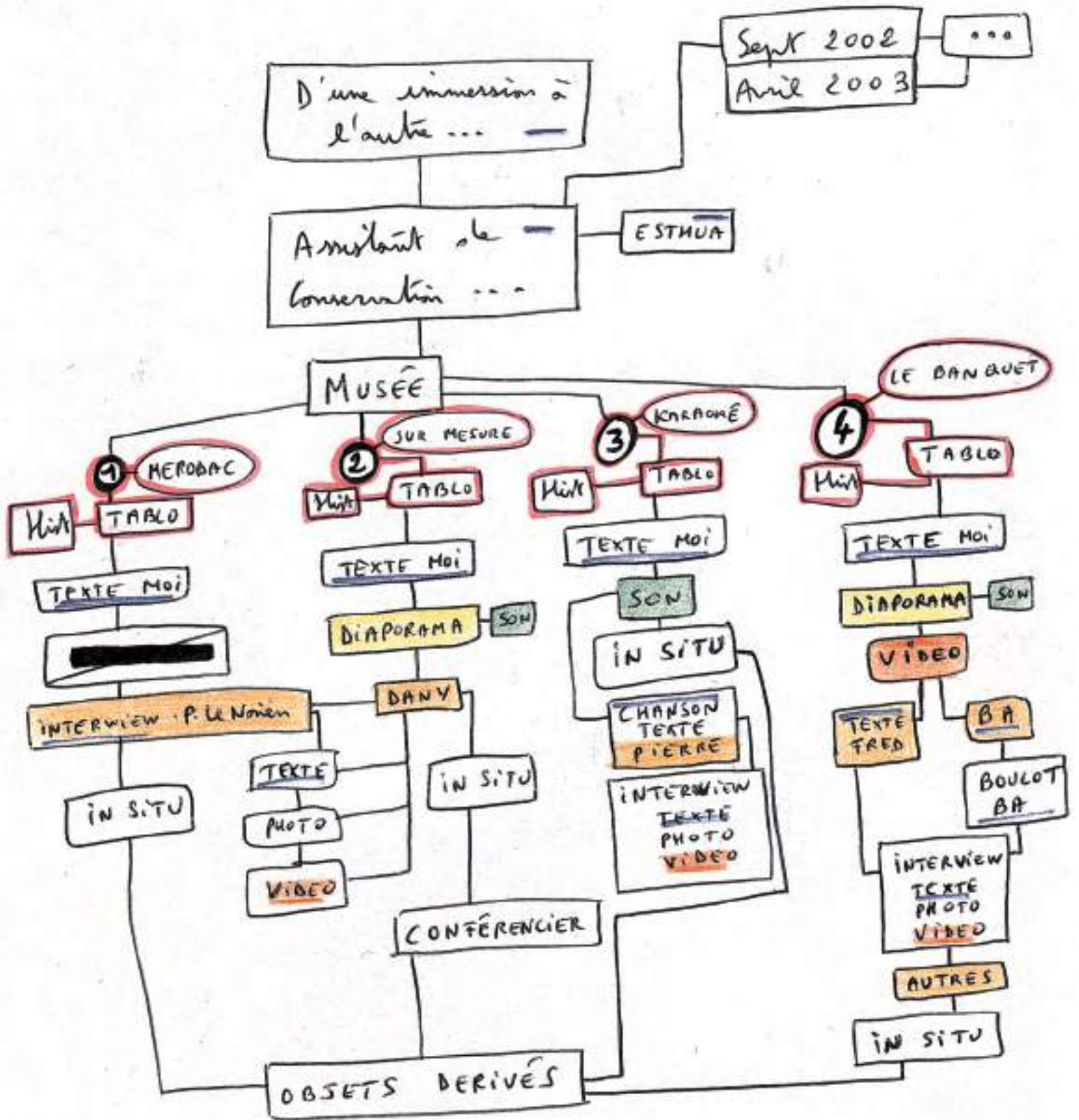
Invité en résidence pendant deux années à l'ESTHUA, auprès des étudiants du DESS Nouvelles technologies et conception de produits, patrimoine, culture, loisirs, Michel Gerson, fera le lien entre ces deux institutions aux « savoirs respectables » et aux « missions démocratiques » d'accès à la connaissance et aux œuvres de l'esprit. Institutions, certes, mais en « immersion » elles-mêmes dans la société d'aujourd'hui. Le processus lent et proliférant d' « *Assistant de conservation 2ème classe...* » se réalise entre le Musée et l'Université où Michel Gerson agit, interfère, élargit et croise les réseaux, provoque avec pugnacité et malice l'ensemble de ses partenaires tant institutionnels qu'étudiants.

« *Assistant de conservation 2ème classe...* » prend donc la forme finale et temporaire d'un parcours proposé par Michel Gerson au sein des collections permanentes du musée, résultat d'une succession de rencontres transformées en œuvres et objets dérivés, exposés et actifs, mettant en jeu la part vivante de l'art, irréductible aux discours et sans cesse à l'œuvre dans la vie de chacun.

Martine Buissart

Professeur associé à l'ESTHUA, Université d'Angers

2005





La rencontre

Impression photographique sur toile
130 x 107 cm

« J'ai demandé à Patrick Le Nouën, conservateur en chef des musées d'Angers de choisir un tableau de la collection du musée. Son choix s'est porté sur « *la créole au perroquet* » de Mérodack-Jeaneau. Ce tableau reproduit à l'échelle sur une toile a servi de support à notre rencontre du 7 mai 2003 à Nantes dans mon appartement ; tel un scribe, j'ai écrit sur la toile reproduite, les raisons pour lesquelles Patrick Le Nouën avait choisi ce tableau. Cet échange a été également pour moi l'occasion, de développer et de transcrire l'ensemble de mes intentions concernant le projet *Assistant de conservation 2e classe ...* »

La rencontre est exposée, encadrée à côté du tableau original pour la durée de l'exposition-parcours.

Sur mesure

Costume
2004

« J'ai choisi dans la collection du musée des Beaux-Arts d'Angers, le portrait en pied de Louis XIV, réalisé dans les ateliers de Nicolas Mignard. Le tableau a été transféré à son échelle sur une toile de coton.

J'ai invité pour cette deuxième rencontre un couturier qui vivait et travaillait à Nantes : Dani Moudjari. Ensemble, nous avons réalisé un costume à mes mesures.

Il a été présenté à côté du tableau de référence, sous la forme du costume et d'un diaporama des différentes étapes. Il est accompagné de la musique de Marin Marais, musicien du roi, intitulée *Le tableau de l'opération de la taille*.







Karaoké
2004

Collection F.R.A.C des Pays de la Loire

paroles Pierre Giquel

musique mixée par Michel Gerson à partir d'une musique de Jean-Philippe Rameau, *Les Indes Galantes - Les Sauvages*
peinture de Jean-Honoré Fragonard, *Céphale et Procris*, 79 x 173 cm, collection du musée des beaux-arts d'Angers



" Karaoké " Michel Gerson. 2004. DVD.

D'après le tableau " Céphale et Procris " 1750 - 1755 de Jean-Honoré Fragonard. Collection du Musée des Beaux-arts d'Angers.

La chanson de Céphale

Ô brise sois heureuse
Emporte mon message
Ma belle silencieuse
Ne sois jamais sage

Le vent est un vertige
La foudre une rosée
Qui flirte avec sa tige
Sur buste dénudé

Brise-toi ris et ose
Tout meurt et tu le sais
Comme on l'a dit des roses
La vie est un essai

Refrain

Que l'aurore est douce
Et vaine car le jour
Est un cri sourd que poussent
Les tueurs de l'amour

Dans les bras du matin
Des doigts gantés d'effroi
S'ouvrent au fond des trains
Tu pleures tu as froid

Mon javelot adroit
A percé une artère
Ô belle Ô blanche Ô noire
Couleurs qui griffez l'air

Approchez du tableau
Accroissez mon désir
Le combat était beau
Mais je ne sais choisir

Refrain

Que l'aurore est douce
Et vaine car le jour
Est un cri sourd que poussent
Les tueurs de l'amour

Je reviens d'une chasse
Tu le sais qui durcit
Ton coeur avec ma lame
Ton sang avec mes larmes

Est un cocktail aussi
Gracieux qu'éternel
L'amour m'a surpris
Et je me perds dans quel

Sombre voyage où git
Procris tuée en plein vol
Le voyageur agit
S'il s'arrache du sol

Refrain

Que l'aurore est douce
Et vaine car le jour
Est un cri sourd que poussent
Les tueurs de l'amour

Pierre Giquel.



Le banquet des dieux

nappe
tirage sur bâche
400 x 300 cm
2005

J'ai choisi le tableau *Le banquet des dieux* de Hendrick van Balen et Jan Brueghel, dit l'ancien, dans la collection du musée des Beaux-arts d'Angers et je l'ai fait agrandir sur toile, plastifiée telle une nappe. Puis, j'ai organisé avec l'artiste Béatrice Dacher, un banquet où ont été conviés les différentes personnes impliquées dans mon projet « Assistant de conservation 2e classe ... » à l'Hôtel des pénitentes à Angers, le vendredi 26 Mars 2004. Béatrice Dacher développe depuis plusieurs années un travail sur la notion du repas et de la convivialité *Les repas de Béa* qui se présente sous la forme d'une édition de sets de table.

Frédéric Emprou, écrivain et critique d'art, est le témoin de ce repas qu'il rapporte sous la forme d'un texte *Un bout de table sur un coin de tableau*.

L'ensemble de la rencontre est présenté dans l'exposition-parcours du musée sous la forme d'une table dressée avec sa nappe et d'une vidéo diaporama du repas accompagnés du texte.



Un bout de table sur un coin de tableau

« A picture is finished when all trace of the means used to bring about the end has disappeared »
James Whistler

Et si le monde était la nappe sur laquelle nous nous trouvions accoudés ? Tout cela consistant en un jeu avec la surface des choses, un heureux et constant dérèglement. Il s'agirait d'y investir le champ en y dévoilant des zones incroyables et des joyeux désordres. Et si ceci n'était en fait qu'une affaire de déplacement ? Le support sensationnel à la réactivation d'un musée imaginaire des possibles. L'invention d'un moment inédit dans une collection imprévue, un pied de nez respectueux à Alberti qui n'aurait pas prévu ces perspectives audacieuses. Le lieu d'une transformation, d'un passage augurant d'une perte de repères entre le motif et le fond, la création d'une incertitude.



Lors d'un dîner printanier, pris d'un sentiment éponyme, *Le banquet des dieux* s'est mis ainsi à distiller un renversement incessant à l'angle d'un prisme à dessein initié. Une confusion complète du point de vue qui concourait à un écart, à une immersion d'un nouveau type. Celle-ci procédait d'un succulent détournement : l'invitation effrontée à sortir du cadre. Une association d'éléments comme l'on place un paysage, une épice, une nuance, une saveur ; comme l'on agence un temps, des mouvements, des surprises. Des touches successives laissaient advenir un geste, une rencontre, un goût, un rire. Toute cette circulation en faisait son concert. La coïncidence agissante de trames distinctes et de mélanges insoupçonnés, d'alliances subtiles et partagées, des matières. Une savante et frondeuse cuisine. Au menu des festivités, on pouvait y discerner le sourire lumineux de Béatrice Dacher.

Au milieu des conversations, au gré des effusions et de la griserie qui montait, les couleurs prenaient des teintes de plus en plus vives, les arrières plans s'animaient. Dans ce ballet de verres et de plats, le son d'une rumeur continue et plaisante emplissait tout l'ensemble ; elle envahissait l'espace. Les spectateurs étaient devenus les convives diserts de la scène, sous les regards amusés des dieux complices et témoins. Nous nous découvrons au sein d'une peinture particulière. Une toile recommencée le temps d'une soirée sans fin aux alentours d'un fleuve à la douceur sanguine. Dans un coin, derrière les bois et les corps, la signature apparente et tranquille de l'artiste scintillait : Michel Gerson.

Moi, je buvais sur le bord d'un ciel. Tout penchait délicieusement. Et si nos plus beaux rêves étaient relationnels ?

Frédéric Emprou

2005

Liste des convives : Andrée Bonneau, Michel Bonneau, Damien Bourgeois, Martine Buissart, Alain Chudeau, Gérard Collin-Thiebaut, Jean-François Courtilat, Béatrice Dacher, Norbert Duffort, Frédéric Emprou, Michel Gerson, Pierre Giquel, Patrick Le Nouène, Floriane Liaigre, Laurent Moriceau, Monique Ramognino, Suzanne Roussy, Yves Sabourin, Anne-Pascal Seynhæve.

Matracas

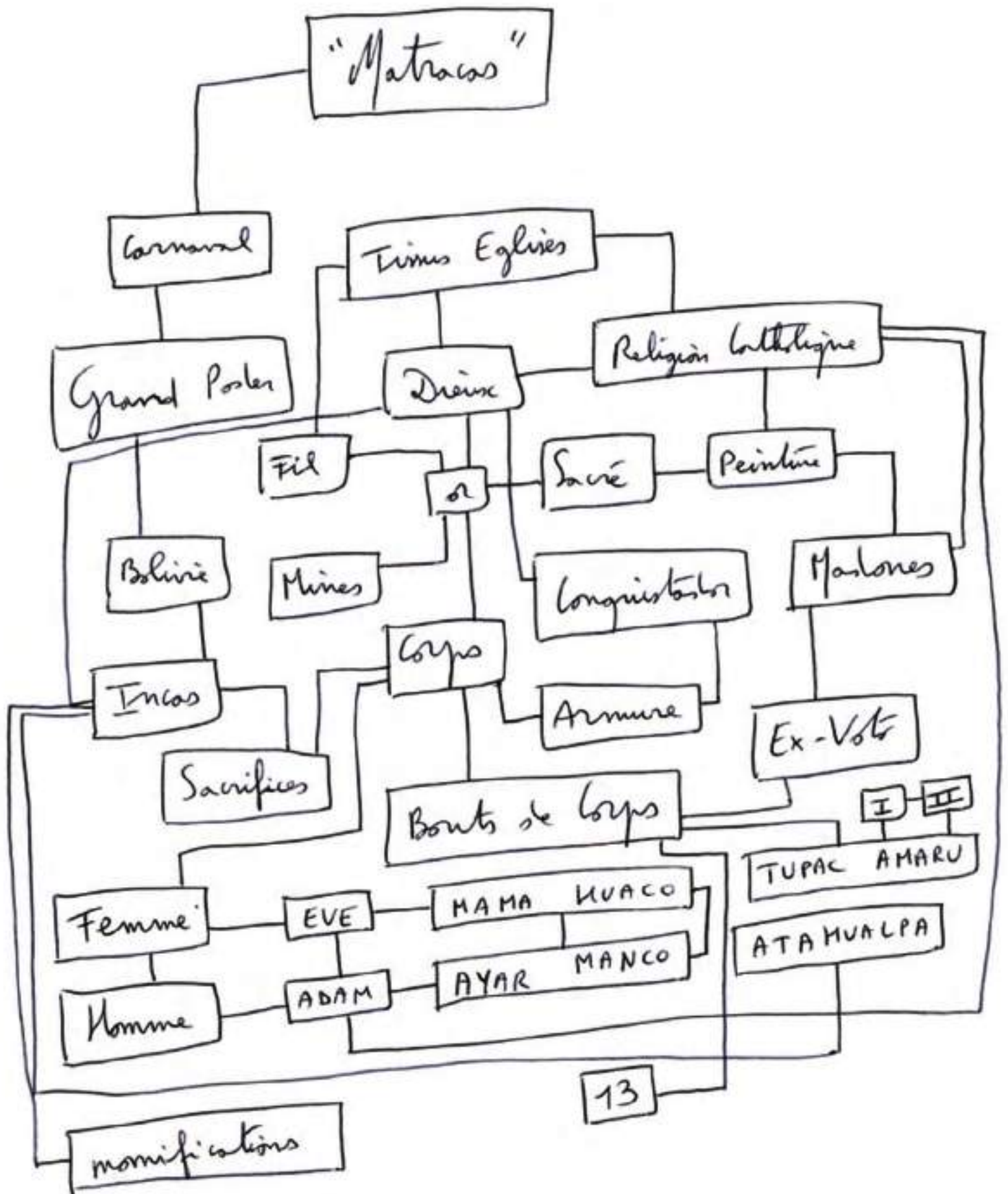
Un Homme et une Femme, chaque membre des corps est un instrument.
fer blanc, crécelles en bois, paillettes dorées.
artisan Andrés Pari, La Paz

2003 - 2004

résidence en Bolivie, La Paz. Alliance Française de la Paz
convention ville de Nantes, AFAA, DRAC Pays de la Loire

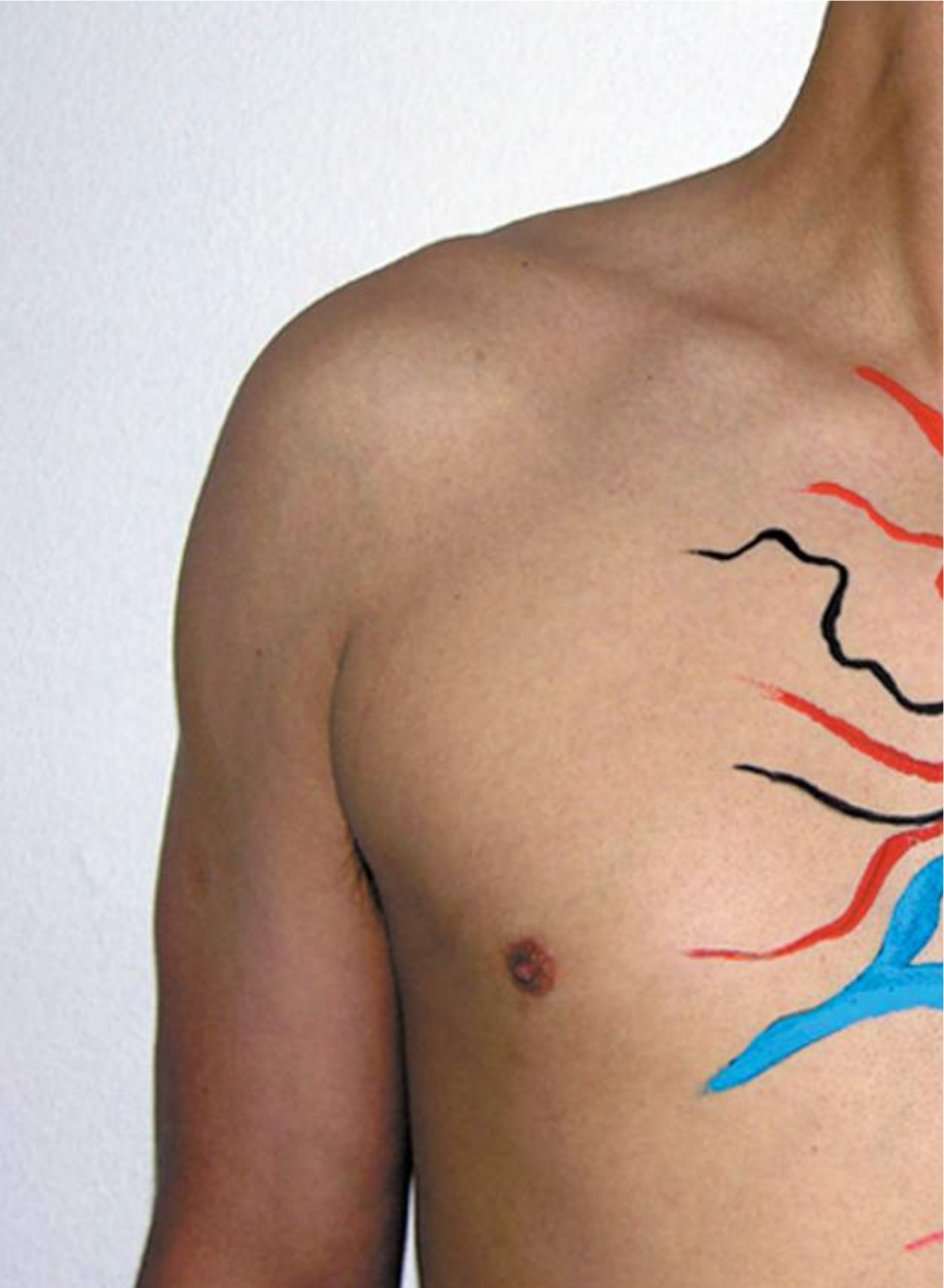


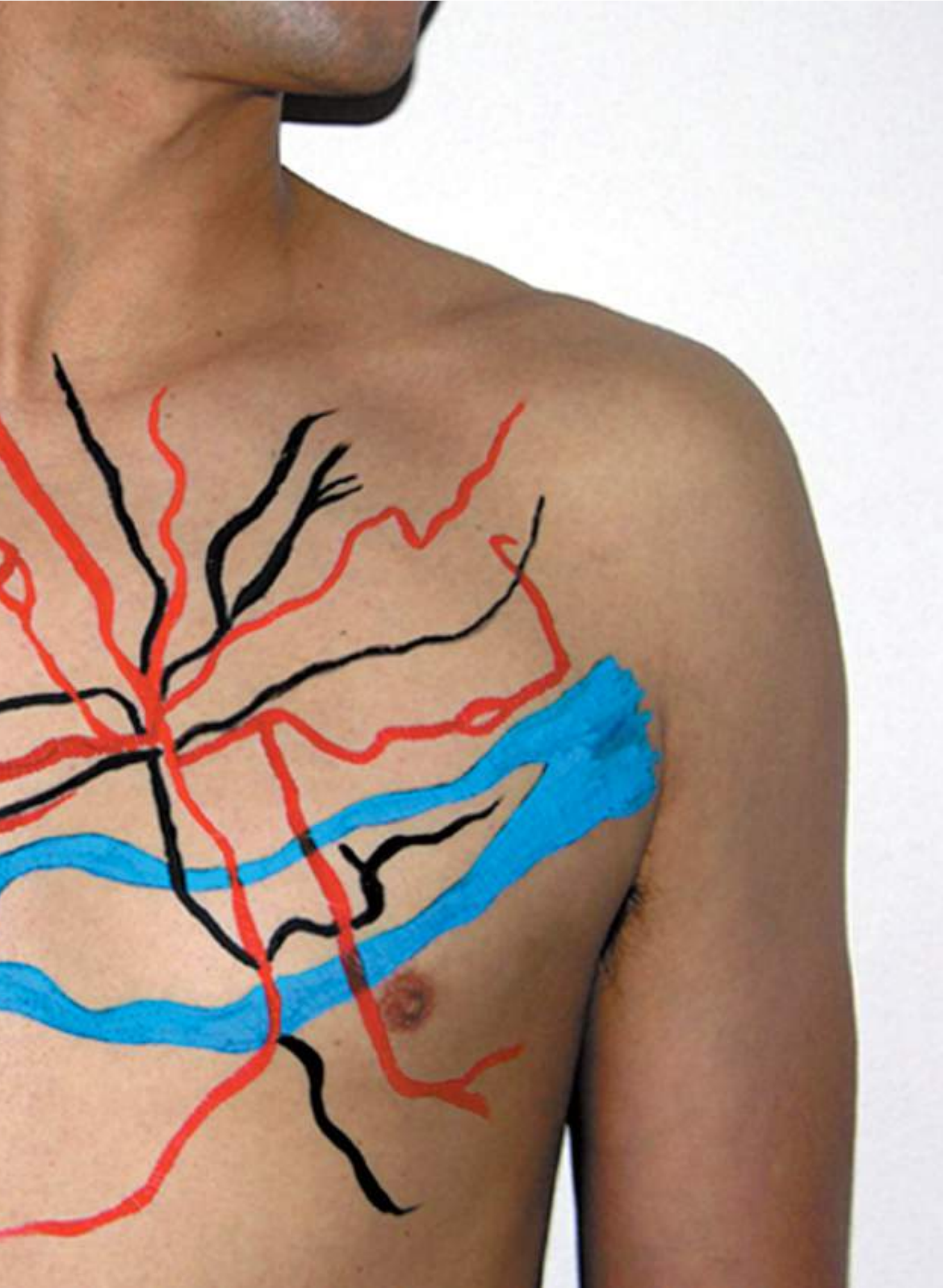
Quelques pages suivantes, Joaquin Sanchez, Paraguay : *S'il te plaît, Dessine-moi le cœur de Nantes*
2005, peinture acrylique sur peau, tirage photographique, tailles variables





... della P.M. - Amatore, Targioni e Altieri Aristoteli - Direttore Regionale dei Affari Civil
Rimando a Gerardo D'Adda et Ben. Francesco Longo et a tutti loro con un piano





Tradition et Modernité

Inde, Chennai, résidence en juillet - Août 2008
Convention Institut français & Région des Pays de la Loire
Ambassade de France en Inde

Dans un premier temps, j'ai dessiné à la main, les différents logos des grandes entreprises Indiennes.

Mehndi

Dessin réalisé sur le corps avec du Henné.
Photographie, vidéo

Dans la continuité de mon travail sur le corps. J'ai travaillé en étroite collaboration avec Asha R.Mehta une des plus grandes spécialistes du Mehndi à Chennai. J'ai demandé à Asha de dessiner au henné, sur mon corps, les différents dessins de logos que j'ai réalisés en les mixant avec les siens de la tradition Indienne.

Saris

8 Saris différents
60 x 150 cm

À partir des scanners réalisés de mes dessins de logos j'ai composé huit ensembles pour autant de saris, chacun est unique. J'ai utilisé la technique de la broderie mécanique. Pour réaliser ces saris, j'ai travaillé avec un chef d'entreprise que j'ai rencontré à Chennai, M. Ranvir Shah. Il a plusieurs usines textiles qui confectionnent des vêtements pour de grandes marques dans le monde.

Parures

J'ai également travaillé avec un fabricant de bijoux, avec qui j'ai pu réaliser un ensemble de parures, à partir de mes dessins de logos d'entreprise.

Chronique indienne

Quand il offre son dos au talent d'une tatoueuse de Mehndi (dessins au henné) pour imprégner son propre corps des logos redessinés par lui, des grandes banques, sociétés de transport ou autres entreprises indiennes, Michel Gerson, l'immergeur, résonne avec cette convulsion économique mondiale, la détournant au profit de l'art. N'ayant cessé d'affirmer avec humour une singularité qui se joue des systèmes broyeurs de vies et de rêves, l'artiste décline en motifs décoratifs les signes affirmés de ces puissances. TATA, Bombay Stock Exchange Sensitive Index, Bank of Indian State, Maruti Vehicles ou Mittal s'entrelacent, se combinent et se brodent sur des saris de soie ou se forgent en parures ornementales pour les fronts ou les oreilles des belles Indiennes. L'art peut-il servir à réenchanter le monde, selon les mots de Bernard Stiegler ?

Peut-être mais pour Michel Gerson, l'art est certainement, pour son intime nécessité, le moyen de vibrer avec le monde. Qu'il s'agisse de sa bulle privée et familiale, d'univers différents ou de territoires inconnus, Michel Gerson s'applique à la mise en correspondance de ses mondes, liant, jointant, unissant, attachant les pièces les unes aux autres en un immense arbre de la connaissance, émettant de nouvelles racines et de nouvelles tiges à l'infini.

Patricia Solini, le 19 octobre 2008





TATA

3SE





- 1) Oriental Bank of Commerce.
- 2) Allahabad Bank.
- 3) Punjab National Bank.
- 4) Union Bank of India.
- 5) Bank of Baroda.
- 6) Bank of India State.
- 7) HDFC Bank.
- 8) UBI Bank.
- 9) Another Bank.

3SE

Le BSE Sensex
(Bombay Stock Exchange Sensitive Index)
est un indice boursier indien composé de
30 entreprises.



Bajaj
Vehicles



Mahindra
Vehicles

bhpbilliton



DLF
Building
India



NSE

National Stock Exchange
of India Limited



Maruti Vehicles



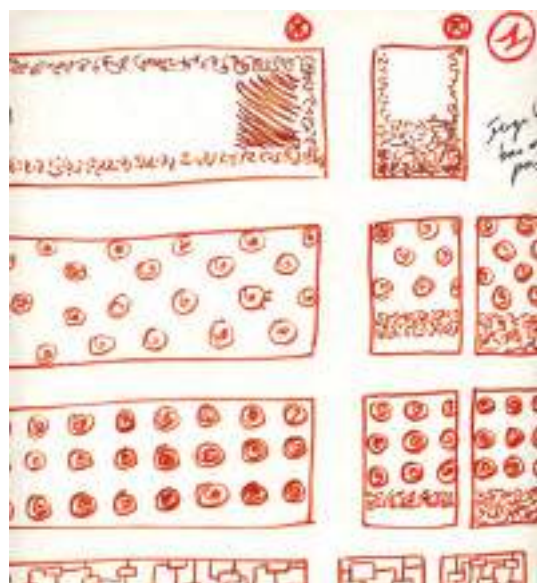
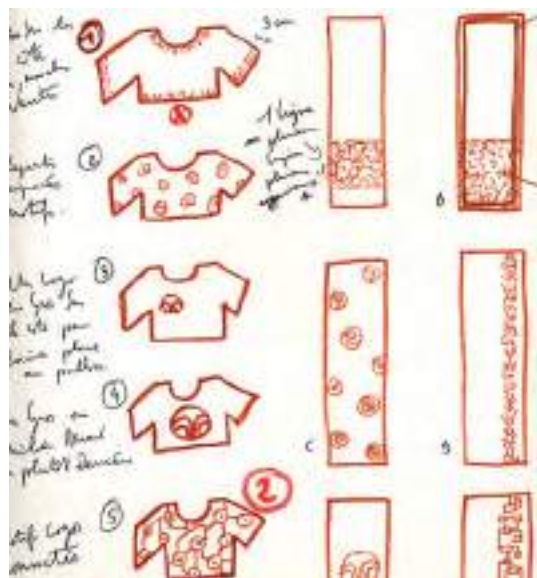
SE
SE
ABLE



HOURS DELIVERY

பெரிய காலாடு



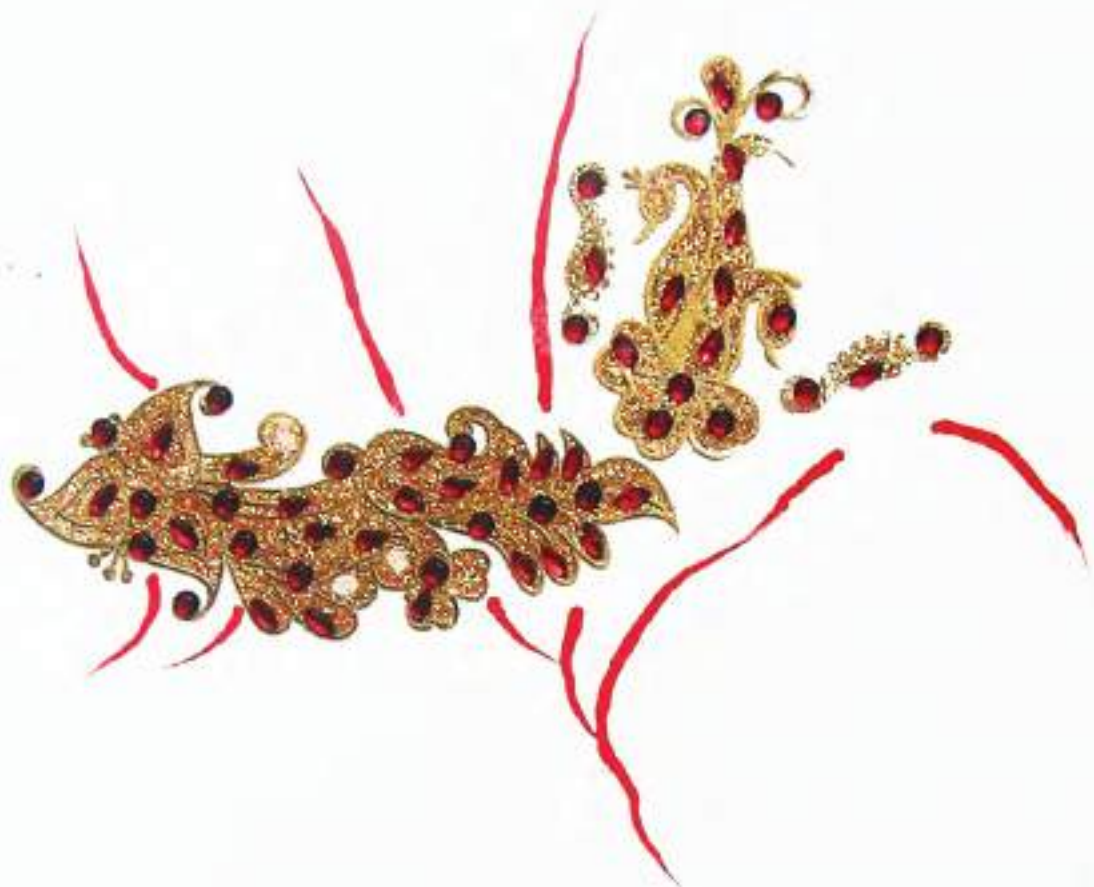






Sélection de dessins de la série *Kamasutra*
réalisés en Inde
encre rouge réhaussée de bijoux strass autocollants
27 x 39 cm

Lithographie Inde
accompagnée de sa pierre
50 x 60 cm



Les Recyclés

2009

résidence à Berlin

Depuis une dizaine d'années, j'ai réalisé plusieurs de mes travaux en utilisant la technique du tirage sur bâche.

J'ai décidé d'utiliser l'ensemble de mes différents tirages sur bâche afin de réaliser des sculptures : *Les recyclés*.

L'essence même du concept: *les recyclés*, c'est de faire en sorte qu'une oeuvre devienne la matière première d'une nouvelle œuvre par le recyclage.

Les sculptures : *Les Recyclés* prennent la forme d'objets du quotidien comme des sacs, des caddies, des fauteuils de voitures, des selles de motos, canapé...



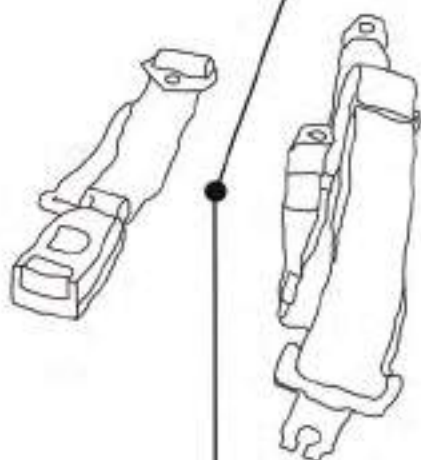
Les recyclés

série de 8 sacs réalisés à partir de mes tirages sur bâches non vendus

2003, QG, résidences à la direction de l'enseignement Catholique

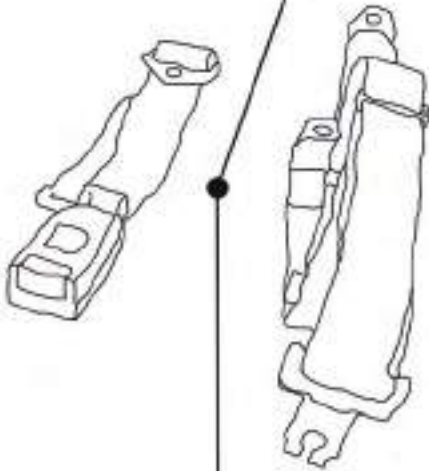
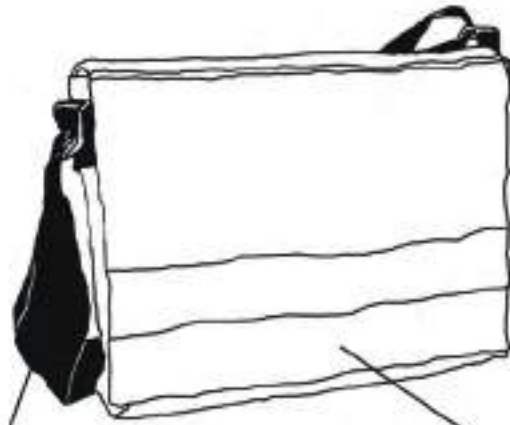
2005, *Assistant de Conservation 2ème classe...* au musée des Beaux-arts d'Angers

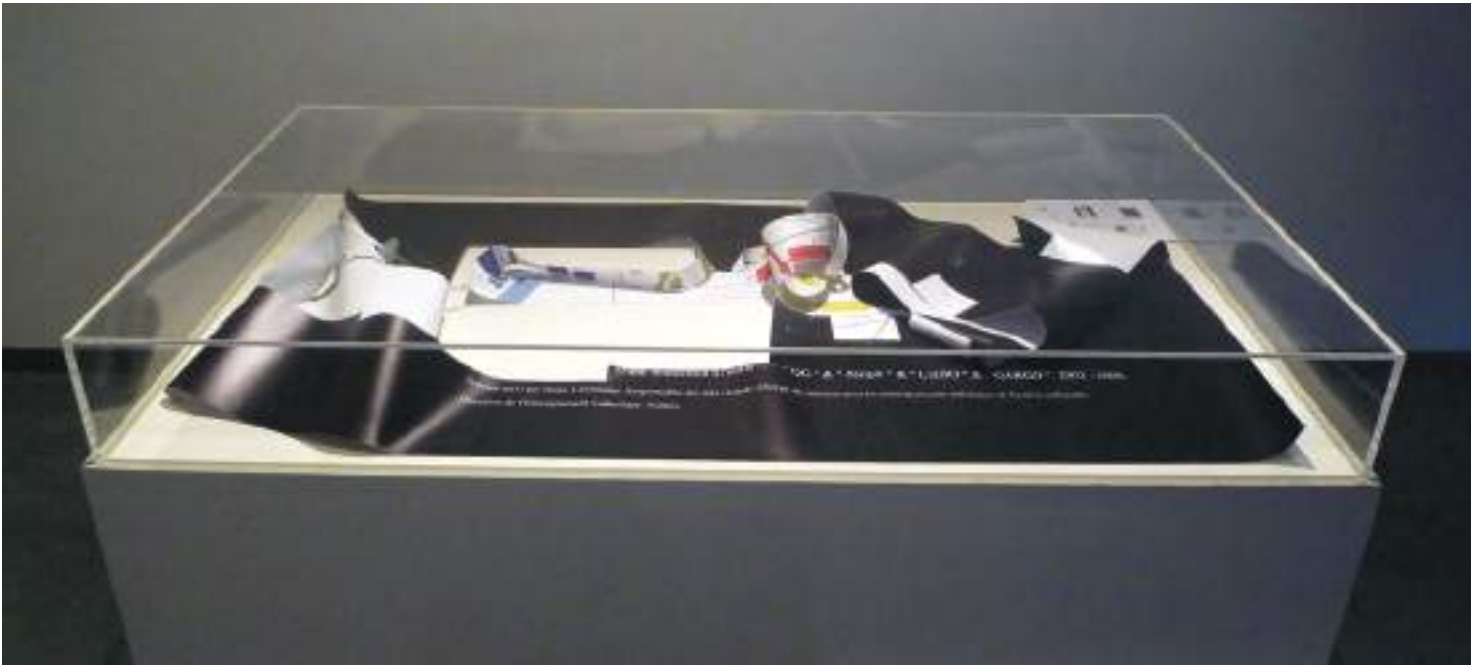
Vue de l'exposition à Berlin, Galerie Happyfew, 2009




AIR FRANCE







Paroles à Boire

Installation dans la maison des passeurs de Cande-Saint-Martin

Le dimanche 24 mai 2009

Entretien avec le dernier des passeurs de Cande-Saint-Martin

Extrait des échanges entre Maurice (M), Michel Gerson (MG).

MG : Je vais d'abord vous demander votre nom.

M : Maurice.

MG : Moi, c'est Michel Gerson.

MG : Je voulais vous rencontrer parce que vous êtes l'un des derniers passeurs.

M : À peu près, oui.

MG : Vous avez commencé quand ?

M : En 1952.

MG : Et c'était quand le dernier passage ?

M : Quand ils ont construit le pont, en 1972.

MG : Vous emmeniez les gens d'ici. Et cette maison, c'est quoi ?

M : C'était notre cabane.

MG : Les gens attendaient ici, dans la cabane ?

M : Non, c'est nous qu'étions-là. On passait sur demande.

Quand un client s'amenait, on le traversait.

MG : D'ici jusqu'en face ?

M : Ben oui, mais ce n'était pas boisé comme ça à l'époque !

MG : Et la cabane, c'est vous qui l'avez construite ?

M : Non, elle était construite avant.

MG : Vous attendiez devant.

M : On attendait les clients, comme on appelle ça.

MG : Comment cela se passait ?

M : Les gens se présentaient et demandaient à traverser de l'autre côté.

Si c'était un vélo, on traversait dans une petite barque, et si c'était un camion ou trois-quatre voitures, on chargeait dans le bac.

MG : Donc vous aviez plusieurs bateaux différents.

M : On avait le bac, puis une petite barque pour passer les piétons.

MG : Vous preniez combien de personnes dans une barque ?

M : Dans une barque, on mettait trois ou quatre personnes environ.

MG : D'accord... trois ou quatre personnes ?

M : Ben oui, c'est important un bateau de 8 mètres 20 à 8 mètres 50 de long, ça porte lourd.

MG : Comment cela se passait ? Parce que vous, vous étiez de ce côté-là, comment vous faisiez quand les gens étaient de l'autre côté ?

M : De l'autre côté, il y avait un pylône avec une sonnette. Un grand pylône monté sur un pilotis. Autre fois, avant le bac, le vrai bac en ferraille, il y avait un bac en bois qui avait encore un mât, il y avait un grand treuil de la hauteur du mât qui allait s'accrocher sur un autre pylône aussi haut, de l'autre côté. Autrefois, il y avait une poulie qui roulait dessus, on y accrochait les bateaux qui traversaient tout seuls par l'inclinaison et la force du courant.

MG : Ah, d'accord. Donc vous poussiez le bateau avec les gens dedans ?

M : Par le courant, il traverse tout seul.

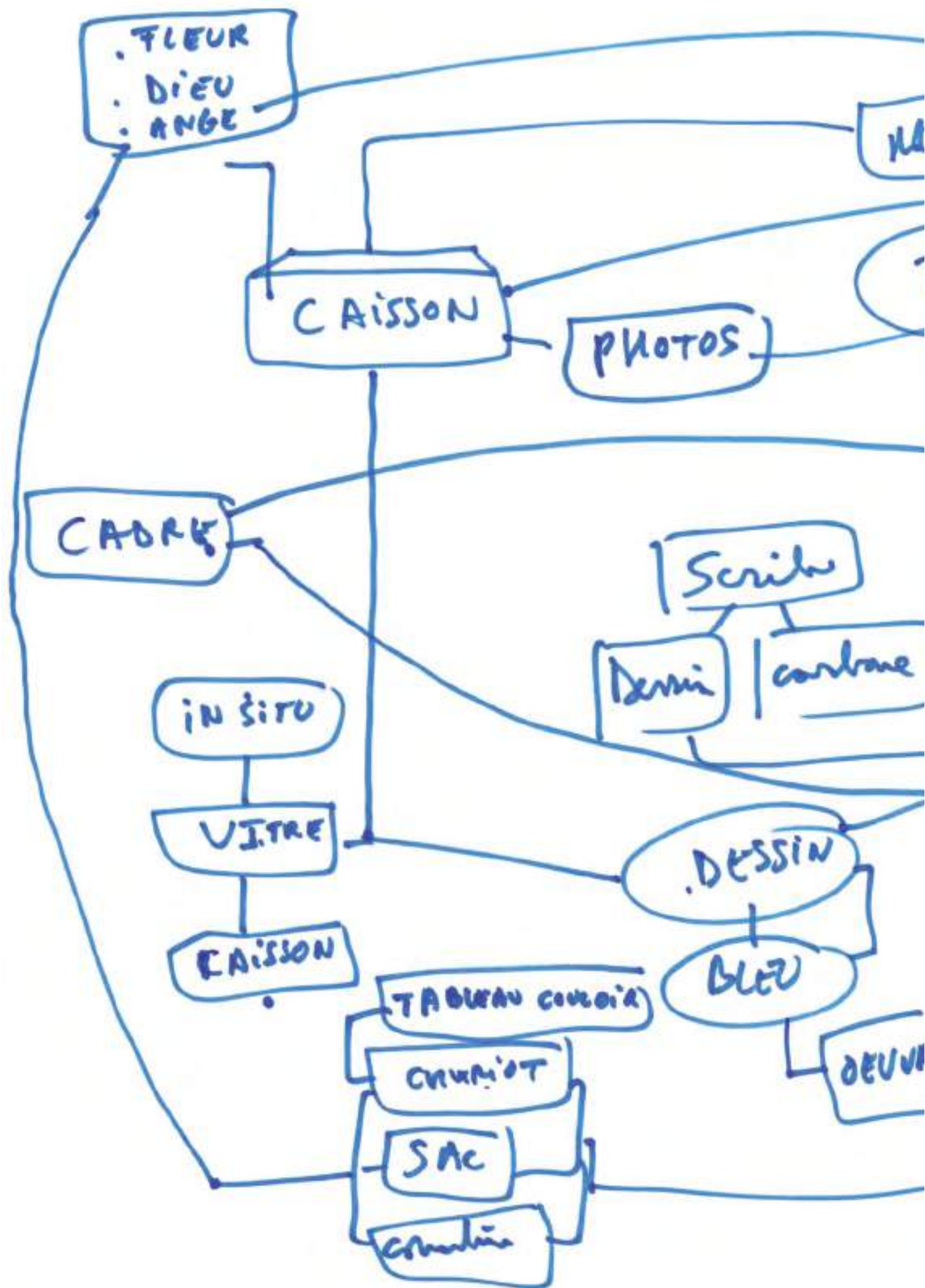
...

Pour l'exposition, l'enregistrement d'une heure de l'entretien était diffusé dans la maison du Passeur et je l'ai également écrit sur tous les rideaux de la maison.

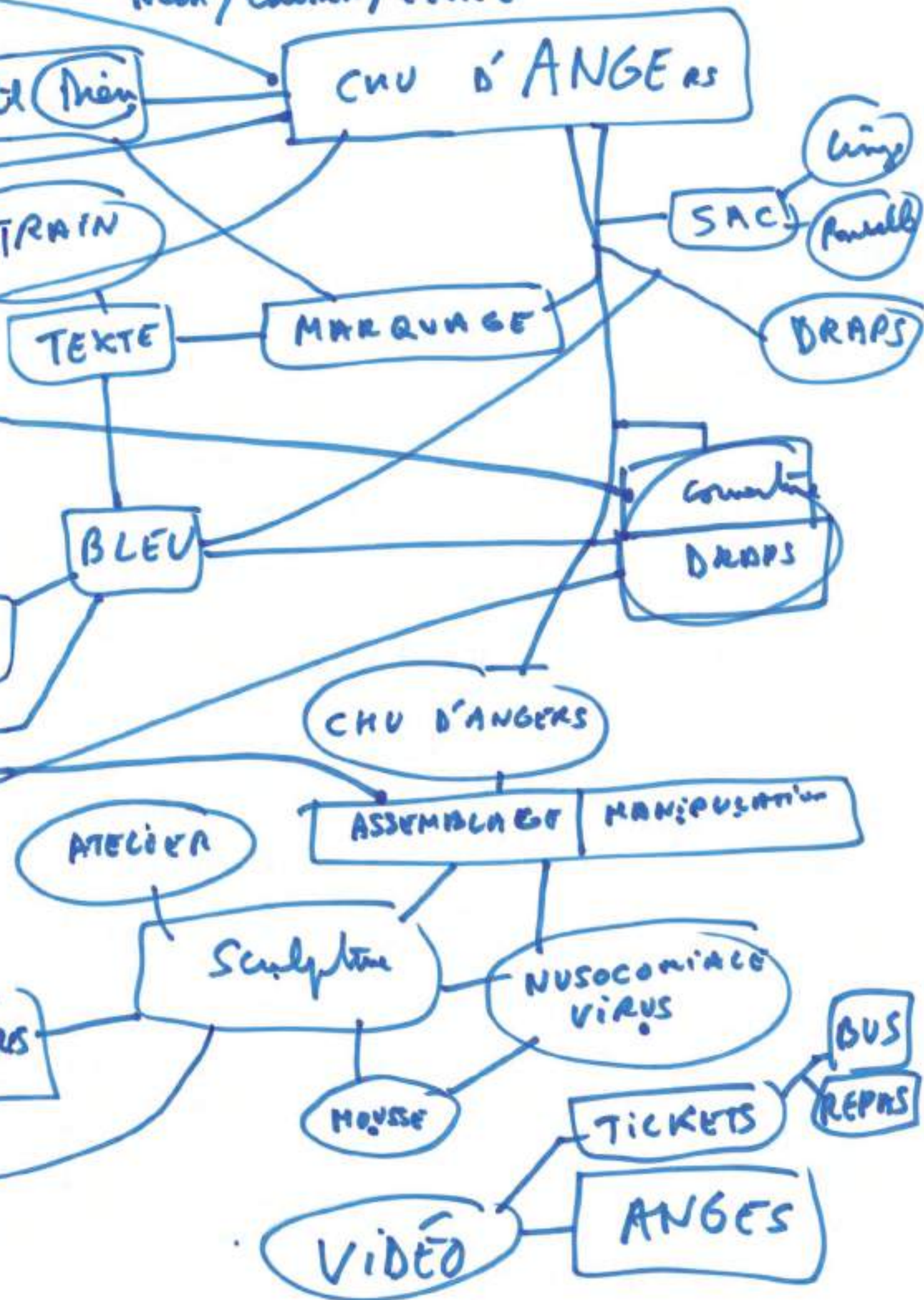


Y A PLUS D'ENDROIT POUR PASSER MAINTENANT D'UNE R
E, PENDANT 20 ANS DE TEMPS. IMPECCABLE. PUIS APRÈS
IGATION, AU SERVICE DE LA NAVIGATION DE LA LOIRE À TOU
X. M'ENFIN LES JOURS DE FÊTE ON EN PROFITAIT UN PEU,
L N'Y AVAIT RIEN À FAIRE, IL FALLAIT Y RESTER. MG: ASSEYEZ-
S LA CABANE. ÇA SUFFISAIT BIEN. MG: VOUS NE VOUS ENNUYIE
AVAIT TOUJOURS QUELQU'UN À PASSER. M: MÊME DES
SINON? VOUS JOUIEZ AUX CARTES? M: OH NON, ON NE J
M: NON, CE N'ÉTAIT PAS MON GENRE, À L'ARMÉE, J'AVAIS A
LES SEMAINES À CANDÉS, DE SAINT-GERMAIN À ICI, C'E
MG: LE PASSAGE, ICI, VOUS LE CONNAISSEZ PAR COEUR? M
OUTES LES RIVIÈRES. QUAND ON A QUITTÉ ICI POUR ALLE
N TRÂNAIT PARTOUT. ON ALLAIT PARTOUT. MG: VOUS AVEZ
TROUVÉ, LA DEUXIÈME FOIS... J'EN VEUX PLUS DE BATEAU! M
SSER LA BOURDE, CE N'EST PAS COMMODE. C'EST LA JEUN
IEURS ARTISTES. ON VA INTERVENIR ENTRE CANDÉ
EUT PAÎTRE NI VACHE NI VEAU! AH, AH (RIRES)! MG: C'
RABELAIS... M: IL NE PEUT PAÎTRE NI VACHE NI VEAU! ET
ON. SUR SEUILLY, LÀ-BAS, AVEC LES FOUACIERS DE LEF
ci? M: NON, À SEUILLY, À LA DEVINIÈRE, À 100 MÈTRES
GRANDS-PARENTS, LA MAISON DE LA DEVINIÈRE ÉTAIT
E SUIS INVITÉ POUR LE PROJET AVEC LES AR
FENÊTRES. M: AH BON? ÇA CONSISTE À QUOI?
CE QUI EST UN RIDEAU, SOI DESSUS, OU FAIRE
E CHOSE, ÇA. CE N'EST PAS BEAUCOUP MON RAYON
PASSEUR. M: LÀ? MG: OUI. M: Y'A PAS DE R
X À L'ÉPOQUE? M: NON, IL N'Y AVAIT PAS DE R
MG: IL Y AVAIT DEUX MAISONS? M: OUI, C'ÉTA
QUE C'EST? MG: NON... UNE CONNERIE? M: NON
IEU DE POUSSER À LA RAME OU À L'AVIRON, ON
RVIR. C'EST DANGEREUX. CELUI QUI NE SAIT PA
E VEUT PAS LÂCHER, IL PASSE PAR-DESSUS BORD.
ÇA NE NOUS EST JAMAIS ARRIVÉ À DES GARS C
CANTANT LE COURANT? M: AH NON C'EST NO





Neon / Caimon / LUTRE



Donner sa chaleur

Parfois une phrase entendue, lue au milieu de l'agitation saisit le promeneur ou le lecteur, dissolvant tout à coup ses agacements. Celle de Violette Leduc résonne avec d'autant plus de vigueur qu'elle semble accompagner de façon prémonitoire toute l'œuvre de mon ami Michel Gerson: « Ecrire, c'est donner sa chaleur ». Songeant à lui, je me permets, excusez mon culot, cette paraphrase : « Dessiner, c'est donner sa chaleur ».

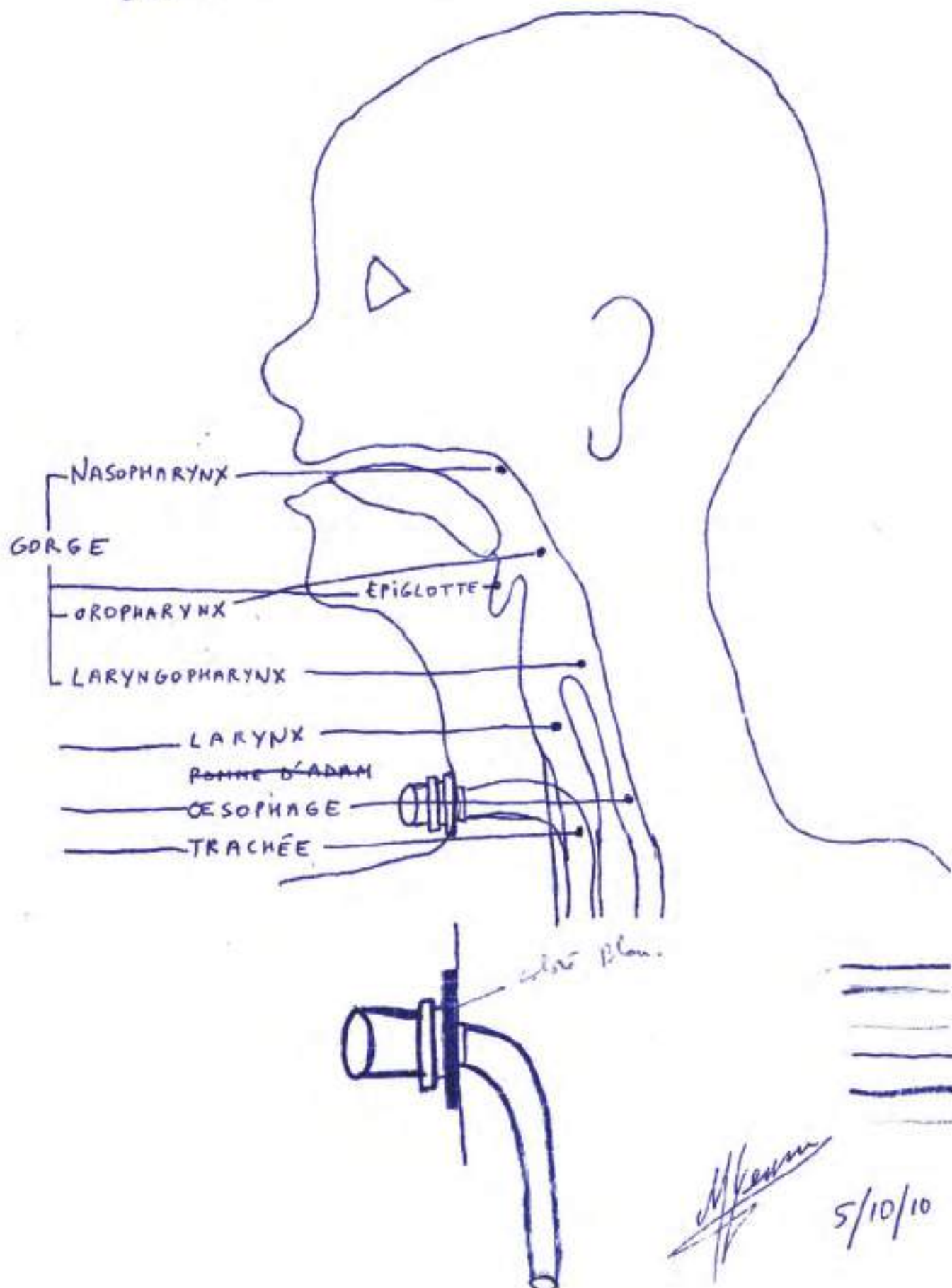
Dessiner c'est aussi proposer des comportements ; en mettant en scène la vie quotidienne, sa vie, en décrivant les objets qui l'entourent, en les dessinant, et ce depuis plus d'une vingtaine d'années, l'artiste invente, élabore une cartographie des désirs et des plaisirs, il s'adresse non plus à un seul mais à tous, revendiquant avec force la qualité expérimentale de l'entreprise. Car précisons d'emblée que le terrain sur lequel il avance échappe aux contrôles humanitaires ; de l'altérité il en connaît les contours, il en esquisse même les gouffres et les plages apaisées, cela s'arrête là, son rôle n'est pas dupliquer.

Témoin sans aucun doute, il est aussi celui par qui se disperse toute figure. Il y aurait beaucoup à dire sur cette obstination à représenter le réel. Dans ses années d'étude, sa tentative, qu'on prit hâtivement pour une tentation, une obsession, mettait en lumière et, ceci de façon durable, un paradoxe : comment gérer la distance entre le peintre et son modèle ? Surtout quand le modèle est aussi l'être aimé. Comment mesurer un pas entre un corps et soi ? Eveiller un trouble sans noyer l'autre. Frenhofer dans le roman de Balzac « Le chef d'œuvre inconnu » pose cette question lancinante. S'il tente d'y répondre, par le désespoir, il inaugure un basculement, celui qui sépare la figure de son saccage. On y a même vu l'expression des débuts de l'abstraction. Or ce qui palpite dans les nombreux dessins de M G, c'est d'abord les gestes d'un éveillé, j'allais écrire d'un émerveillé. A l'opposé de Frenhofer en proie au doute, et à la violence, il intervient selon des règles qui véhiculent l'allégresse, le poudroisement, une insatiable curiosité vis à vis de l'autre, dans un appétit de figures, de mots, dans une urgence. Dans le cadre de sa résidence dans le département de soins de suite et de soins de longue durée au CHU d'Angers, M G a établi les termes d'un contrat avec chaque patient. Réunissant ses travaux sous le titre « SCRIBE », il apparaît comme celui qui offre ses mains mais aussi son écoute, son temps à ceux que le handicap a plus ou moins altérés. Chaque patient a ainsi été abordé, répondant à l'injonction chère aux générations enfantines : « S'il te plaît, dessine-moi un arbre, une fleur, le vent... ». Conçue en deux exemplaires, l'original et son double issu d'une empreinte carbone, chaque proposition, texte et dessin, est la trace d'une action troublante, complexe, parfois violente, parfois pudique, suspendue à la rencontre.

Car c'est la rencontre, physique, frontale ou non, calculée ou fortuite, qui se trouve placée au cœur du dispositif. Le corps médicalisé se voit ainsi relégué au second plan, seule demeure, comme un point précieux échappé des territoires dégradés de la maladie ou de la fin de vie, cette suspension construite sur l'échange. L'art, la poésie ont parfois la présence d'esprit de prendre le dessus, je songe à des propositions plastiques ou textuelles plus anciennes qui au bord des charniers exhalaient sans ostentation des parfums entêtants. A l'instar de ses aînés qui choisirent souvent la clandestinité, M G développe une esthétique des « petits papiers », des feuilles volantes. Les objets mêmes qui naissent au contact des tissus blancs sur lesquels s'inscrit le mot « Ange s », les photographies où les lettres « D » « I » « E » « U » baignent dans une luminosité bleue, exaltent cette discrétion.

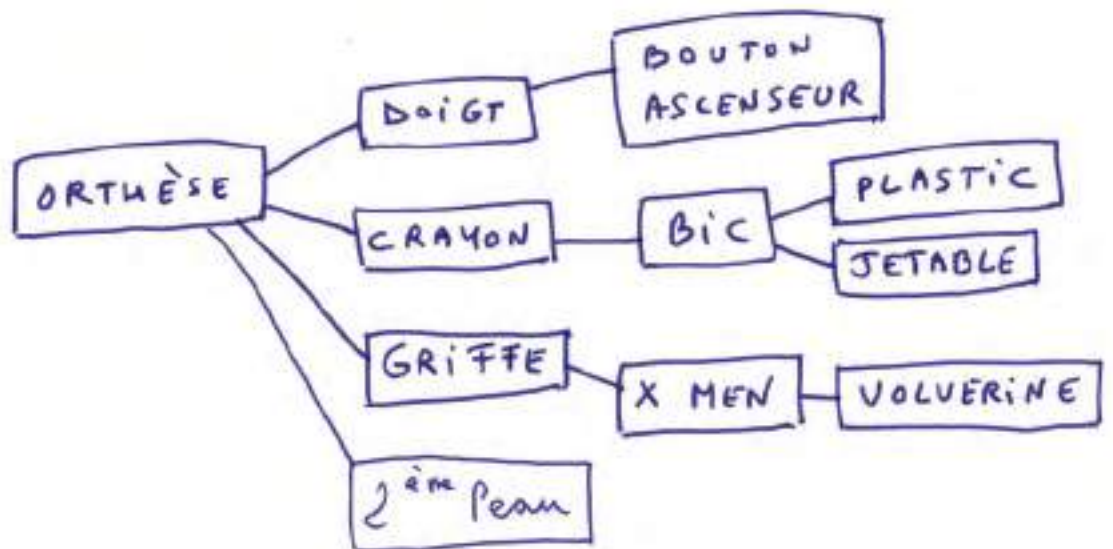
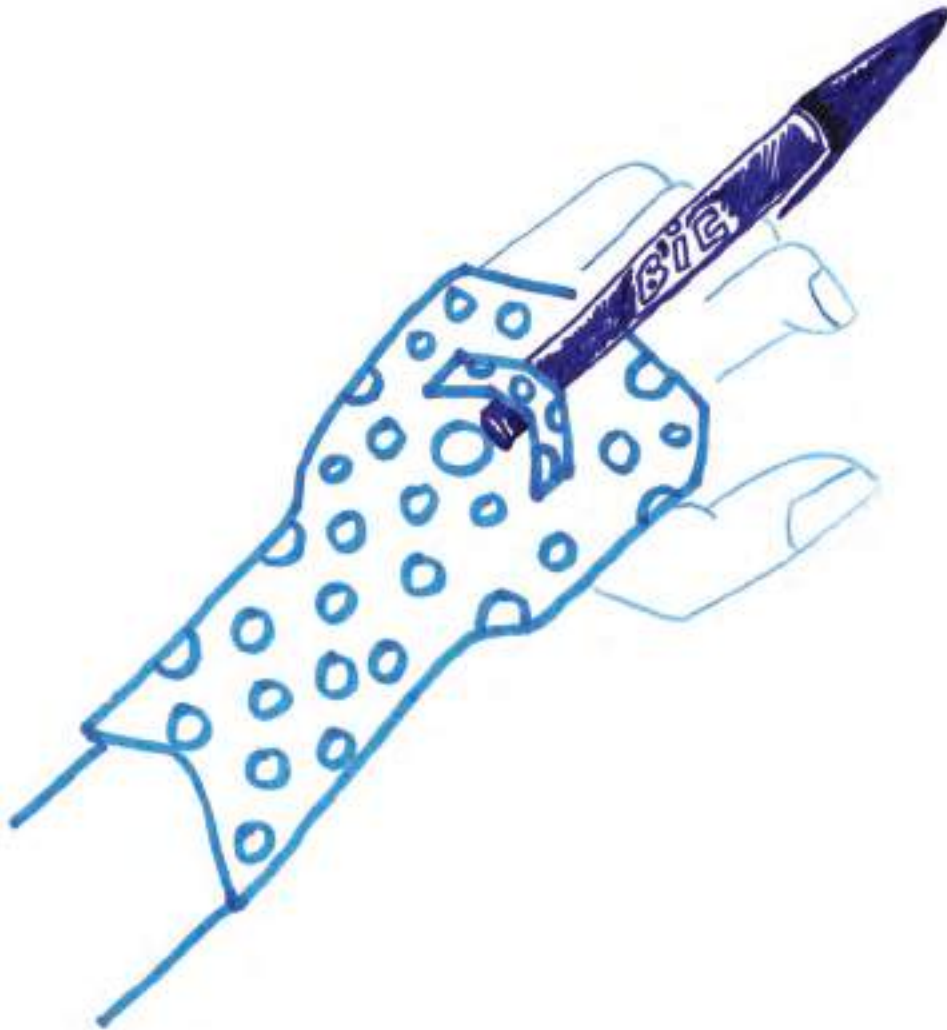
Il y a là du courage à choisir avec ces femmes, ces hommes, ces enfants, des chemins non comparés. Une intrépidité de la pensée qui met à sac la prétention à remédier au mal. Un esprit de réticence face aux bons sentiments qui surprend. Devant les dessins qui me sont aujourd'hui donnés à voir et à lire, je me surprends à imaginer une émotion, une malice, une gravité qui déplacent soudainement la férocité du temps, les fêlures, la déchirure d'un horizon. Le dessin restitue l'accent d'une voix, la qualité d'un silence. Sans s'appesantir. Je ne perçois la plainte ou les regrets qu'à travers le tremblement de la main de MG, une main munie d'une plume d'ange, nichée sur la crête du temps et de la vue. Un tigre ailé échappe à la certitude noire. Pourquoi n'y verrai-je pas un signe lumineux et renouvelé ?





Signature

5/10/10





■ VIRUS

Sculptures nosocomiales
Divers matériaux
2010



■ LA FABRIQUE DES ANGES

Film vidéo
20 min.
2010



■ SCRIBE

76 dessins carbonés
10 carbones
Format A4
2010



■ DIEU

CHU de Nantes
Tirages photographiques
Caissons lumineux
2010



■ ESQUISSES

40 dessins format A4
20 dessins format A3
Feutre bleu
2010



■ LES RELEVAGES

Série de sculptures
Poignées de relevage
Inox chrome pour salle
de bain
2010



■ ANGE I

Sculpture
20 cm de large
Sac à linge sale marqué
CHU ANGERS
Caoutchoucs de fermeture
2010



■ VISCÉRAL

Sculpture
Divers matériaux
2010



■ MES ANGES

Sculptures
110 cm de haut chacune
Sacs à linge sales
marqués CHU ANGERS
2010



■ MANCHE À AIR

Ensemble de ventilateurs
sur pied
Sacs poubelle marqués
CHU Angers
2010



■ LE CRÉPUSCULE DES ANGES

Sculpture
Couverture marqué
CHU ANGERS
2010



■ COIN FUMEUR

Tirages photographiques
Caissons lumineux
2010



Yume

Le rêve

Japon, Beppu

Résidence juillet - août 2010

Convention Institut français & Ville de Nantes.



La ville de Beppu est célèbre dans tout le Japon pour ses onsens (sources chaudes). On en trouve environ 3 000 dans la ville ce qui lui vaut le statut de «ville la plus géothermique du monde». Des fumées planent en permanence au-dessus de la ville.

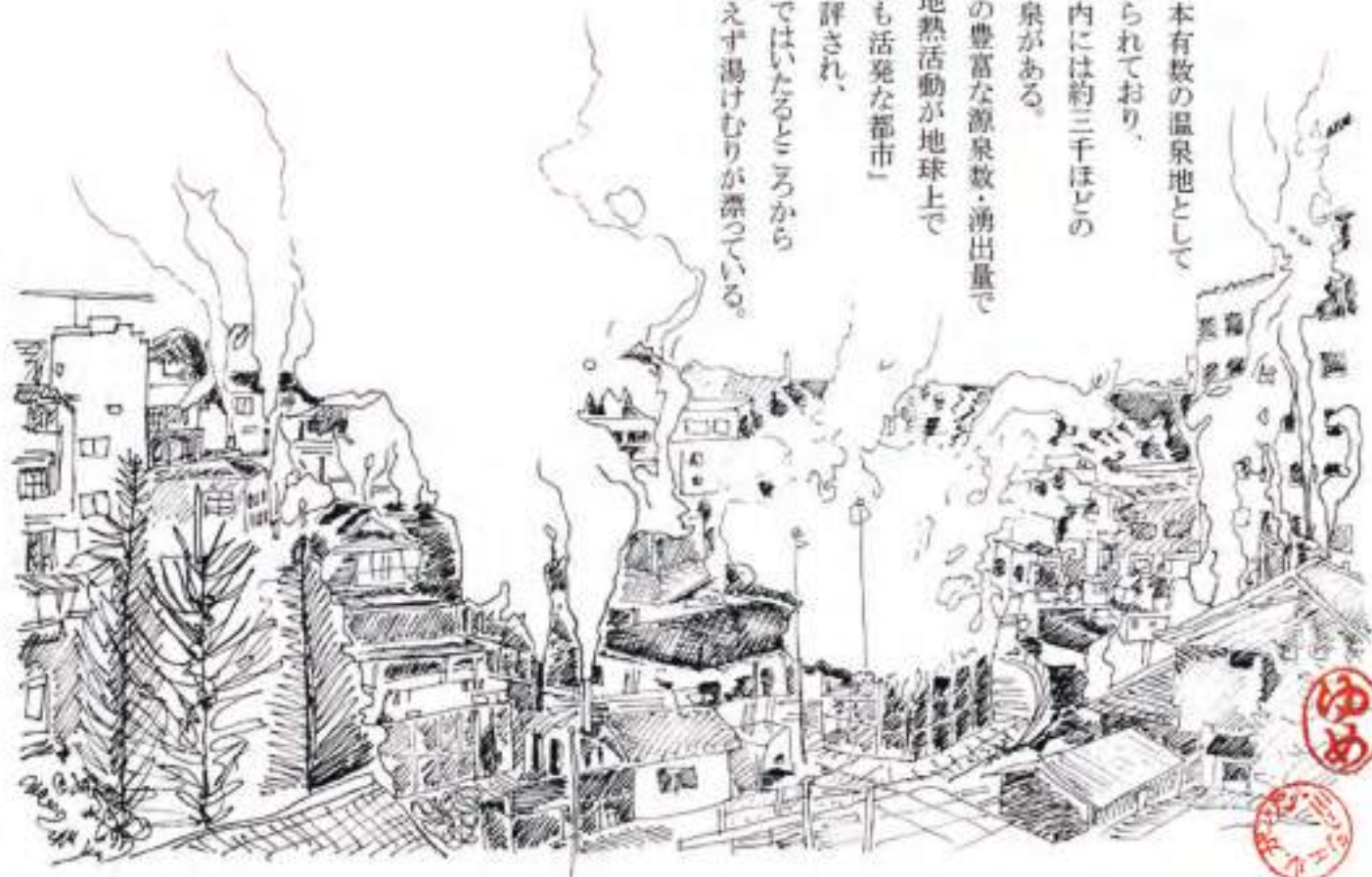
Tout au long de ma résidence à Beppu, en juillet 2010, je me suis inspiré de la ville, des habitants, de ma vie et de mes rencontres pour réaliser une fiction hybride. Mon objectif était de réaliser une édition qui emprunte sa forme à l'univers des mangas.

Yume est composé de soixante quatre dessins, 40 x 55 cm chaque
exposition à Beppu, Japon, août 2010



Michel Gerson en japonais, écriture Katakana.
Tampon réalisé lors de ma résidence pour signer mes dessins.
Traditionnellement ils sont utilisés pour signer des documents officiels.

日本有数の温泉地として
知られており、
市内には約三千ほどの
源泉がある。
その豊富な源泉数・湧出量で
「地熱活動が地球上で
最も活発な都市」
と評され、
町ではいたるところから
絶えず湯けむりが漂っている。



地獄か、天国か
生まれて初めて旅館で
別府のある夜の
暑さにまみれて
庭の中にある
温泉に身を沈める
お湯はとても熱く
足先は濡れたまま
私の体は衝撃を覚える
あまりの熱さに
私は決してそこに
埋もれることはできないだろう
お湯は燃えたぎるほど熱く
熱雲が立ちこめる
私はついにそこに忍びこむ
そこに深く浸透する



それらは少しずつ

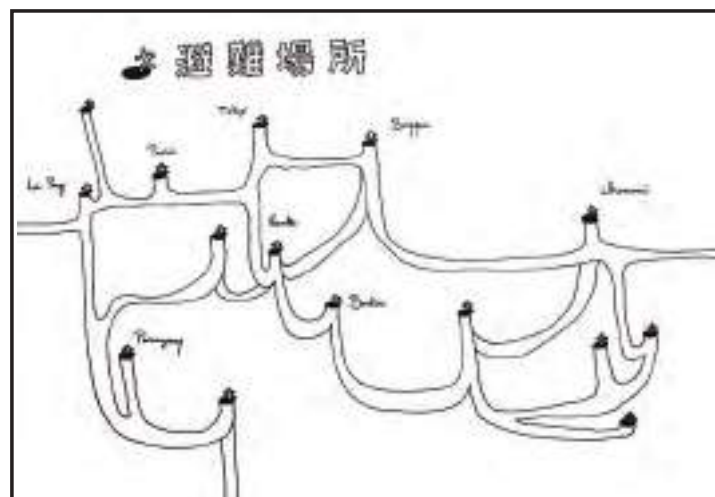
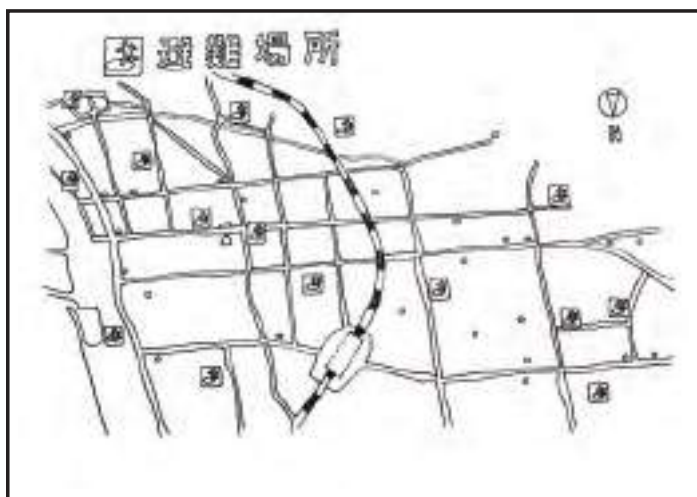
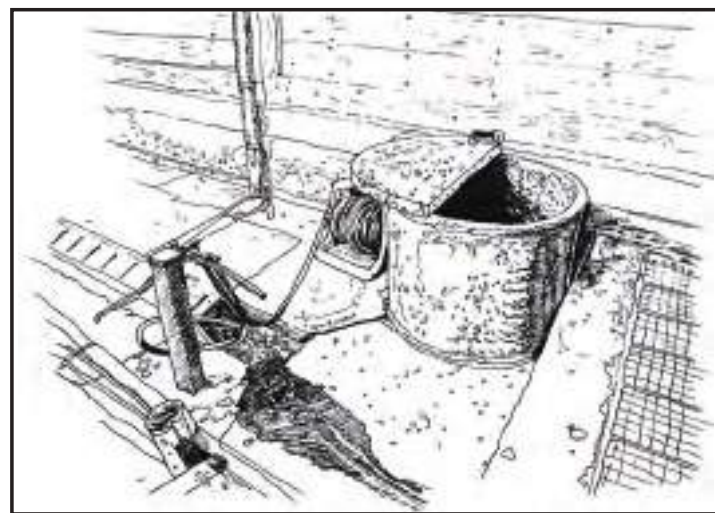
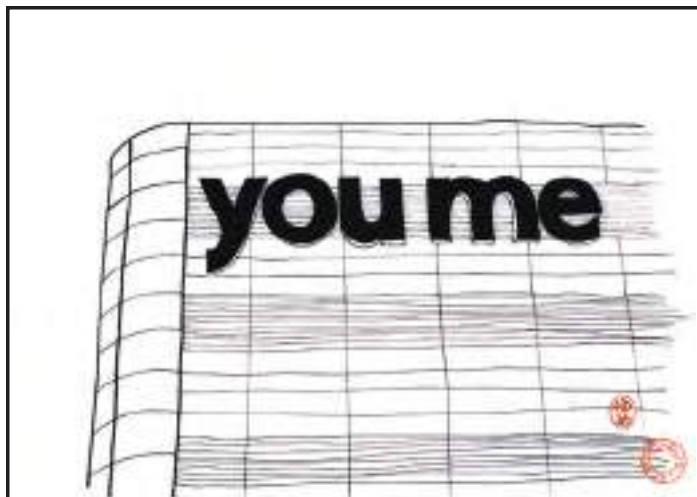
つながっていった

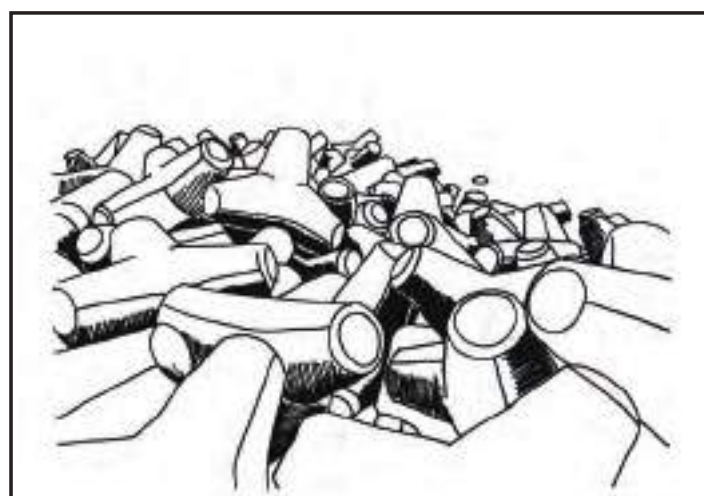
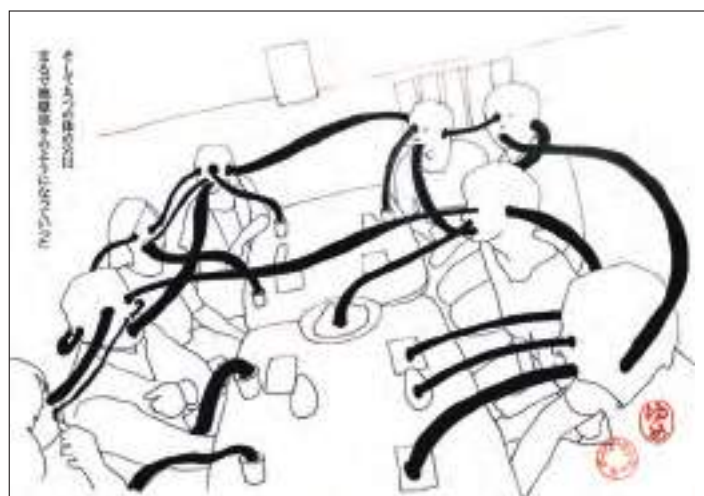
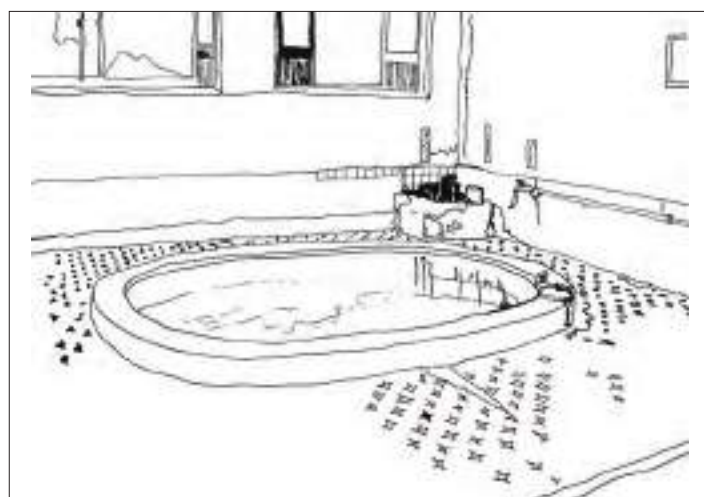
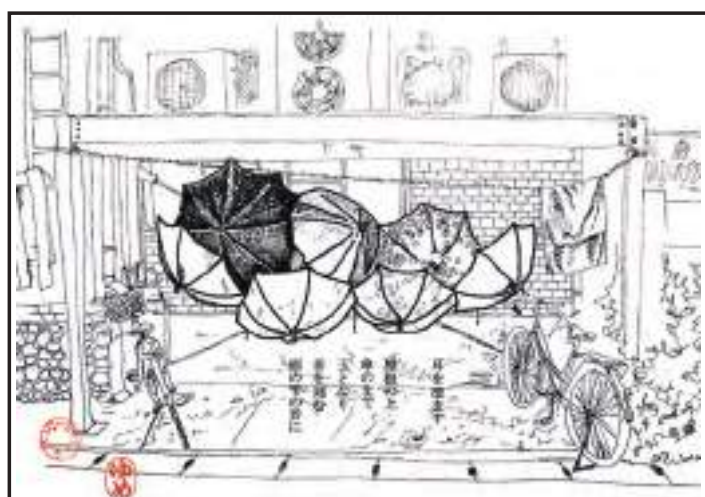
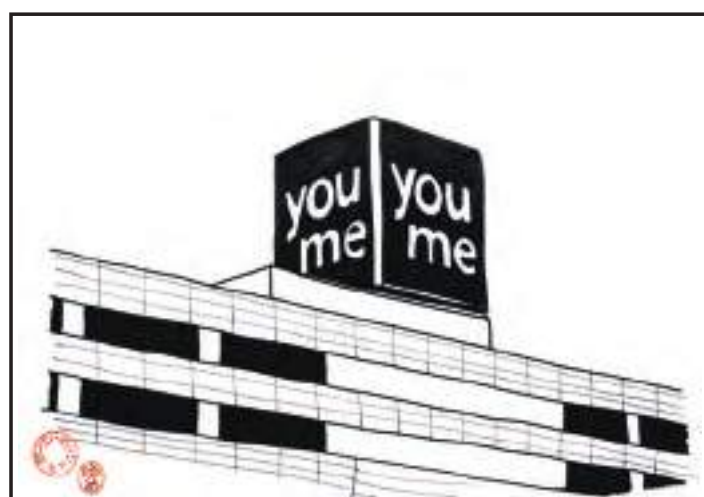
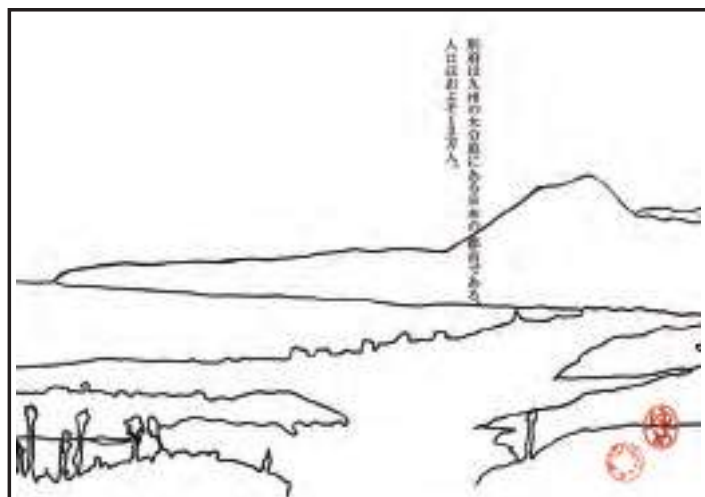
全ての穴という穴を伝って

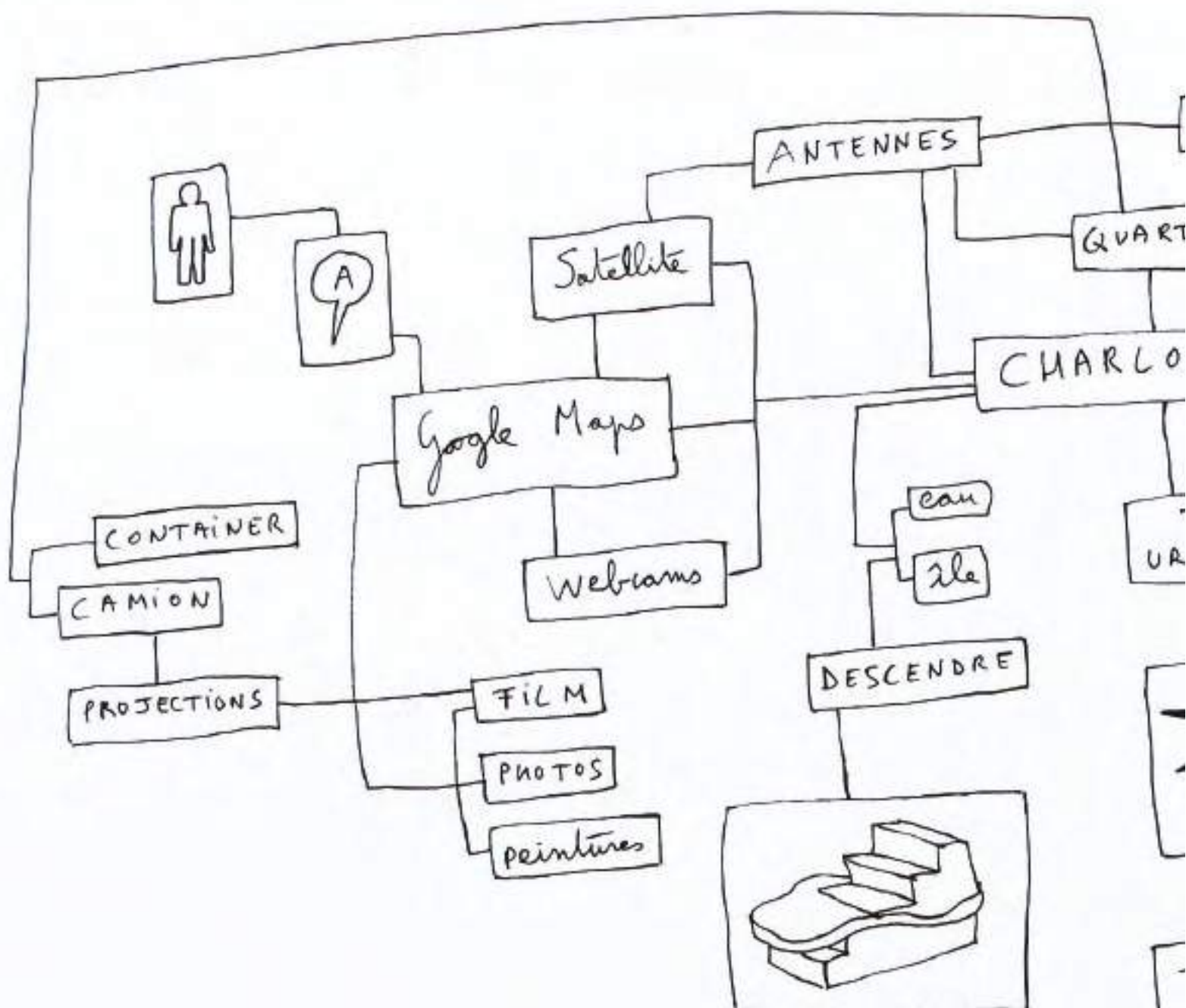


you
me







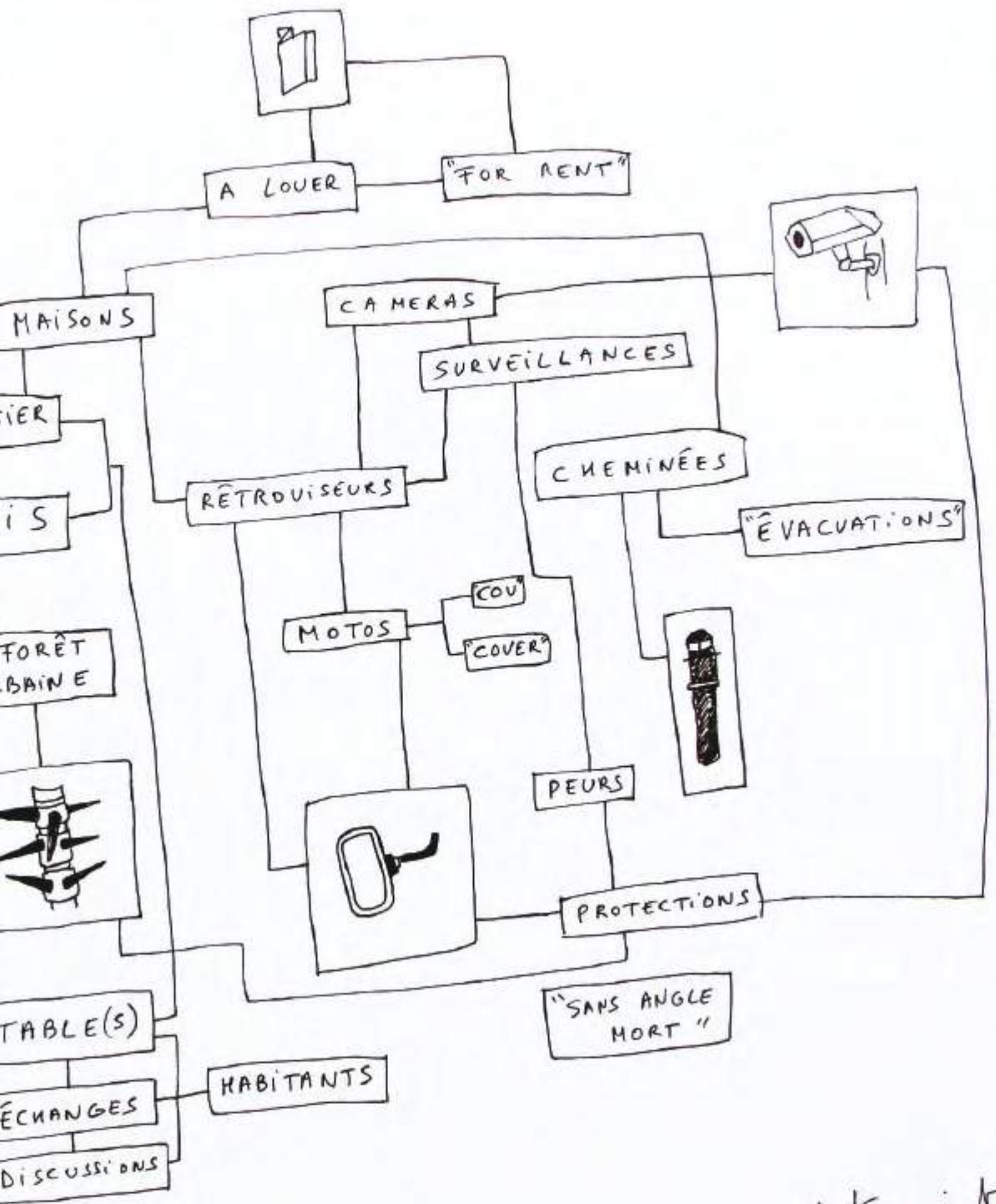


Dessins de la série *Charlois Art Project*

Pages suivantes aussi

50 x 60 chaque

Résidence Pays-Bas, Rotterdam, Around the corner 2011 et 2012

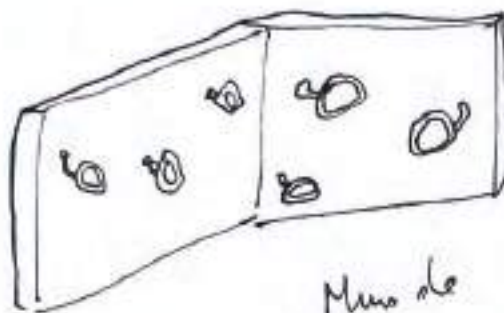


Charlin Art project

fig 1



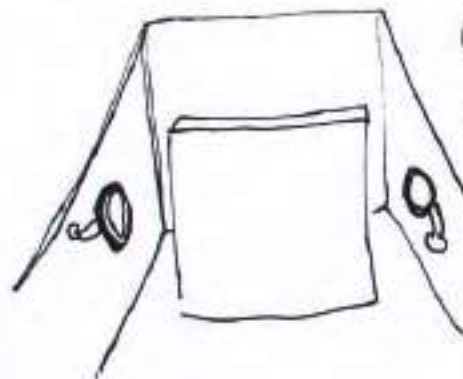
fig 1 (Bis)



Musée de
Rétroviseurs



Fig 1



uniques
Rétroviseurs pour
Voir Derrière
Tableau
Sculpture

"Sans Angle
Mort"

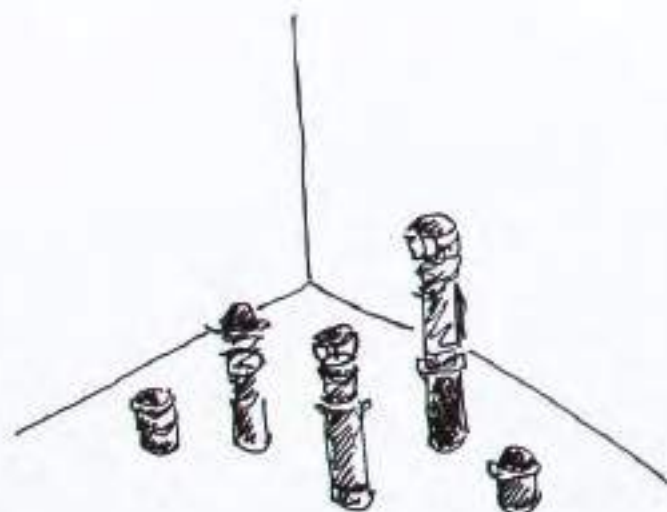


fig 4

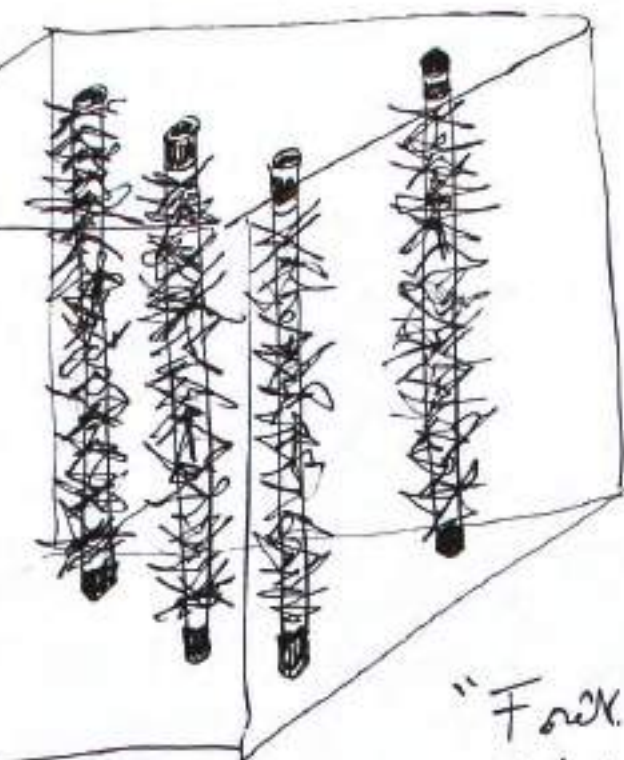
Enregistrements Sons différents
que l'on peut écouter en
mettant son oreille dans la cheminée

fig 4



"Évacuation"

fig 2



"Fork."
Ukraine

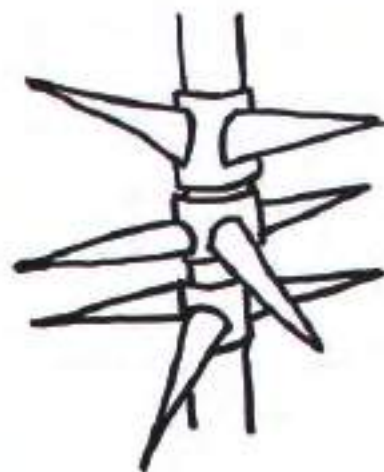
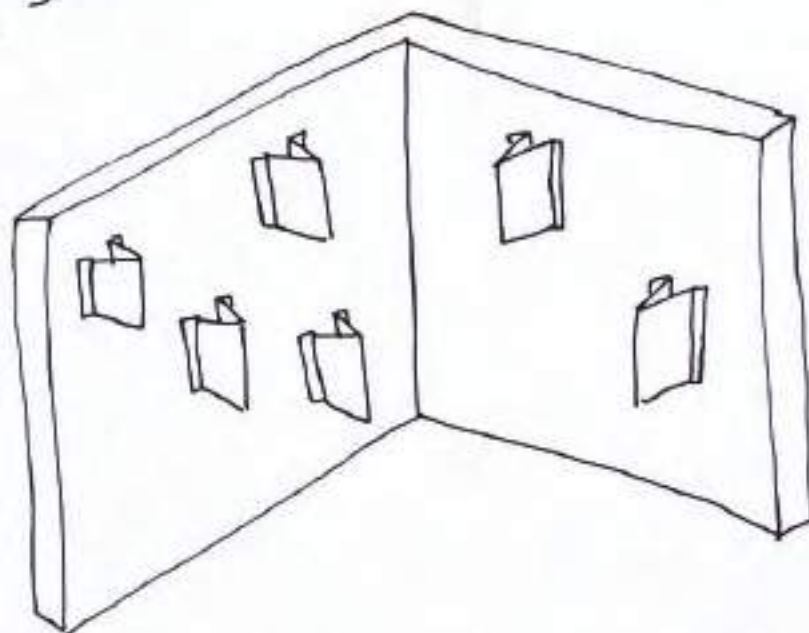


fig 2



"For Rent"

fig 3



Mur de panneaux qui servent
pour les appartements à louer
Elle sont auto-collantes
Sur Mur ou Sur Vitre

Pernambouc

Brésil, Recife, résidence en juillet - Août 2012

Convention institut français & Ville de Nantes
Consulat général de France à Recife

Le Pernambouc est l'un des États fédérés du Brésil. Il est situé au Centre-Est de la région Nordeste. Il est bordé à l'est par l'océan Atlantique.

J'ai voulu me plonger, m'immerger dans la culture et les traditions du Nordeste. Une transmission de plusieurs cultures, foisonnement d'influences qui s'enchevêtrent. Aborder la mémoire, les racines et les identités qu'elles viennent des Indiens, des Brésiliens, des noirs Africains, des Portugais...

J'ai commencé ce travail en partant d'un livre de Gilberto Freyre* Terres du sucre de 1956 où Gilberto Freyre pénètre dans le labyrinthe de son propre univers de la région de Recife et d' Olinda, les endroits même où j'ai réalisé ma résidence.

Le résultat de mes recherches a donné lieu à cette composition neuronale, carte cognitive.

*Gilberto de Mello Freyre était un sociologue, anthropologue et écrivain brésilien. Il est considéré comme l'un des grands noms de l'histoire du Brésil. Il est né et mort à Recife.



Pernambouc

2012

dessins à la peinture acrylique sur le sol, 600 m²
galerie Janete Costa, architecture Oscar Niemeyer

Fin 19^e

NELSON FERREIRA

ANNÉES
30/40

Freyre

3 îles

39 Ponts

Capoeira

Brésil

ETHNOLOGUE

+
1987

1900

Gilberto
de Mello
Freyre

ANTHROPOLOGUE

Musée de
l'Homme
de Nordest

Fondation

Joaquim
Nabuco

indiens

Brésiliens

Noirs -
Africains

Portugais

Hollandais

Pernambuco

Récife

Canne à
Sucre

Cycle du
Sucre

TERRES DE SUCRE

Coronel

Esclavagisme

Abolitionisme

OXOSSI

YANSÂ

OXUM

OGUM

XANGÔ

OXAGUIAN

OXALÂ

O MULÚ

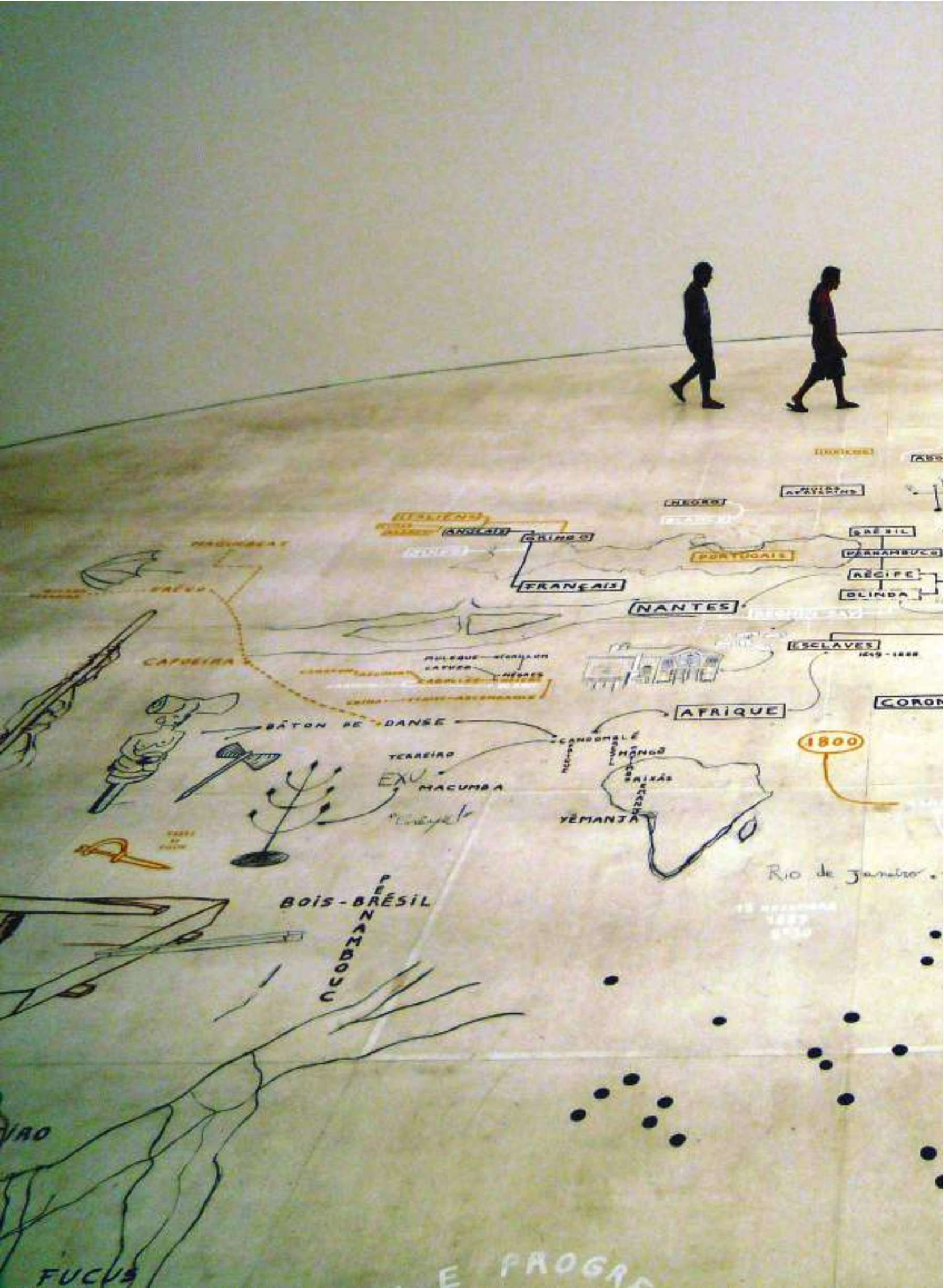
CANDOMBLE

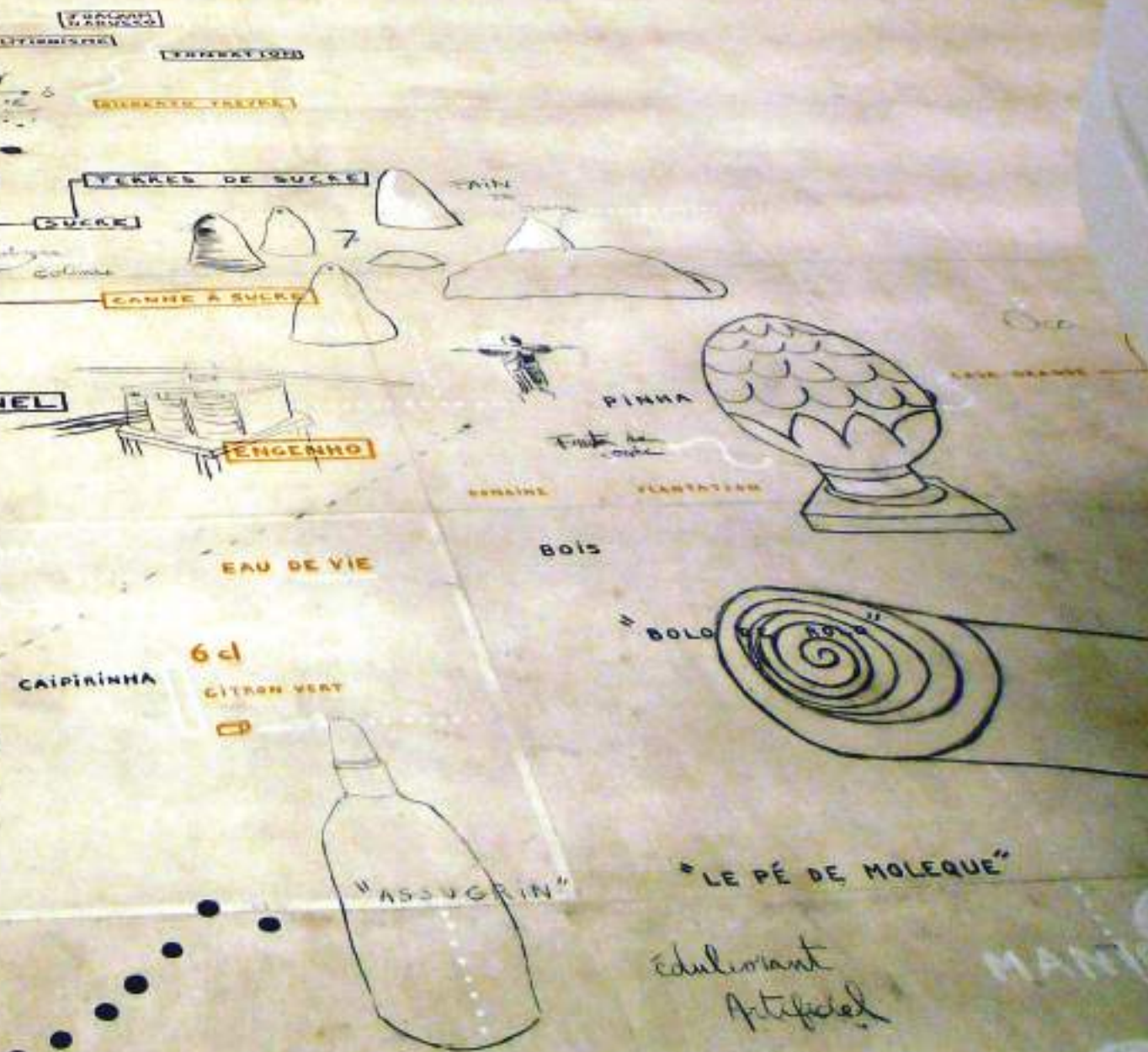
ST SÉBASTIEN

EX-VOTO

OMULU

ST LAZARE





Edulcorant
Artificiel

Sept 2012

Dans mon monde à moi !

Octobre 2013

Résidence, Club Marmara, hôtel Rethymno Palace, Grèce.

Dans mon monde à moi ! C'est Marmara.

Dans mon monde à moi ! C'est Rethymno Palace.

Départ de Nantes. Hall d'aéroport. Devant moi un nid de petites bonnes femmes aux cheveux gris. Un café dans de petites tasses en plastique qui s'empilent les unes dans les autres. Un couple de vieux « On ne fera pas d'enfants maintenant, la machine est cassée ! ». Arrivée Héraclion. On prend un car rose avec des rideaux roses, repose-têtes roses. animateurs habillés en ROSE.

Dans mon monde à moi ! Certains ont un bracelet en plastique rouge avec marqué Marmara dessus, c'est la pension complète. Comme ça on se repère tous. On ne risque pas de se perdre. Ils sont tous gros. On dit Yamas ! pour trinquer, Yássas ! pour marchander.

Dans mon monde à moi ! Rethymno c'est comme une Polly Pocket rose. Piscines, palmiers, fontaines... Il y a deux restaurants et trois bars. Il y a des fleurs roses comme des chrysanthèmes sur les vitres pour ne pas se cogner dedans. Avec tous ce qu'ils boivent et mangent ils vont éclore. Il y a des femmes Flamby, au pays de Candy. Peaux flasques, ridées, gonflées ou siliconées. Seins énormes, démoulés. Il y a des femmes et des hommes Pokemon, aux corps dilatés. Il y a des femmes avec le bas du corps disproportionné et des hommes pour qui c'est le haut. Les maillots, sacs, serviettes et sandalettes sont fluos, même les pailles des cocktails et Ouzos. Je me demande quelle heure il peut être ? Mais il n'y a pas d'heure à Rethymno, le pays où il fait toujours beau.

Dans mon monde à moi ! Béa sauve les abeilles de la noyade dans la piscine avec les franges de son maillot de bain vert.

Dans mon monde à moi ! Les veilles femmes aux corps Flamby ont des maillots de bain aux motifs de papier peint nippon. La femme aux seins siliconés à un soleil Marmara tatoué dans le bas du dos. Il y a des Rethymnoniens qui dansent dans la piscine au rythme de la musique de Marmara. Ils sont Boostés par un animateur habillé tout en rouge. Une fois à l'endroit et une fois à l'envers...

Dans mon monde à moi ! tout le monde fait copain comme cochon. Face de book ! Je me demande si je ne devrais pas faire copain-copain moi aussi. Je me vois aller voir un groupe et leur dire « Tu veux être mon copain à moi aussi ? ». Dans le monde de Marmara, les Rethymnoniens vont prendre l'apéro à midi et laissent leurs serviettes ou leurs sacs et leurs chaussures sur leurs transats pour garder leurs places. Chacun sa gueule ! On mange tout le temps. De 7h00 à 10h00 le petit déjeuner. De 10h00 à 12h30 l'avant repas. De 12h30 à 15h00 le repas du midi. De 15h00 à 18h00 le goûter. Apéro à 19h00. Repas du soir de 20h30 à 23h00. Au petit déjeuner ils cherchent tous à se regrouper. Serre-tête et silicone sont partis. Talons d'or est encore là, Perruque Man aussi. Les HEC sont partis en vadrouille. Les siamoises sont au bar et l'une d'entre elles à un slip papillon. Ceinture d'argent à un serre-taille noir aujourd'hui.

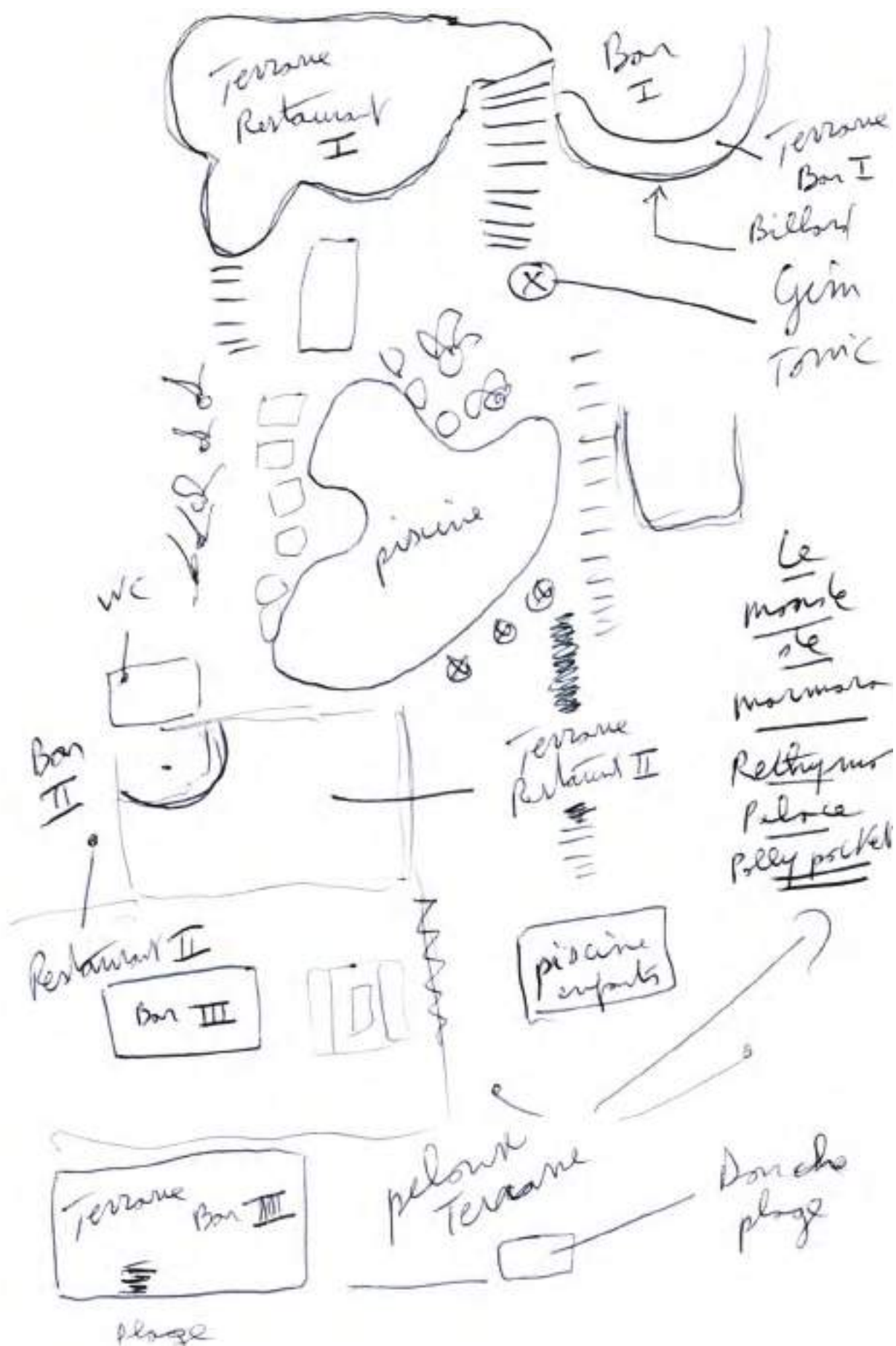
Dans mon monde à moi ! Il y a des clones. Le soir, au moment de l'apéro, tout le monde doit s'habiller de la même couleur qui est inscrite le matin sur le tableau noir de l'entrée. On fait tourner des plateaux avec des verres remplis de balles de ping-pong. On fait des jeux questions-réponses où il faut dire Raki ! lorsqu'on a trouvé la réponse.

Dans mon monde à moi ! Ceux qui ont un bracelet rouge ont tout gratuit. Tout manger et tout boire. Apéro Ouzo, Raki, cocktails, Bière, Rouge, Blanc et Rosé... Pension complète !

Dans mon monde à moi ! il y a une plage. On donne 10€ pour la consigne d'une serviette orange. Attention de ne pas se la faire piquer. Les Rethymnoniens ont tous une serviette orange et bracelet rouge. Ils font merguez toute la journée. Ils ont tous des chaussures en plastique pour aller dans l'eau pour marcher sur les rochers et ne pas se faire piquer par les oursins. Les hommes ont des gros ventres et les femmes de gros seins. Ça dort, ça fait des mots croisés et sa lit Gala. Un bateau Playmobil à moteur, décoration caravelle passe à l'horizon, quand nous avons pris l'avion pour venir, il était lui aussi Playmobil Prépal. Quand on prend le bateau, il y a des poissons volants et des oiseaux qui fendent le ciel pour les attraper. Il y a dans la mer des petits poissons qui mangent nos peaux mortes.

« Martine ! La prochaine fois, il faudra trouver une mer sans vague ! »

Toutes les semaines il y a des nouveaux rethymnoniens. Ça tourne manège. Il y a ceux qui arrivent et ceux qui partent qui se croisent dans le hall d'entrée.



armara

Ste Valérie

France, Chambon-sur-Voueize, résidence en juillet 2014

Les œuvres présentées dans l'abbatiale Sainte-Valérie sont pour la plupart le fruit du séjour de Michel Gerson à Chambon. Ainsi, les peintures alignées le long du chemin de croix renvoient chacune à un élément caractéristique ou à un détail observé dans le lieu qui les accueille : taches lumineuses sur le sol, plan de l'édifice, motifs colorés des vitraux, plis du manteau de la Vierge... Cet ensemble s'articule avec un labyrinthe de mots inscrits en noir sur une toile blanche, que l'artiste désigne du terme de « carte cognitive » emprunté au champ d'étude du fonctionnement de la pensée. Élaborée au cours de son séjour, cette « carte » reflète l'approche de son environnement et les pistes suivies par l'artiste. Générant des associations singulières (comme « reliquaie-blason-cèpes »), elle est à la fois une œuvre et un outil pour la conception de l'ensemble de la proposition faite au sein de l'abbatiale.

En plus des œuvres réalisées pour l'occasion, l'artiste a installé dans une chapelle proche du trésor, une vitrine contenant des représentations stylisées de fragments de corps — un homme, une femme — dorés et munis de poignées de bois. Cette œuvre, *Matracas*, évoque le pillage et la dispersion des trésors archéologiques d'Amérique du Sud. À quelques pas de là, une vidéo intitulée *La fabrique des anges* montre le ballet incessant d'aubes d'enfants de chœur dans ce qui ressemble à une blanchisserie industrielle. Ces éléments exogènes participent du questionnement du point de vue de l'artiste, de sa place dans un contexte donné. Attirant notre attention sur les éléments qu'il y relève, l'artiste nous enjoint à faire de même.

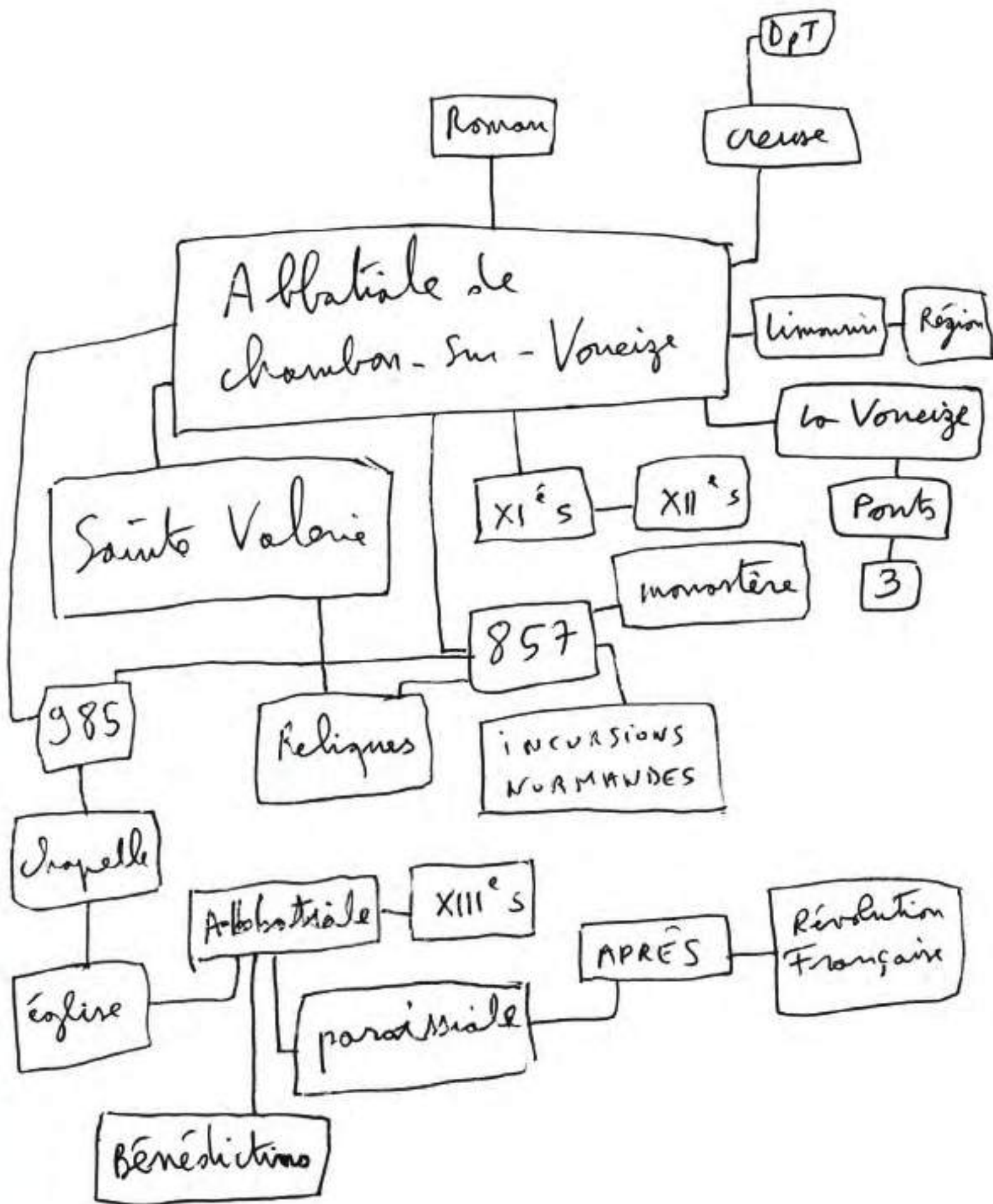
La carte cognitive, traçant les rapports et les relations entre les choses et les mots, semble être là pour orienter le visiteur dans son parcours ou l'égarer dans ses méandres.

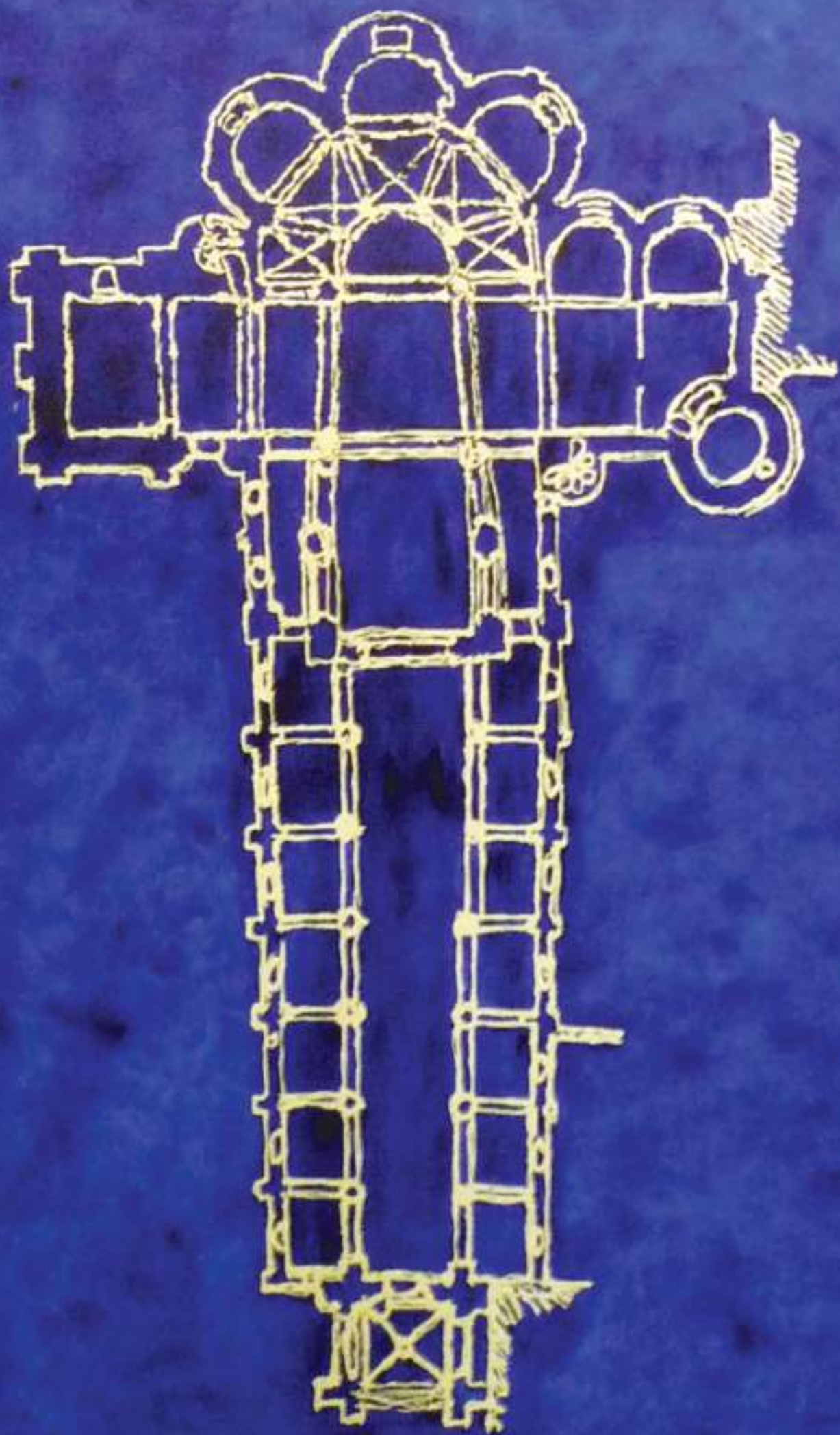
Cédric Loire
Juillet 2014



Ste Valérie

5 tableaux, technique mixte, 150 x 230 cm chaque, 2014



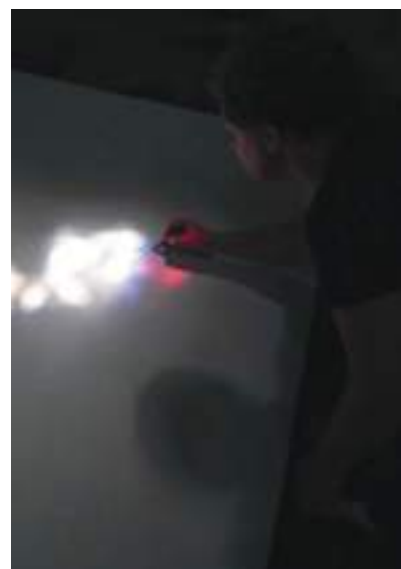




Martyre de Ste Valérie, épisode II
acrylique sur toile, 190 x 230 cm, juillet 2014
fragment de la robe

page de droite
Martyre de Ste Valérie, épisode I
encre de chine et acrylique sur toile
190 x 230 cm, juillet 2014
fragment de l'auréole

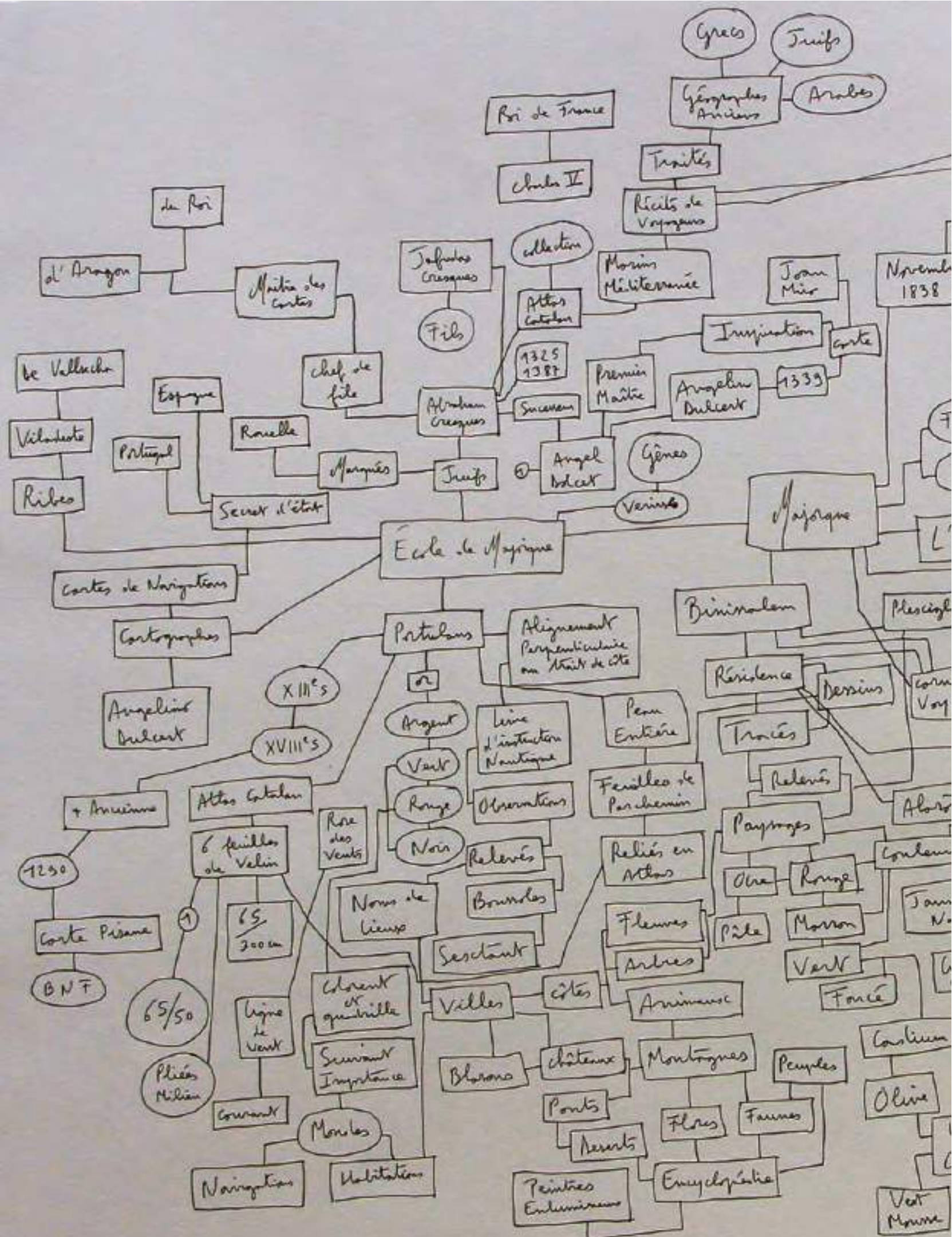
Ces peintures reprennent des fragments
du vitrail le Martyre de Ste Valérie
situées dans le chevet de l'abbatiale.



Diffractions
fusain sur toile, 190 x 230 cm, juillet 2014

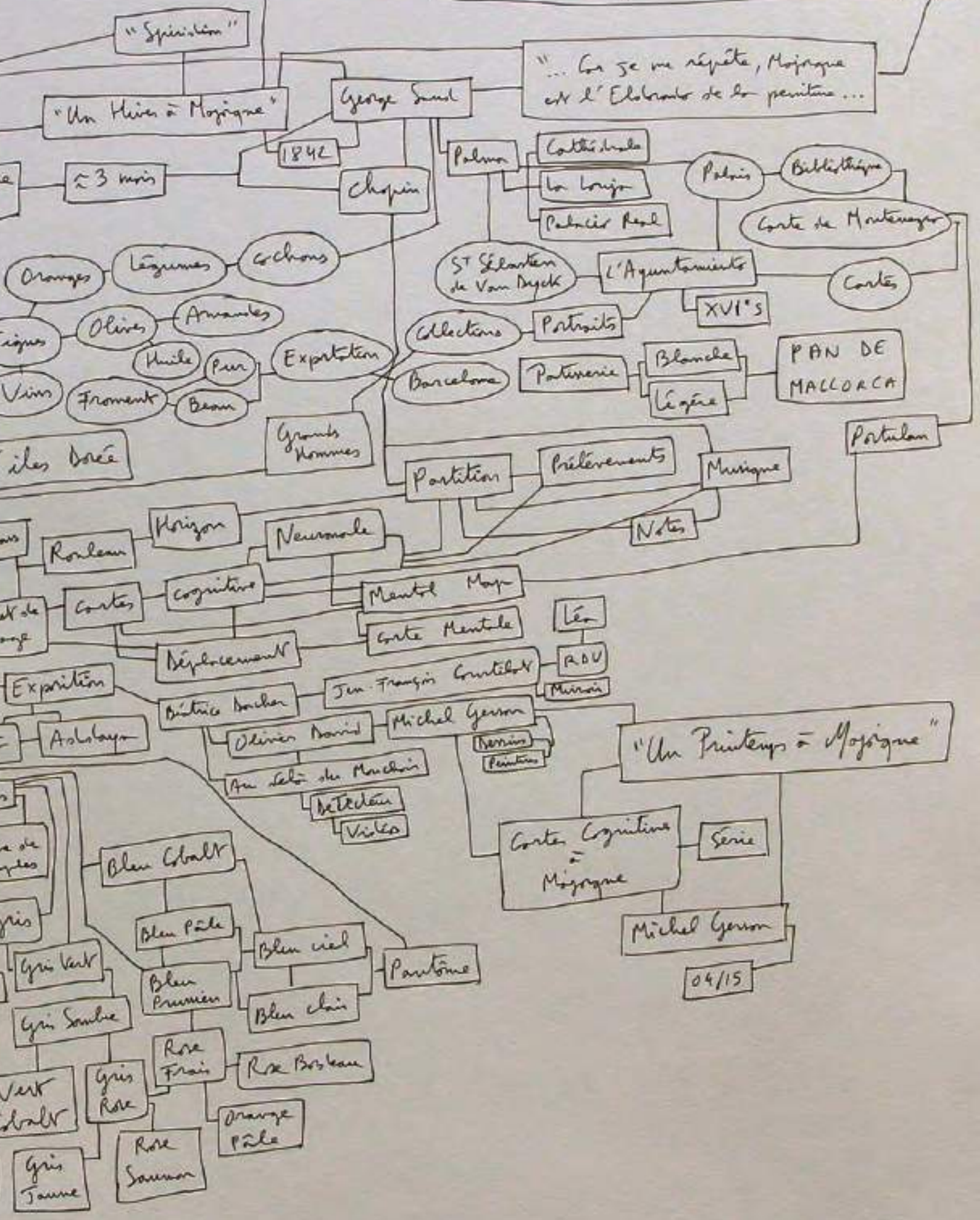
J'ai déplacé ma toile à plat sur le sol au coeur de l'abbatiale
afin d'y reporter les diffractions de la lumière passant au
travers des vitraux , et qui illuminent le sol de l'abbatiale.





"... Pour rejoindre l'âme, je ne puis en conscience
se commettre le voyage qu'avec artistes
robustes de corps et passionnés d'esprit"

GS
PL9



Un printemps à Majorque

Espagne, Majorque, résidence avril 2015

« J'ai dessiné des cartes cognitives qui connectent les unes aux autres des perceptions et des sensations de mon voyage, résidence à Majorque. Elles révèlent des paysages et des couleurs qui se fondent jusqu'aux fils des Roba de Llengües*.

Pour mes recherches je me suis également inspiré d'un livre de George Sand qu'elle a écrit suite à un séjour à Majorque : *Un hiver à Majorque*. »

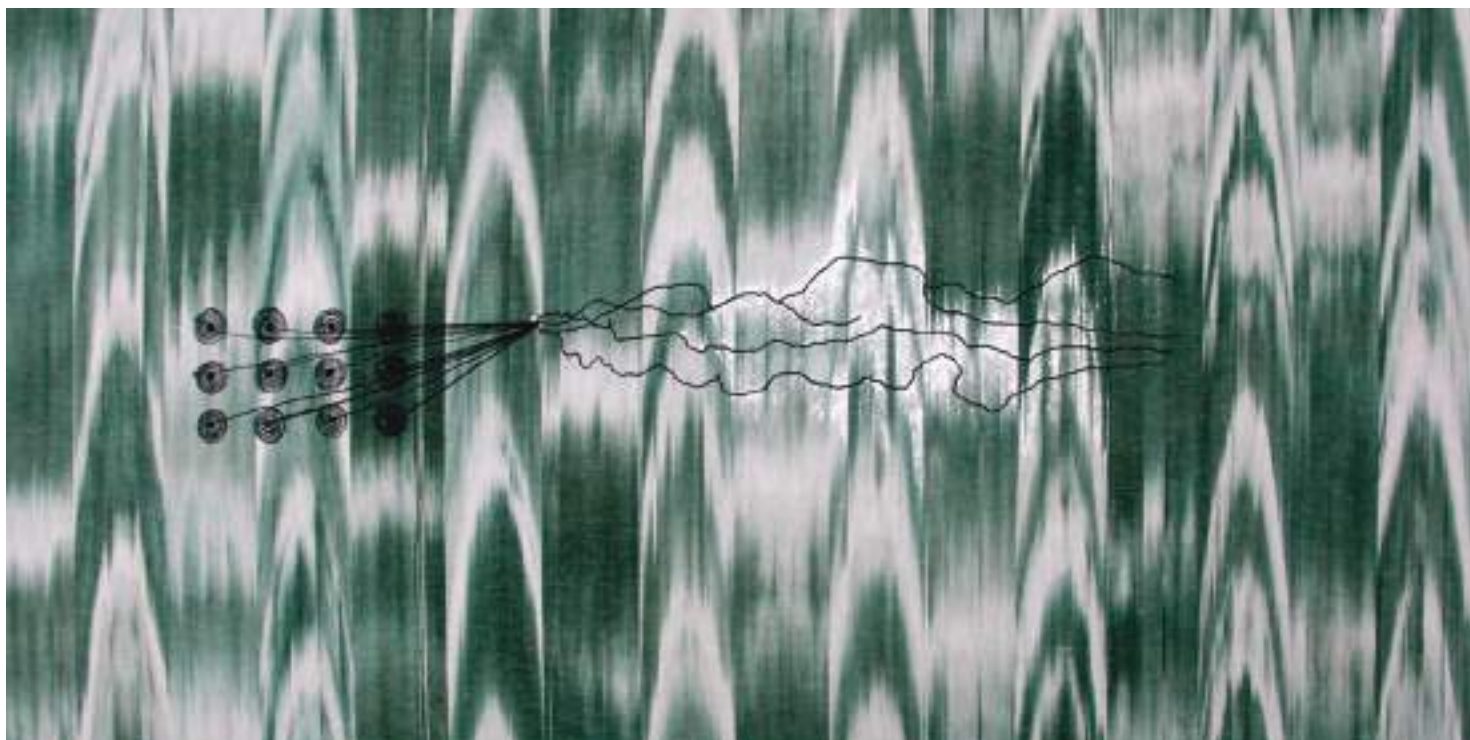


Paysage de Majorque

120 x 50 cm, 2015

peinture argent et une perle de Majorque piquée sur un tissu minorquin encollé sur bois

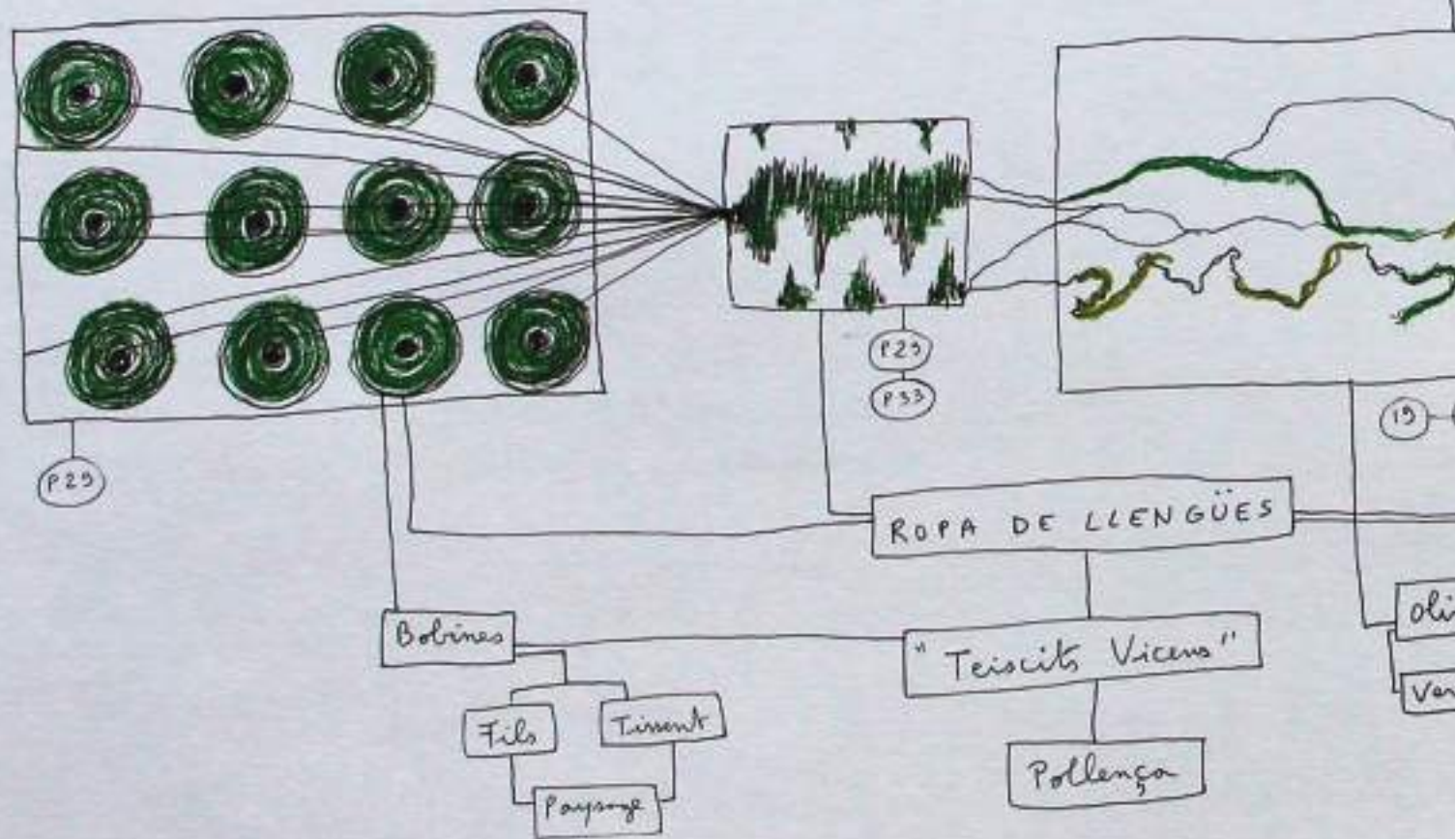
*Le tissu minorquin, également appelé "Roba de llengües" fait partie des produits les plus caractéristiques de l'artisanat de Majorque. Les plus courants sont fabriqués en coton et lin ou soie et lin. Ses deux faces ont un dessin identique aux formes géométriques simples diffuminées et discontinues, aux couleurs vives et voyantes. Ils sont toujours teints à la main. La couleur la plus traditionnelle est le bleu provenant à l'origine de l'ancien indigo naturel.

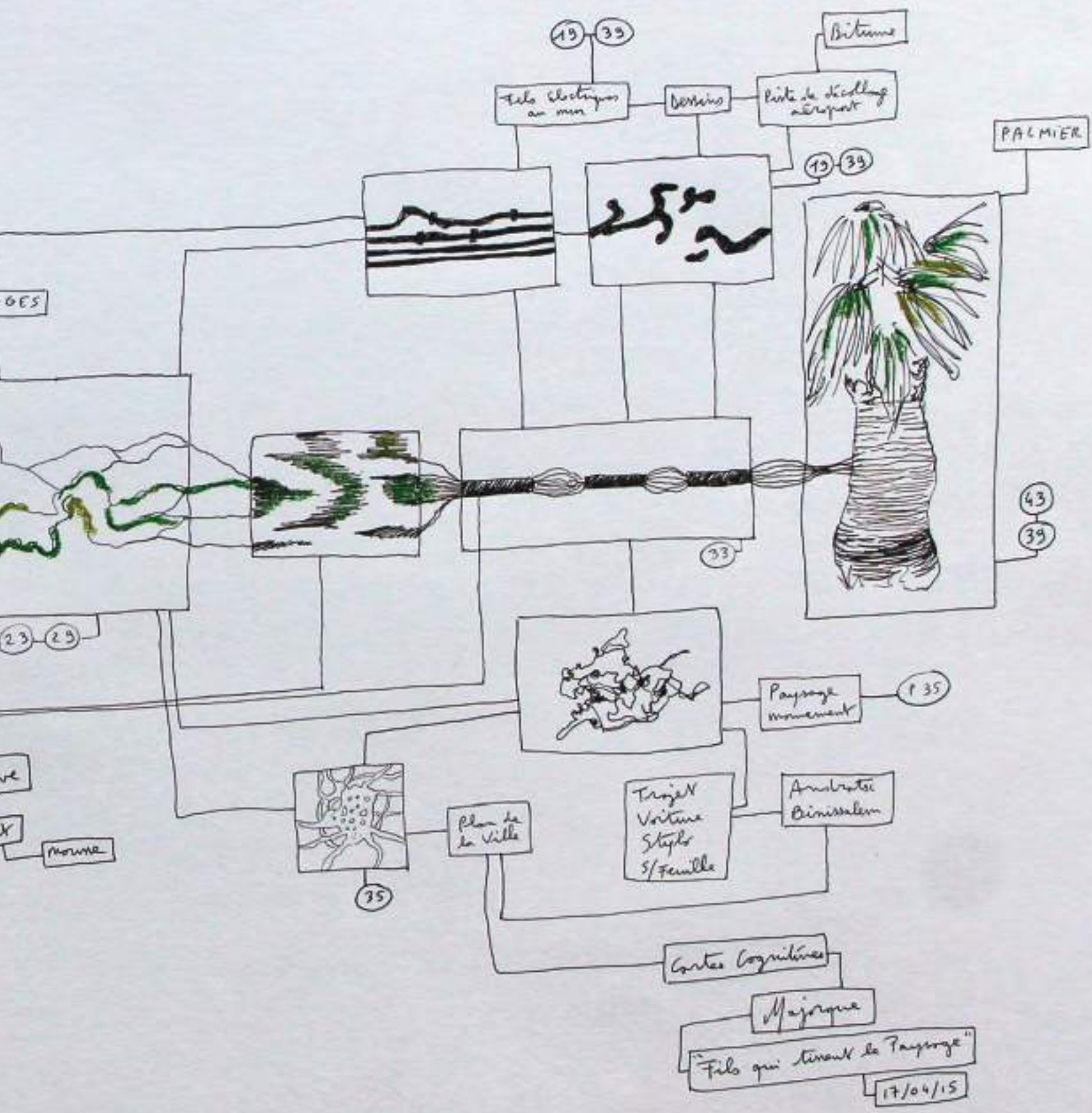


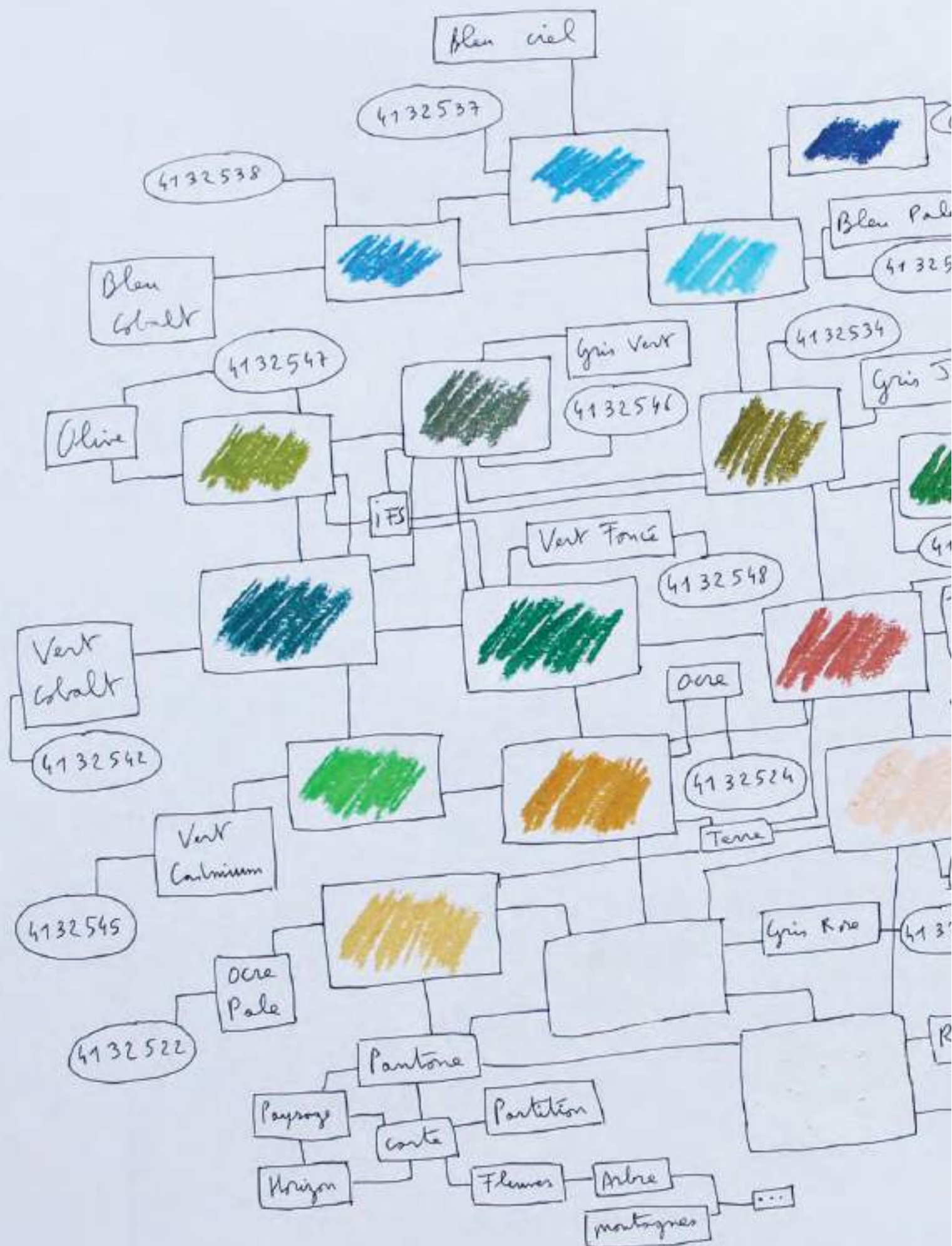
Roba de Llengües II
2015

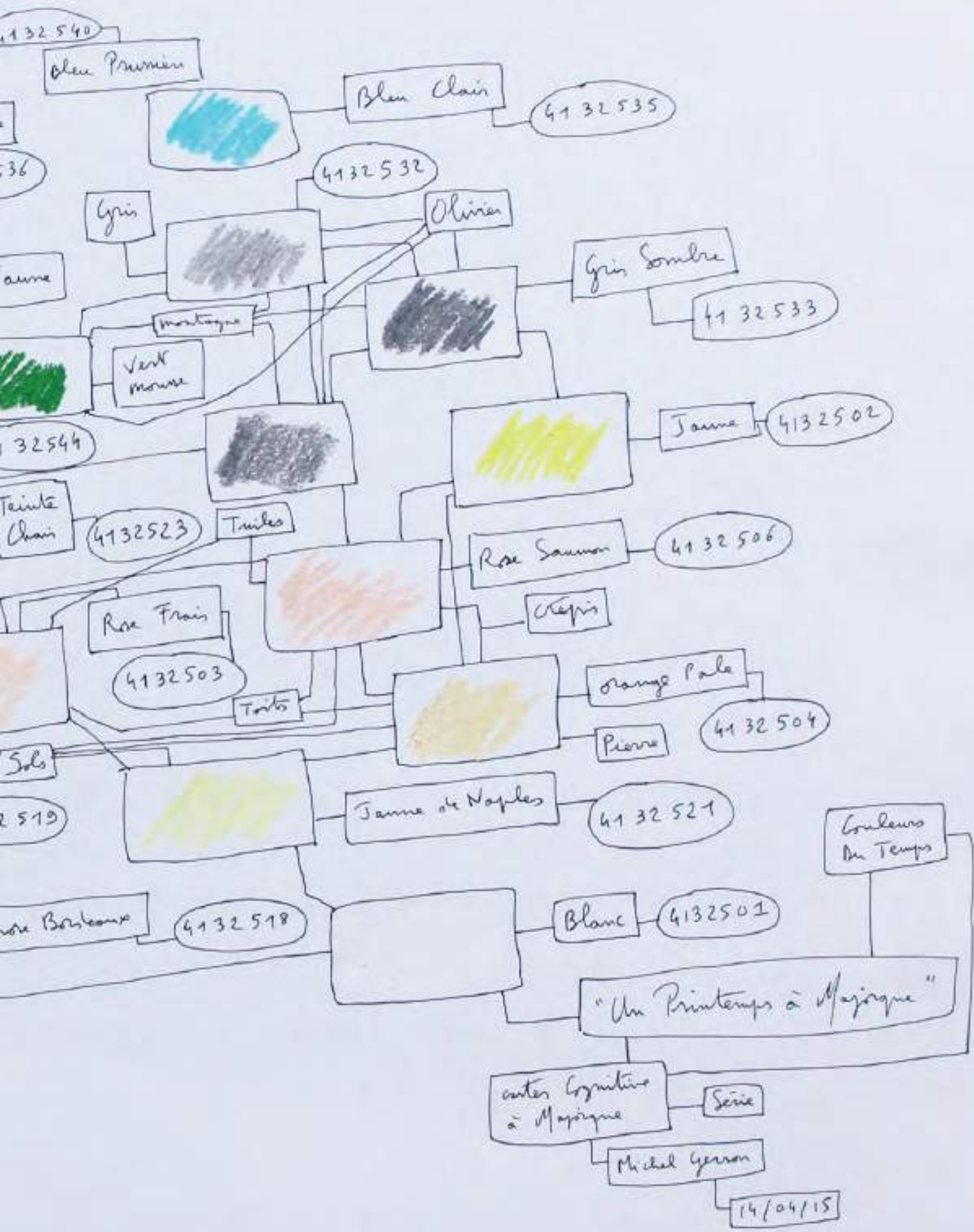
120 x 50 cm, peinture et encre noire, épingles perle de Majorque
piquées sur un tissu minorquin encollé sur bois

pages suivantes
Roba de Llengües
Pantone de Majorque
2015, 50 x 60 cm chaque
pastels gras et encre noire sur papier canson, de la série des dessins de Majorque







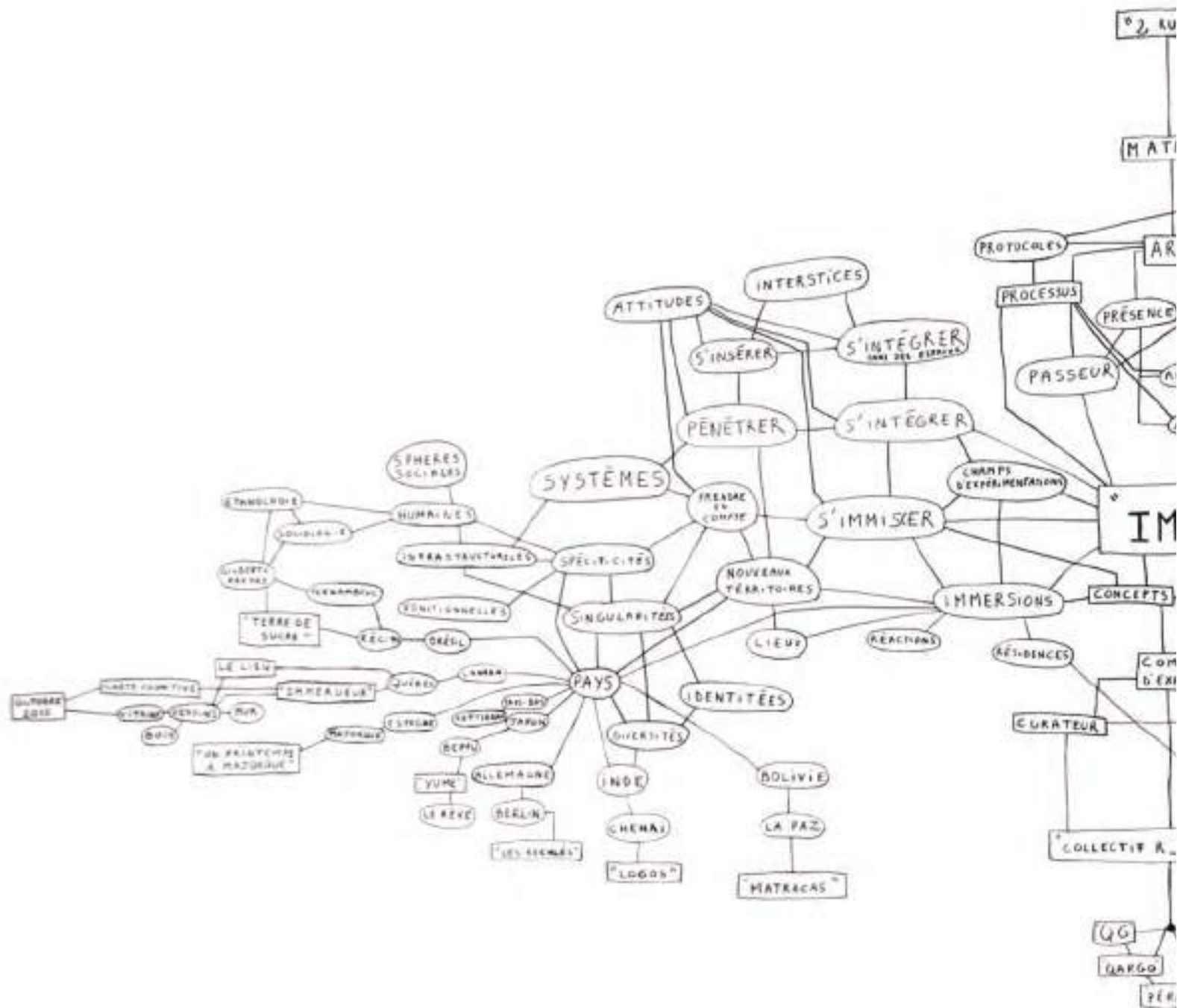


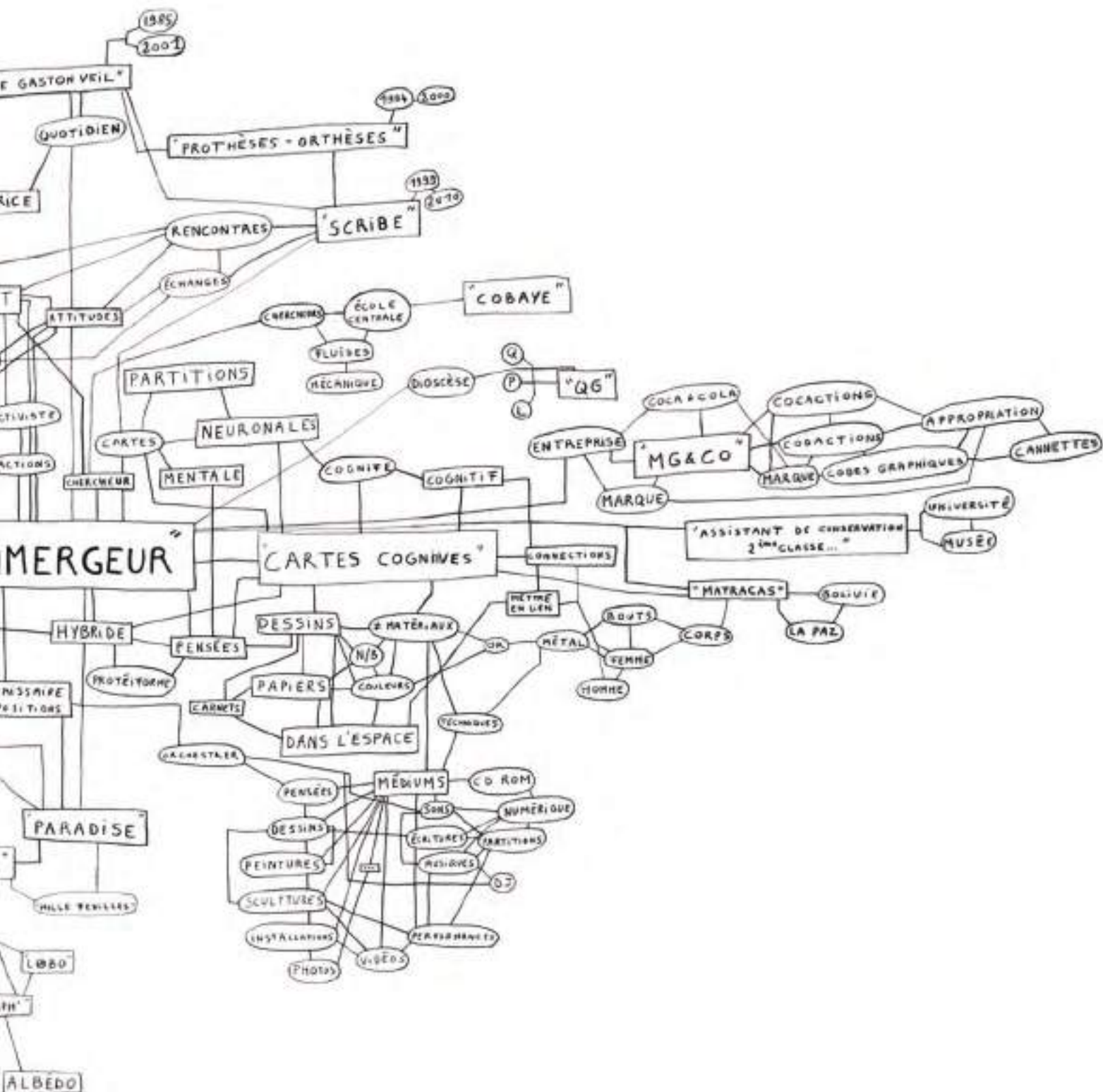
Canada, Québec, résidence au *Lieu* octobre 2015
Convention Ville de Nantes et institut français



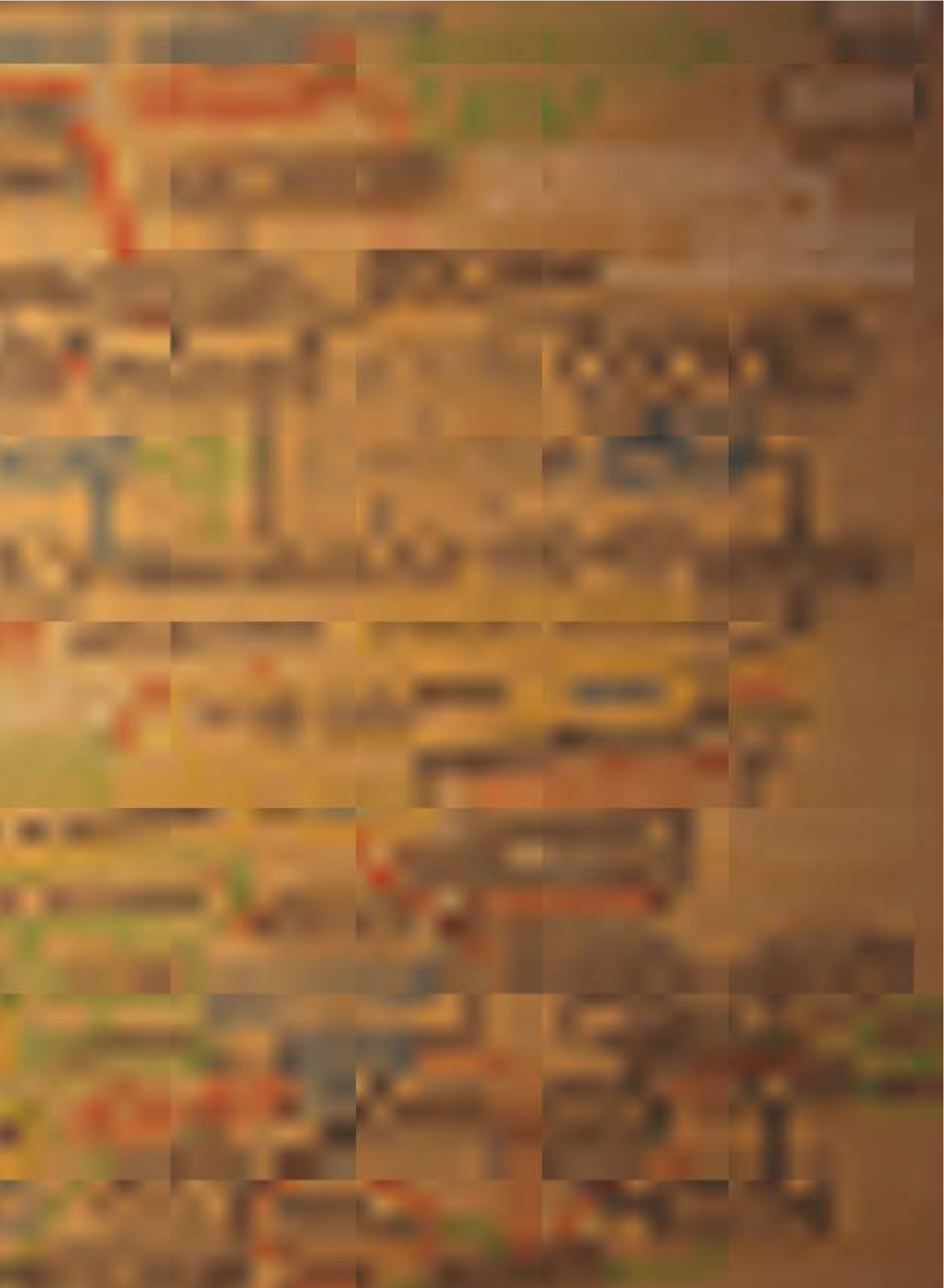
pages suivantes
Carte cognitive l'Immergeur
2015, Wall Drawing, 600 x 300 cm, poscas noir
Carte cognitive Collectif R
2015, poscas de couleurs sur bois, 100 x 60 cm

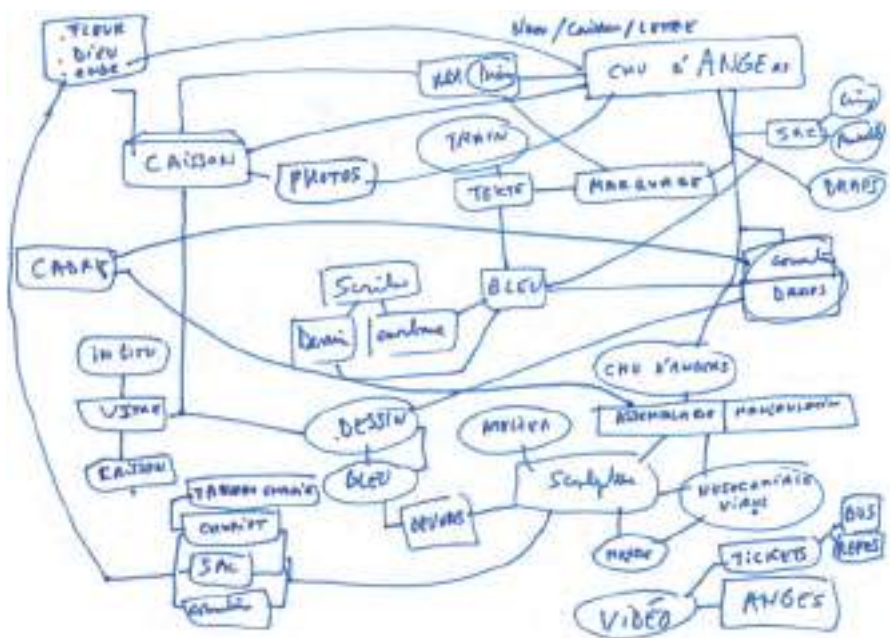
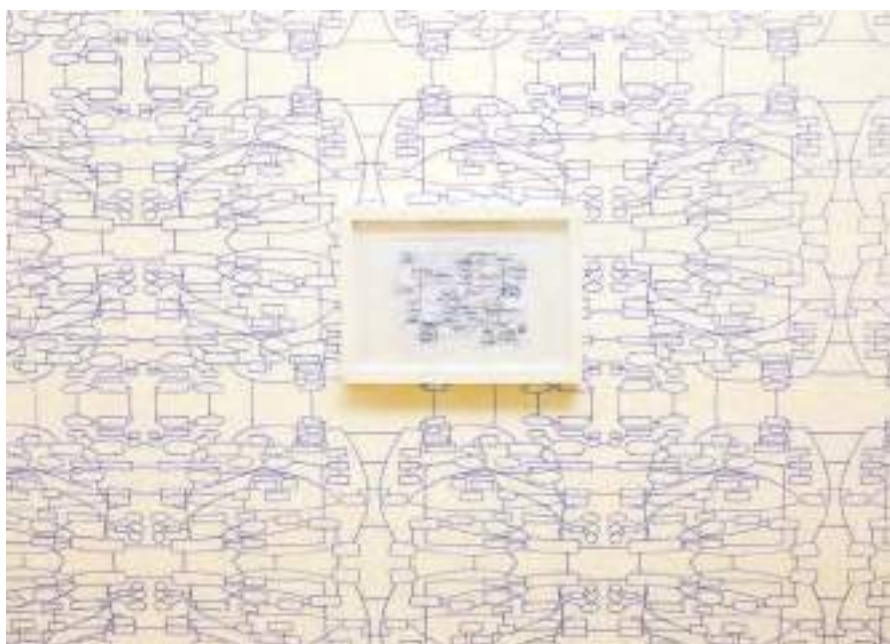
page de droite
Carte cognitive Paradise
2015, encre noire sur toile de lin
poscas noir sur vitre de 200 x 200 cm





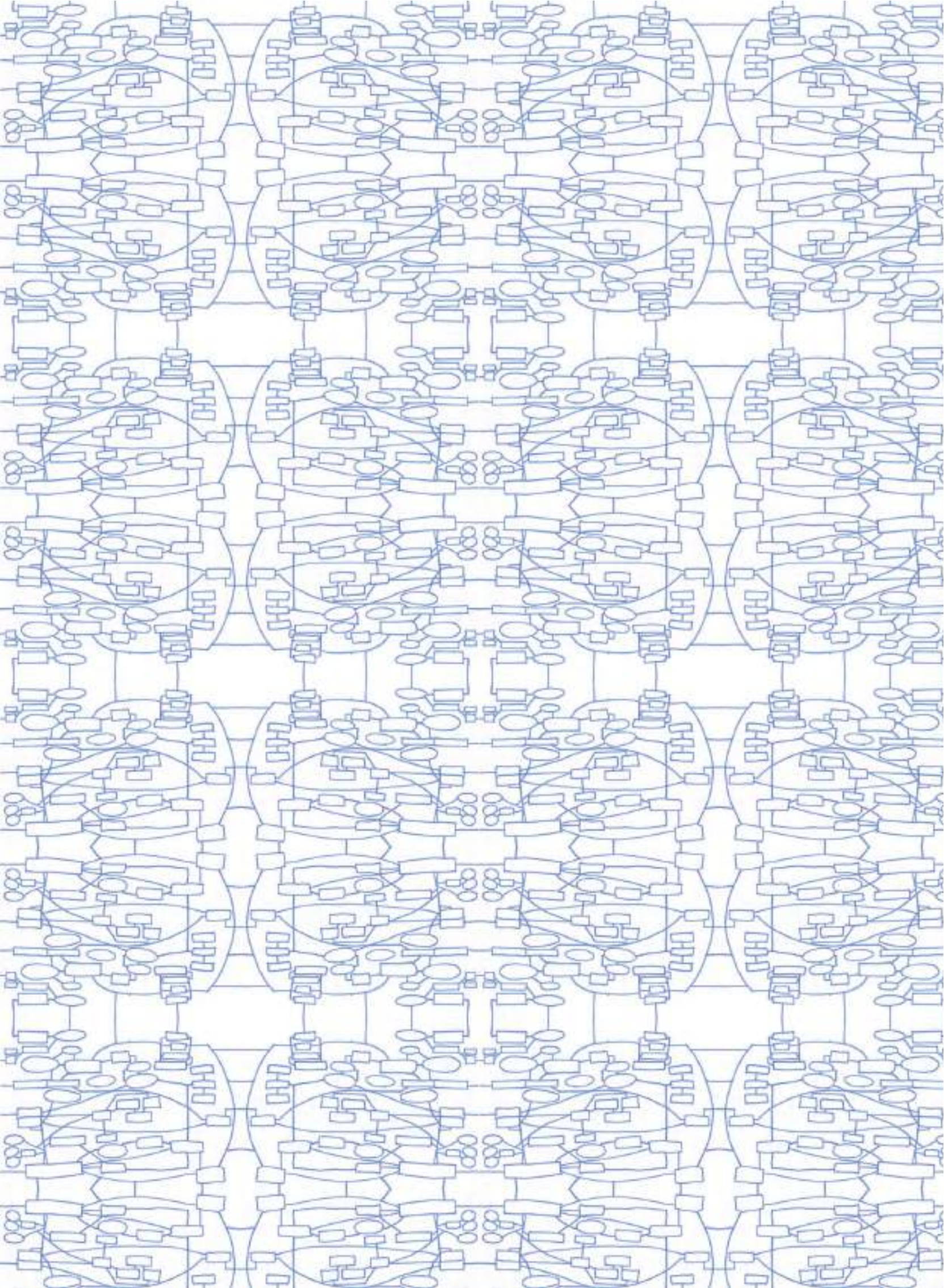






DSSSLD
exposition ArcadeCardiff Gallery
Pays de Galles, Cardiff, 2018

Réalisation d'un papier peint à partir de la carte cognitive de ma résidence à Angers (voir projet *DSSSLD*). J'ai complètement effacé les mots de celle-ci afin de réaliser le motif. J'ai recouvert un des murs de la Galerie pour présenter sur le papier peint l'original, la carte cognitive *DSSSLD* encadrée.





Éléments de l'installation *Le transparent, qui fait voir*

GLORY HOLE - glass or class ?

Le cartographe-immmergeur se chauffe, tel un musicien il fait ses gammes. Sans matière première il en lance une qui se matérialise puis se divise sur la ligne d'horizon. De lui à elle, des connexions dermes les relient pour toujours.

Dans son atelier sans paroi ni membrane, il commence la Carte. Le four ne s'est jamais arrêté, de l'illumination à 2000°.

Il la souffle dans la seule ouverture, ronde et sombre. Un trou vers le vide d'un inconnu. Elle est recroquevillée boule de *glass*.

La Carte se serre fort sur elle-même pour ne pas prendre feu. Ça fonctionne.

Ça bouge

Avec sa canne, il lui donne un petit coup sur le côté, elle expulse un jet arborescent cardinal-incarnadin qui ne se détache pas complètement. Premier filament entre les flammes *enfernales*. Les couleurs s'affolent et ébranlent le souffleur.

Il la cueille du trou rond en la tenant toujours à distance. Accrochée à l'autre extrémité du tuyau il lui chuchote des extensions. Elles planent dans l'air frigide. Il la pose nue sur le marbre, elle se retient. La Carte est très sexuelle. Il faut, il ne faut la toucher. Pas encore

Elle s'écarte.

Il la fait rouler sans la lâcher. Un coup à gauche - un coup à droite. Sa tête tourne de plus en plus, elle déploie alors des curiosités sur plusieurs mètres. Il s'arrête. Parsème d'or cutané l'un de ses côtés d'idées. Elle continue de se répandre par milliers. Développant des paysages pensés, des objets fulgurants historiques puis ensorcelés. Des tendons en cristal se dédoublent pour rassembler.

La chaleur monte d'un cran. Une fièvre s'empare de l'ensemble et déclenche un goutte à goutte imprécis divisant-multipliant.

Comme écorchée de l'intérieur vers l'intérieur, des prothèses soutiennent les fondations perdues.

La Carte en verre bat.

Pom-Po Po-Pom Pom-Po Pom-Po Po-Pom Chum Pom-Po Pom-Po Po-Pom Chum Phon

Et en même temps quelque part près d'elle ça respire aussi

C'est les mots vibrés par le cartographe-immmergeur, ils l'agrandissent, ils arrivent par tous les côtés.

Se déclinent - Évoluent - Muent

Les connexions sont chairs, l'or attire l'or.

L'envie de goûter, de pénétrer dans les profondeurs de la matière est trop forte.

Il tente de se retenir. Il coupe sa respiration.

Il finit par expulser des mots d'amours intelligents et il plonge son sexe dans la Carte,

PÉNÉTRATION-FUSION

Ses testicules se reproduisent et engendrent dans le *glass*, classe.

Le sol du cerveau est couvert d'un lino végétal transparent. Il se remplit, se complète.

Neurones soufflés, Sang encadré, cognitif A négatif, réseaux câblés guirlandés, signaux électriques qui grattent, influx nerveux immobiles, synapses en 4D Max, histamine sonore intra-auriculaire et substance noire à volonté.

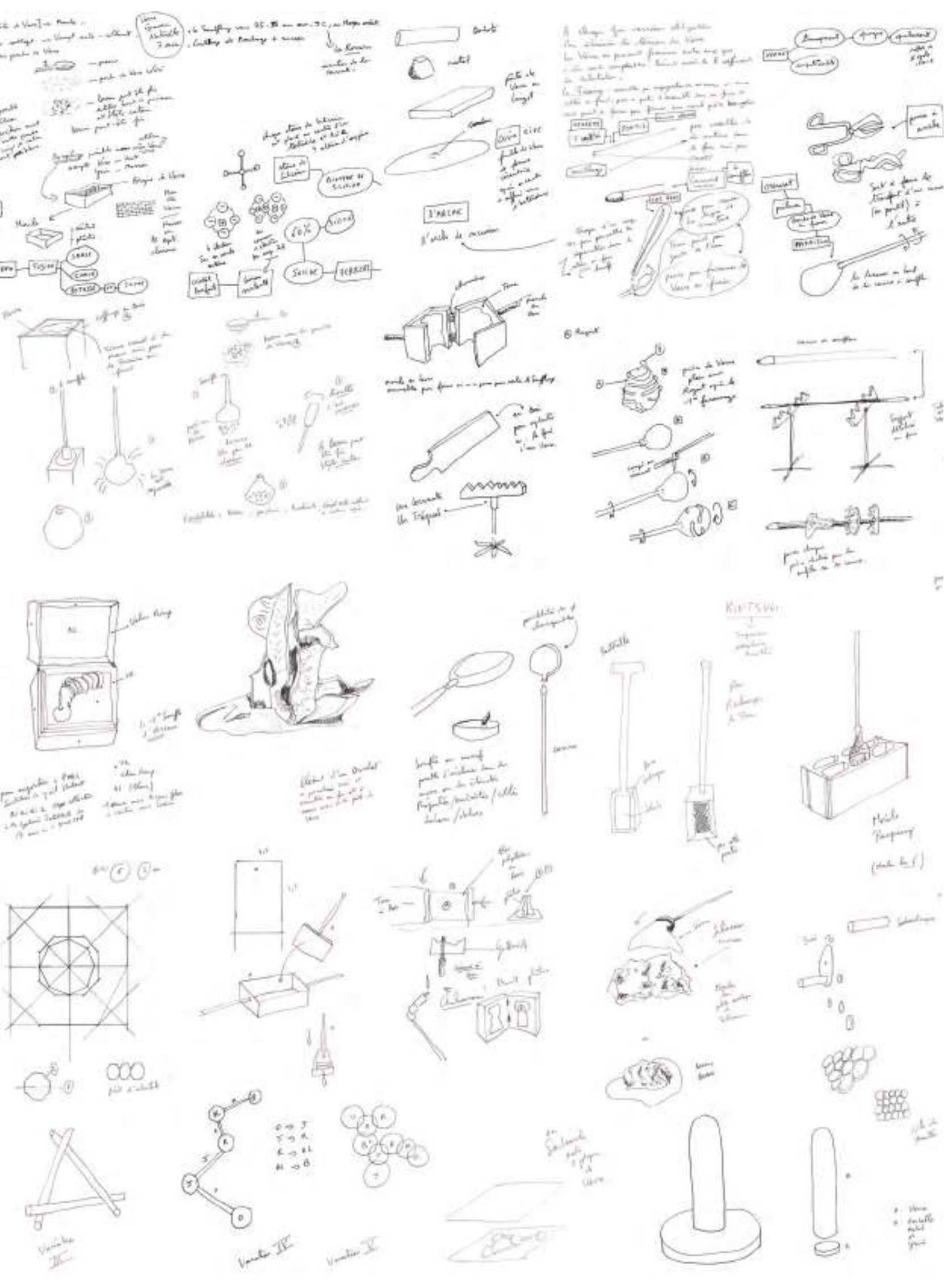
Verre croquant

"Appuie sur l'un des boutons"

- / -

La Carte cuit.

Le cartographe-immmergeur confit.



Le transparent, qui fait voir

installation

septembre 2019

L'installation *Le transparent, qui fait voir* présentée pour la première fois à la Galerie RDV, est un laboratoire d'idées que je déploie tel un cabinet de curiosités : *les champs d'un possible avec le verre*. C'est dans l'atelier de Simon Muller, maître verrier, fondateur d'Arcam Glass à Vertou que tous les éléments de cette installation ont été créés.

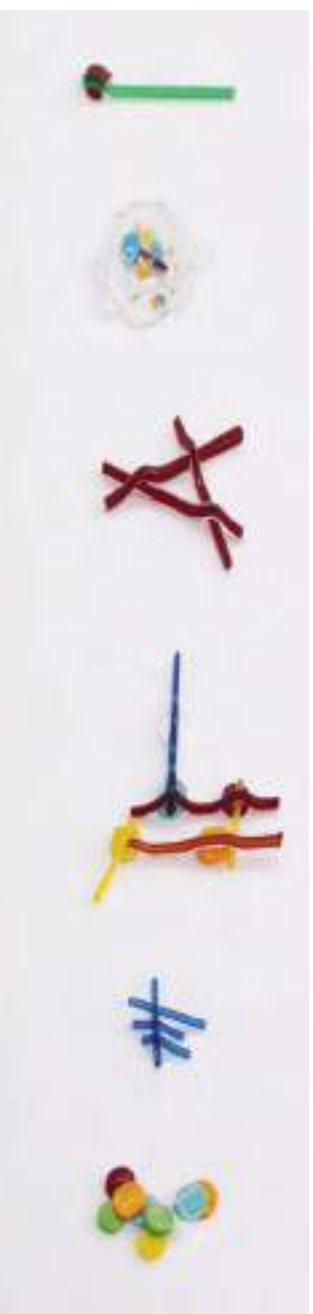


Pour réaliser ces deux sculptures j'ai assemblé des morceaux cassés de ce Brochet en céramique avec du verre soufflé et coulé.











PARADISE
Centre d'art contemporain.

Paradise est un projet artistique qui à ouvert ses portes en janvier 2013.

C'est un lieu à Nantes dédié aux résidences d'artistes nationaux et internationaux. C'est un lieu singulier et unique à Nantes. C'est le fruit d'une aventure et de passions humaines entre deux architectes Agnès Lambot & Philippe Barré et de deux artistes plasticiens Béatrice Dachet & Michel Gerson. Paradise met à la disposition des artistes résidents : une bourse de recherche, deux appartements, un atelier et un lieu d'exposition de 100 m².

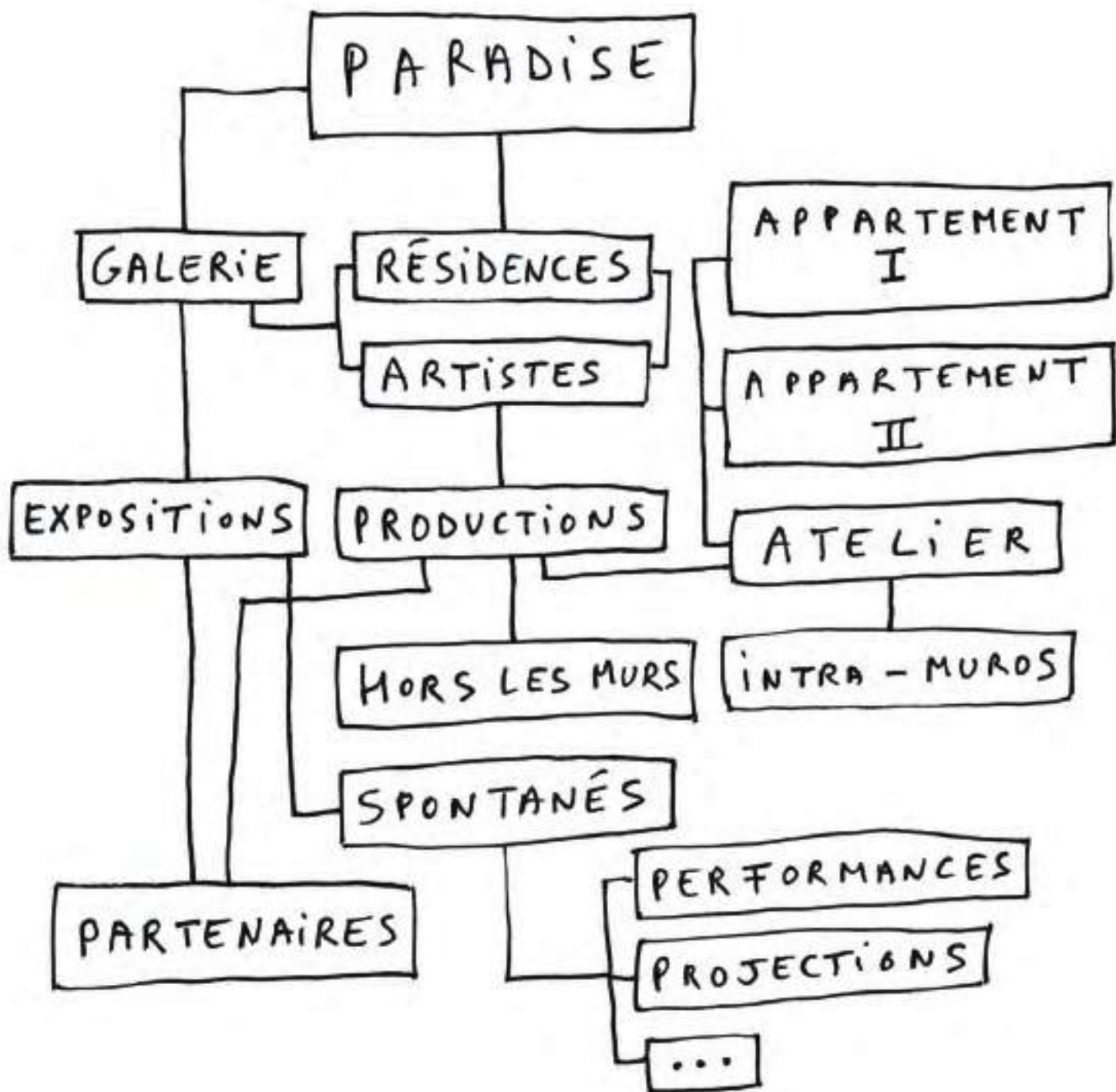
Véritable lieu de recherches, d'expérimentations et de monstractions, Paradise propose un cycle de 5 à 6 résidences d'artistes par an où l'enjeu est de créer et d'exposer, dans une dynamique d'échanges avec le public.

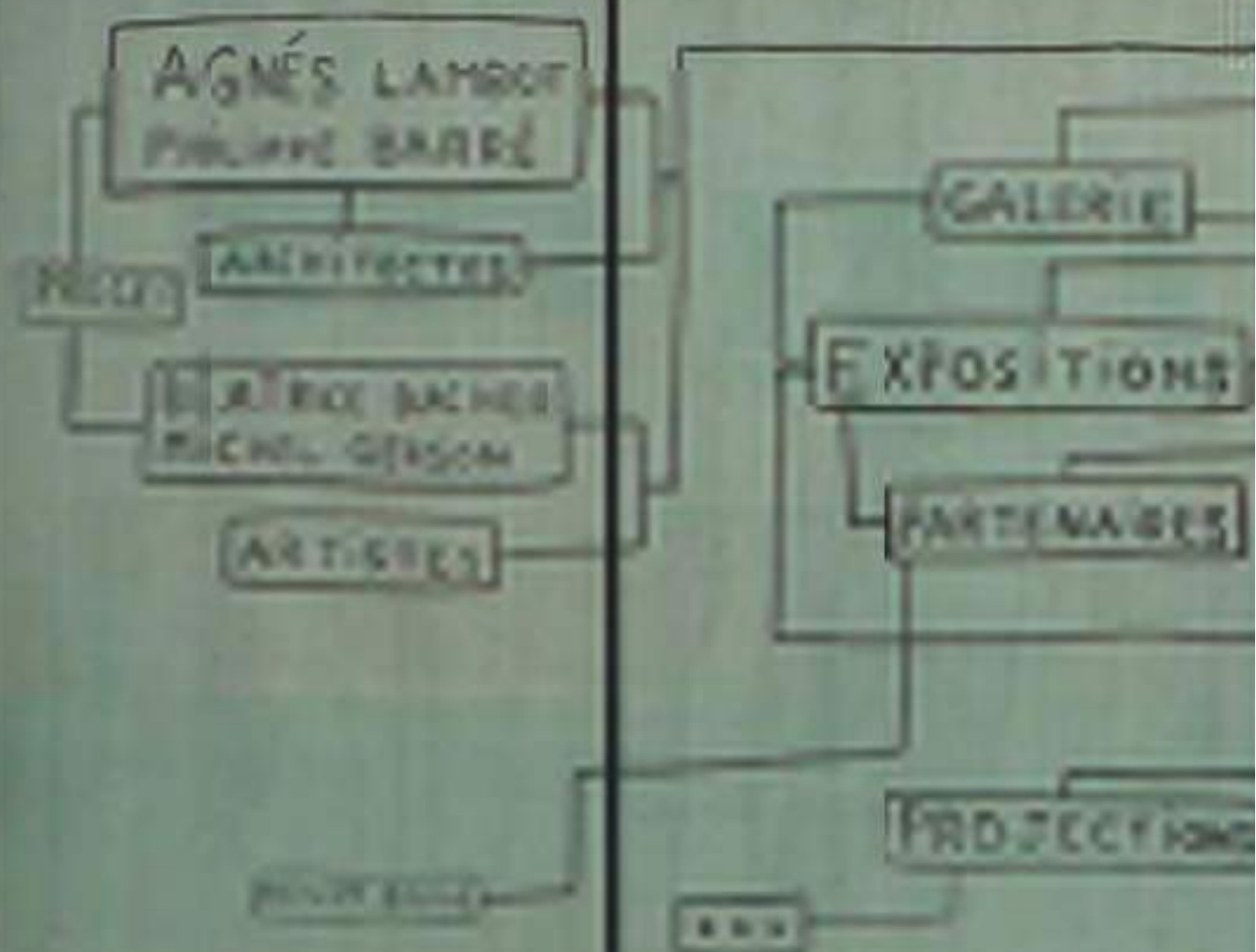
6 rue Sanlecque. 44000 Nantes

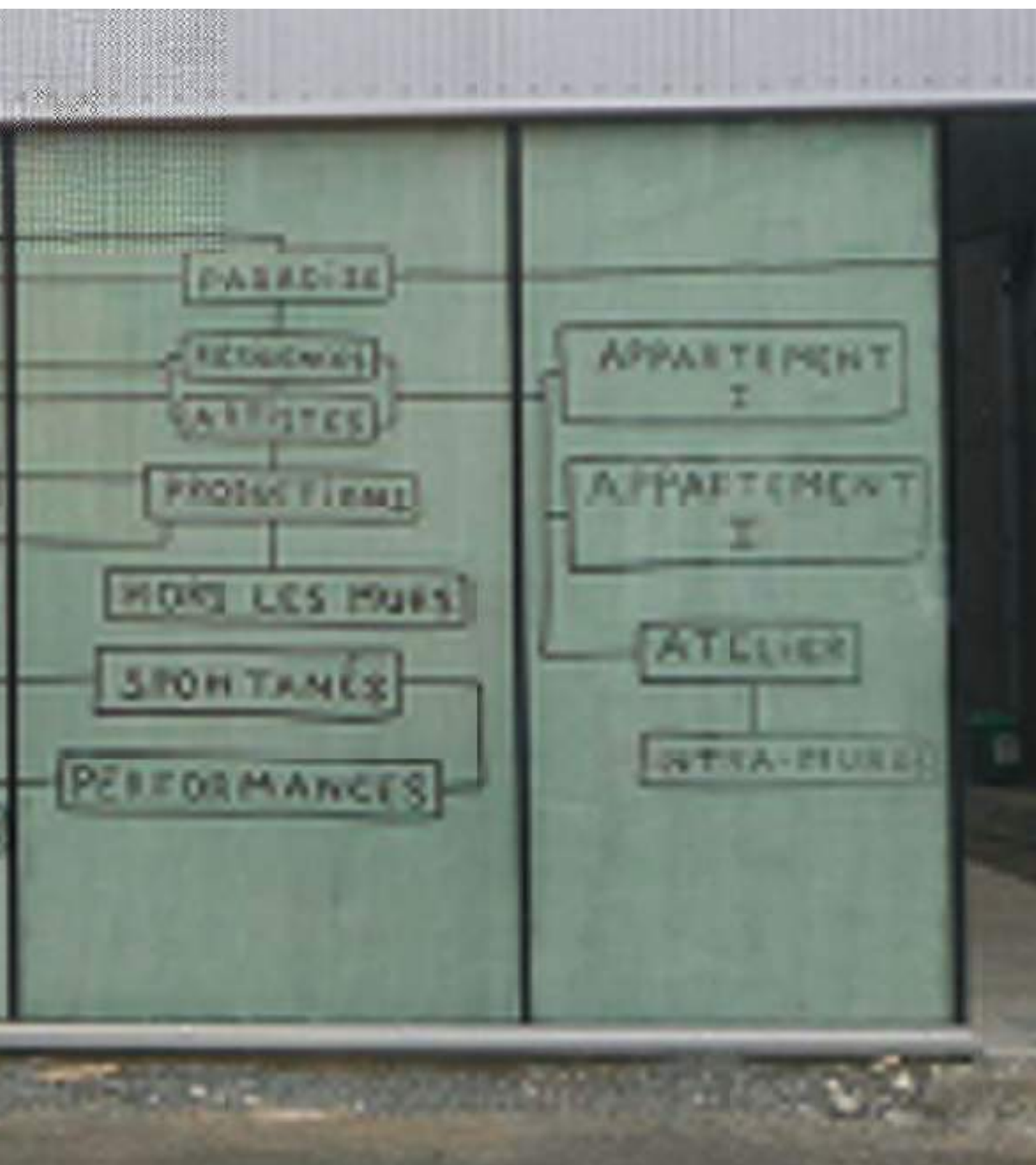
www.galerie-paradise.fr

contact@galerie-paradise.fr









Carte cognitive *Paradise* réalisée en novembre 2012 au blanc de Meudon sur la vitrine de la galerie avant l'ouverture officielle en janvier 2013



Carte cognitive Archives # 2 Paradise
2017

Installation réalisée à partir d'éléments créés par les artistes venus en résidences depuis janvier 2013

PARADISE



Blason QR Code

2019

Blazers / Blasons

Favet Neptunus Eunti « Neptune favorise ceux qui osent ». La devise de Nantes et ses armoiries constituent le point de départ du projet.

En questionnant cette science auxiliaire qu'est l'héraldique, nous souhaitons mettre en exergue l'idée que le blason n'est pas fermé, n'appartient à personne, n'est pas figé dans le temps. Il s'agit d'un support une image conceptuelle avant tout.

Nous invitons des artistes à réaliser un modèle de blason ainsi qu'une devise qui leur est propre.

Le Collectif La Valise, Samia Oussadit et Pascal Leroux.



1



2



3



4



5



6

Sélection parmi mes différents projets de Blasons

1- La bague de ma mère avec les initiales familiales. 2- Variante d'initiales familiale. 3- Michel Gerson en japonais à partir d'un tampon réalisé pendant la résidence à Beppu au Japon pour le projet *Yume*. 4- Le scanner de ma peau réalisé pour le caisson lumineux à l'École centrale pour le projet *Cobaye*. 5- Un QR Code rond, un lien vers mon site internet. 6- Empreinte de mon doigt.



QR Code
2019

Blason réalisé pour le projet Blazers / Blasons
un QR Code broderie mécanique un lien vers mon site internet
permet de découvrir mes différents projets de Blasons et l'ensemble de mon travail artistique

michelgerson@free.fr

RESIDENCES, sélection

2019	Espagne, Madrid, <i>Coucou</i>
2018	Angleterre, Arcadecardiff, Cardiff, <i>Cartes Cognitives</i>
2015	Canada, Québec, <i>Le Lieu, L'immergeur</i>
	Espagne, Majorque, <i>Addaya, Un printemps à Majorque</i>
2014	France, Chambon-sur-Voueize, <i>ST Valérie</i>
2013	Grèce, Crète, Rethymno Palace, Club Marmara, <i>Dans mon monde à moi !</i>
2012	Brésil, Récife, <i>Pernambouc</i>
	France, Nantes, Paradise centre d'art contemporain, début <i>Archives de Paradise</i>
2011 2012	Pays-Bas, Rotterdam, <i>Around the corner, Charlois project</i>
2010	Japon, Beppu, <i>Beppu Project, Yume</i>
	France, Angers, CHU, <i>DSSSLD, Scribe</i>
2009	Allemagne, Berlin, <i>Les recyclés</i>
2008	Inde, Chennai, <i>Logo, Mehdi, Sari</i>
2003 2005	France, Angers, Université ESTHUA & Musée des Beaux-arts, <i>Assistant de ...</i>
2003 2004	Bolivie, La Paz, AFAA, <i>Matracas</i>
2003 2004	France, Nantes, Le Lieu Unique & Coca Cola Light, <i>MG&CO</i>
2002 2006	France, Nantes, Direction de l'Enseignement Catholique, <i>QG, Périph', L@BO, QARGO</i>
2001 2003	France, Nantes, Ecole Centrale, <i>COBAYE</i>
2001	France, Carquefou, FRAC des pays de la Loire, <i>2 rue Gaston Veil</i>
1999	France, Marseille, association Astérides, <i>Que les draps s'en souviennent...</i>

EXPOSITIONS PERSONNELLES, sélection

2019	<i>Le transparent, qui fait voir</i> , Nantes, Galerie RDV
2012	<i>Cartes cognitives de Paradise</i> , Nantes, Paradise centre d'art contemporain
2011	<i>La fabrique des anges</i> , le Collectif, Angers
2010	<i>DSSSLD</i> , Angers, CHU la Claverie
2006	<i>D'une immersion à l'autre...</i> , Cholet. Galerie Ecole d'arts plastiques <i>2 rue Gaston Veil</i> , FRAC Pays de la Loire & Athénor, Nantes
2005	<i>Assistant de Conservation 2ème classe...</i> , musée des Beaux-arts d'Angers
2003	<i>QG</i> , galerie la DEC, Centre Ozanam, Nantes <i>Show-bedroom</i> , Nantes
2002	<i>Inkorporation</i> , Toulouse <i>2 rue Gaston Veil</i> , Instantannée N ° 21, au F.R.A.C des Pays de la Loire <i>Michel Gerson</i> , Le Mans, F.R.A.C des Pays de la Loire
2001	<i>On s'resemble</i> , St Gaudens, Nantes-Toulouse
2000	<i>Arborescence</i> , Instantannée N ° 13, F.R.A.C des Pays de la Loire <i>Arborescence</i> , galerie Camille Claudel, St Nazaire
1999	<i>Le Café</i> , Argraphie, Nantes
1994	<i>À la Saint Michel, tout le monde déménage</i> , chez L.M, Nantes
1990	<i>Michel Gerson</i> , galerie Maison de l'Avocat, Nantes
1986	<i>Polyvalence</i> , Nantes <i>Performance</i> , École Centrale, Nantes

EXPOSITIONS COLLECTIVES, sélection

2019	<i>Josephine Meckseper</i> , FRAC, HAB galerie, Nantes
2018	<i>Please to meet you</i> , Cardiff, Angleterre <i>Rikiki</i> , Galerie Satellite, Paris
2017	<i>Puisque vous partez en voyage</i> , galerie l'atelier, Nantes <i>Archéologie & Archives Paradise</i> , Paradise centre d'art contemporain, Nantes

2017 *L'(Extra)ordinaire*, FRAC des Pays de la Loire, Fougère
 2016 *Les Shadooks*, Le MIAM, Sète
SIART 9, La Paz, Bolivie, musée Tambo Quirquincho
 2015 *Un printemps à Majorque*, Majorque, Espagne
Immergeur, Le Lieu, Québec, Canada
Vide-Poches, médiathèque, Château-Gontier
 2014 *ST Valérie*, Chambon sur Voueize
Faire la mort avec toi, galerie RDV à l'atelier, Nantes
Mots et images, FRAC des Pays de la Loire, Collège Paul Eluard, Gennes
 2013 *Plus jamais seul*, Standards, Rennes
 2012 *Terres de sucre*, Pernambouc, Récif, Brésil
Le Baiser papillon, Château de Goulaine
Mémoires d'éléphants, l'atelier, Nantes
Affinités et +, Collectif R_, Cabinet d'architectes, Nantes
 2011 *Yume*, Galerie de l'école des Beaux-arts, Nantes
Art & mémoire Opus 2, Galerie de l'école des Beaux-arts de Dignes-les-bains
Il faut savoir donner un nom aux choses, le FRAC, PdL, à Châteaubriant
 2010 *Katamari*, Plateform 2, Beppu, Japon
Ugetsu, Plateform 2, Beppu, Japon
Soleil cardiaque, galerie In Extenso, Clermont-Ferrand
Accord et désaccords, galerie RDV à l'atelier, Nantes
Désir et Désordre, Le FRAC est à vous (7), Sablé-sur-Sarthe
 2009 *Comme un boomerang*, galerie Happyfew, Berlin
Mes Daltons, Chapelle de Genêteil, Centre d'Art de Château-Gontier
Les tubes, Le Quai, Angers
Rideaux sur Loire, Candes-Saint-Martin
Quand..., FRAC des Pays de la Loire au Théâtre, universitaire de Nantes
Tube 06, Le Quai, Angers
Acquisition 2009, Le Ring, artothèque, Nantes
 2008 *Galerie RDV*, Nantes
Dessins, galerie de la DDEC, œuvres du FRAC Pays de la Loire, Nantes
Tamil Nadu, galerie de la DDEC, Nantes
Un train peut en cacher un autre, FRAC au Musée d'art et d'histoire, Cholet
Voyages, *Voyages*, galerie de la DDEC, Nantes
 2007 *Rouge Baiser*, collection du FRAC des Pays de la Loire, Nantes
Apparences trompeuses, Galerie 208, Paris
Un air en commun, galerie RDV, Nantes
l'art dans l'air, Galerie de l'école des Beaux-arts, Nantes
 2006 *Particeps*, collection FRAC des Pays de la Loire, Galerie du Dourven
Welcome Home, parcours artistique, galerie Ipso Facto
 2005 *Edition Livres d'artistes*, QARGO, la DEC, Nantes
Besame Mucho, Ipso Facto Galerie, Nantes
D'un trait à l'autre, FRAC des pays de la Loire à Brissac-Loire
Do you moules à merveilles ?, musée Calbet, Grisolles
 2004 *MG&CO*, Le Laboratoire, Le Lieu Unique et Coca Cola Light, Nantes
Festival Art Vidéo Loop Off, Espagne, Barcelone
Matracas, Musée national, La Paz, Bolivie
INTRA MUROS, galerie *Périph'*, centre ozanam, Nantes
 2003 *Collection du FRAC*, Musée de Clamecy
No vies - Nos vices, Association AA, Le Havre
Biennale de la photographie, Rotterdam
La maison, l'atelier ou le savoir vivre, FRAC, PdL, Onyx, ST Herblain
Oxymory, FRAC basse-normandie, Caen
 2002 *XXL*, Lieu unique, Nantes
Vidéo chroniques, Marseille
Station... Rosny s/Bois

2001	<i>Le Ring</i> , Artothèque, Nantes <i>Suggestion de présentation</i> , Oulan-Bator, Orléans <i>Killing Me Softly</i> , Apt gallery, Londres <i>Conception & organisation</i> , Michel Gerson, la Grillonnais, Basse-Goulaine <i>Notre Dame de Monts</i> , Vendée <i>3+9+18=30, Plus ou moins</i> , Hérouvill St Clair <i>Le livre et l'art</i> , le lieu Unique, Nantes <i>2 rue Gaston Veil</i> , Cd rom, Croix-Baragnon, Toulouse
2000	<i>Du dimanche au samedi</i> , Galerie Ipso-Facto, Nantes <i>Et comme l'espérance est violente...</i> , FRAC, Carquefou <i>Connections</i> , galerie du Triangle, Rennes <i>Actif-Réactif</i> , Lieu Unique, Nantes <i>Prothèses & Orthèses</i> , Basse-Goulaine
1999	<i>Béatrice Dacher & Michel Gerson</i> , galerie Headscape, Paris <i>Télévision</i> , musée de Clamecy & Pougues-les-eaux <i>A fleur d'eau</i> , galerie Ipso Facto, Nantes <i>Fin de Résidence</i> , Astérides, galerie de la Friche Belle de Mai, Marseille
1998	<i>Nous Deux</i> , Béatrice Dacher & Michel Gerson, galerie du Chai, ST Brieuc <i>Mue et mue</i> , galerie l'Engage, Rennes
1997	<i>Enthousiasme, courage, confiance et optimisme</i> , l'imagerie, Lannion <i>L'enfance de l'art</i> , courant d'art, Deauville <i>Piscines</i> , association aux 500 diables, Bordeaux <i>Entrez c'est ouvert</i> , Le Bateau, Nantes <i>Un vent frais qui annonce la venue du matin</i> , FRAC Pays de la Loire, Nantes
1996	<i>Béa et Moi</i> , Carted, galerie Le regard sans cran d'arrêt, Dunkerque
1995	<i>Acquisitions 95</i> , Artothèque, Nantes <i>Projections</i> , chez LM, Nantes
1994	<i>Les enfants des plaines</i> , galerie, Trélazé
1993	<i>Nantes - Le Havre</i> , le Havre <i>Rencontres d'Avril</i> , Atelier sur l'herbe, ERBA de Nantes <i>Ouverture d'ateliers</i> , Nantes
1992	<i>Suite et Fin...</i> , association Albedo, Nantes <i>Capital Fédéral</i> , Les Allumées Buenos Aires, CRDC, Nantes
1991	<i>Monsieur X, collectionneur</i> , association Albedo, Nantes <i>Résonances</i> , Saint Nazaire
1990	<i>Constellation</i> , Rennes <i>La nuit des ateliers</i> , association Albedo, Nantes
1989	<i>Albedo rue noire N°1</i> , association Albedo, Nantes
1988	<i>La ruée vers l'Art</i> , Nantes
1987	<i>Dép'Art</i> , Le Havre <i>La ruée vers l'Art</i> , Nantes

BOURSES, ACHATS, COMMANDE PUBLIQUE, sélection

2019	Achat, collection Blazers/Blazons, Fond National d'Art Contemporain
2017	Bourse, Monographie, Région des Pays de la Loire
2011	Bourse FIACRE
2010	Bourse, Région des Pays de la Loire
2007	Bourse FIACRE
2005	Achat du FRAC des Pays de la Loire
2003	1 % Ecole Centrale de Nantes
2002	Achats du FRAC des Pays de la Loire
2000	Achats des Amis du Musée des Beaux-arts de Nantes
1998	Achats du FRAC des Pays de la Loire Bourse FIACRE
1995	Achats de l'Artothèque, Nantes
1993	Bourse FIACRE
1989	Bourse FIACRE

ÉDITIONS, sélection

- 2019 QR Code, blasons, projet Blazers/Blasons
2010 SCRIBE et DSSSLD, deux éditions, résidence, CHU, Angers
2008 Logos Mehndi, carte postale
2007 L'immergeur
2006 D'une immersion à l'autre..., série de posters
2004 MG & CO, collector, édition limitée de canettes de Coca-Cola
QG, Cd rom, DDEC, Nantes
Matracas, carte postale
2003 QG, DDEC, Nantes
2001 2 rue Gaston Veil, CD Rom, FRAC des Pays de la Loire, Nantes
Dessine moi ..., Scribe
1999 La fillette de la belle de mai fait ce qu'il te plait, bouteille de vin, fillette
1998 Nous deux, édition de 4 couleurs : bleu, jaune, rouge, vert
1997 Piscines, édition d'eau, Bordeaux
1996 Pour étendre le linge, Nantes
Nous, Nous et Béa et Moi, série de cartes postales

BIBLIOGRAPHIE, sélection

- 2013 BLINDUSX N°1, un fanzine d'anticipation pour 2030, Marielle Chabal
2011 DOC(K)S, Joël Hubaut, édition Akenaton
2010 ABC Chapelle du Genêteil, Centre d'art contemporain : 1997-2009
Projets d'artistes, revue 303, N°115
2007 Né à Nantes comme tout le monde, hors série revue 303
6 Séquences, Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire, 1984-2007
2006 Toutim 7, édition de l'école d'arts plastiques de la ville de Cholet
2005 303, Arts, recherche et créations, N°89
2004 L'autre métissages, La Paz
Courtilat, Filigranes éditions
2003 303, Arts, recherche et créations, N°76
2002 Catalogue de la collection du FRAC des Pays de la Loire
XXL, Dessins, Le Lieu Unique, Nantes
2001 Le livre et l'art, édition joca seria, le Lieu Unique
303, Arts, recherche et créations, N°68
Suggestion de présentation, association Oulan bator, Orléans
2000 Art contemporain, revue 303, FRAC des Pays de la Loire
Actif-réactif, le Lieu Unique, Nantes
303 Arts, recherche et créations, N°66
1999 Télévision, musée de Clamecy & Pougues les eaux
1997 X - l'état de lieu, Nantes
Aujourd'hui Piscine, Bordeaux
1995 BO.Ü, échangeur/changeur, Joël Hubaut
1993 Mostra Napoli, Les allumées Nantes - Naples
1989 ALBÉDO rue noire N°1, association Albedo

CRÉATION ASSOCIATIONS NANTES, ORGANISATION D'EXPOSITIONS, sélection

- 2018 Bonus, Nantes
2012 Paradise, Nantes
2006 Collectif R_ , Nantes
2012 2013 Association Mille Feuilles, Nantes
2002 2006 QG, Périph', L@BO, QARGO
Processus création & exposition & Résidences d'artistes
Direction de l'Enseignement Catholique, Centre Ozanam
1993 1995 Le bateau
1989 1992 Albedo

Remerciements

Textes

Béatrice Dacher, Arnaud Labelle-Rojoux, Pierre Giquel, Frédéric Emprou, Jean-Marc Huitorel
Laurent Charbonnier, Martine Buissart, Cédric Loire, Patricia Solini, Eva Gerson.

Béatrice, Eva, Antonin et Paul Gerson, Agnès Lambot et Philippe Barré, Jean-François Courtilat, Michèle
et Yves Di Folco, Jean-François Gueganno, Patrick Pézier, Pascal Leroux, Samia Oussadit, Patrick Le
Nouène, Dani Moudjari, Andres Pari, Ranvir Sha, Joël Hubaut, Clotilde Souffran, Philippe Blaizot, Marc
Tsiapkine de Kerblay, Bernard Renoux, Denis Lafontaine, Jean Bonichon, Simon Muller.

Et tous ceux qui ont aidé et participé à la réalisation de mes projets.

Région des Pays de la Loire, Fond Régional d'Art Contemporain des Pays de la Loire, Institut français
Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire, Ville de Nantes, Conseil départemental
de Loire Atlantique, les alliances françaises de La Paz et Sucre en Bolivie et de Chennai en Inde et le
Consulat Général de France pour le Nordeste à Recife au Brésil.

Partenaires à l'édition

Région des Pays de la Loire
Fond Régional d'Art Contemporain des Pays de la Loire
Paradise
Michèle et Yves Di Folco
Béatrice Dacher
Michel Gerson